

« Sans visa » : le Mékong paisible

# Le Monde

15, rue Falguière, 75001 Paris Cedex 15

BOURSE

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE - N° 14837 7 F

SAMEDI 10 OCTOBRE 1992

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Le Parlement de Bonn face au projet d'Union européenne

## Éliminer le racisme

UNE grande voix aura manqué lors du débat sur le racisme et la xénophobie qui s'est tenu jeudi 8 octobre au Bundestag à Bonn : celle de Willy Brandt, mort ce même jour dans sa villa d'Unkel. Dans une Allemagne où disparaissent peu à peu les témoins de la période nazie, l'autorité morale de cet homme qui sut dire non à Hitler et s'opposer aux communistes aurait donné ampleur et solennité au message que le Parlement allemand a souhaité lancer à la nation.

Comment donner un coup d'arrêt aux violences contre les foyers d'immigrés qui se répètent depuis maintenant près de deux mois ? Quelles mesures prendre contre les profanateurs de cimetières juifs qui multiplient leurs funestes exploits et font école de ce côté-ci du Rhin ? En s'efforçant de répondre à ces questions, l'ensemble de la classe politique allemande semble enfin avoir compris que la situation est grave, et que, dans le pays comme à l'étranger, on attend maintenant des actes plus que des paroles.

AU-DELA des différences de sensibilité qui font demander, par le camp conservateur, un renforcement de l'arsenal judiciaire répressif, et par la gauche la simple application rigoureuse de la législation existante, on a pu constater que l'ensemble des responsables avaient modifié leur approche de la question.

Tout le monde est maintenant persuadé que le mal ne sera pas éradiqué par le simple fait de priver les racistes de l'objet de leur haine, c'est-à-dire en refusant les demandeurs d'asile non acceptés. Au contraire, toute action politique du type de l'accord germano-russe prévoyant le rapatriement forcé des Tziganes dans leur pays d'origine est considérée comme une victoire par les xénophobes, ce qui les incite à poursuivre leurs agissements.

CE constat vient peut-être un peu tard, en particulier dans le camp gouvernemental, mais il devrait maintenant permettre la mise en œuvre de thérapies appropriées. Celles-ci, qui devaient être évoquées vendredi lors d'un conseil ministériel convoqué à cet effet, devront allier les mesures répressives et éducatives. L'incapacité de la police à juguler efficacement les débordements de quelques centaines de racistes étonne dans un pays moderne. La jurisprudence obtuse qui laisse se dérouler en Saxe un rassemblement ouvertement nazi devra être révisée au nom du bon sens et de la vraie justice.

Mais c'est de l'action de longue haleine auprès d'une jeunesse déboussolée, en particulier dans l'ex-RDA, que l'on doit attendre le rejet des idéologies racistes et xénophobes. Il appartient maintenant aux éducateurs, aux Églises, aux intellectuels, de faire comprendre et accepter l'idée que l'Allemagne moderne, unifiée et souveraine est devenue, au cours des quatre dernières décennies, un pays où les femmes et les hommes ont le droit de vivre et d'être respectés, quelle que soit leur religion ou leur nationalité.

M0147 - 1010 0 - 7.00 F



## Large accord au Bundestag pour ratifier Maastricht

Alors que le Parlement allemand a lancé un appel contre le racisme, les grands partis politiques allemands, représentant une très large majorité au Bundestag, se sont prononcés en faveur de la ratification du traité de Maastricht, lors de l'examen du texte en première lecture, jeudi 8 octobre (lire p. 4). D'autre part, une lente baisse des taux d'intérêt est actuellement observée sur les marchés financiers allemands, laissant augurer un apaisement des tensions monétaires internationales.

### Taux glissants

FRANCFORT

de notre correspondant

A observer les glissades des monnaies et des Bourses au début de cette semaine, les cambistes et les agents de change n'ont pas eu l'air de s'en apercevoir ou de s'en satisfaire : pour tant les taux d'intérêt allemands baissent depuis cet été. Le taux de l'argent à trois mois a perdu un point revenant de 9,75 % en juillet à 8,75 % aujourd'hui. L'argent au jour le jour qui flirte en juillet avec le taux plafond (le Lombard alors à 9,75 %) est repassé sous la barre des 9 %.

La Bundesbank a abaissé son taux Lombard d'un quart de point le 14 septembre. Puis le vendredi 2 octobre, sans procéder à une nouvelle réduction, elle a indiqué que son objectif était

désormais de maintenir le taux sur le marché monétaire dans la zone des 8,7 % ou 8,8 % (le Monde daté 4-5 octobre). Cet objectif a été respecté cette semaine. Dans le même esprit de détente, la « Buba » a annoncé mercredi une prise en pension de 38 milliards de deutschemarks à 8,9 %, qui a surpris les professionnels par son ampleur.

Ces « gestes » ou ces « signaux » pourtant très clairs, ne semblent pas suffire aux yeux des partenaires de l'Allemagne. La reprise économique en Europe et au-delà, expliquent-ils, dépend d'un net recul du loyer de l'argent. Or ce recul dépend lui-même de l'Allemagne, en position centrale à cause de la puissance du mark.

ERIC LE BOUCHER  
Lire la suite et l'article de FRANÇOIS RENARD page 17

En supprimant la notion d'inculpation

## Les députés renforcent les droits de la défense

L'Assemblée nationale devait adopter, vendredi 9 octobre, en première lecture la réforme du code de procédure pénale proposée par M. Vauzelle. Afin de favoriser les droits de la défense, les députés ont entériné la suppression de la procédure de l'inculpation, remplacée par un mécanisme double : une « mise en examen », justifiée par des « indices graves et concordants » ; ensuite, s'il existe des « charges constitutives d'infraction », une « ordonnance de notification de charges ».



Lire les articles de FRÉDÉRIC BOBIN et d'ANNE CHEMIN page 9

Une nouvelle publication

## « Le Monde des débats »

Aujourd'hui paraît le premier numéro d'un nouveau mensuel créé par notre groupe, *Le Monde des débats*. Il ne s'agit pas d'une revue : il en existe en France d'excellentes, mais d'un véritable journal de vingt-quatre pages présenté sous le même format que le quotidien et dont le premier numéro a été tiré à 110 000 exemplaires.

Au moment où l'audiovisuel tend à devenir le centre de gravité de notre univers, le lancement du *Monde des débats* marque notre confiance renouvelée dans l'écrit, un écrit à la fois conforme à la tradition d'indépendance et d'ouverture du *Monde* et résolument moderne dans sa présentation et son rapport à l'actualité. *Le Monde des débats* ne cherchera pas à transmettre des informations, mais proposera à ses lecteurs des analyses défendant des points de vue différents. Ainsi chacun aura-t-il les moyens de former son propre jugement, comme l'exige une démocratie saine.

Dans la société d'information qui s'installe, comment ne pas souhaiter trouver, au-delà de l'analyse quotidienne et du bruit de la radio, de l'image qui sévit l'instant, des espaces plus à l'écart de l'immédiateté, avec du recul, sont abordés les grands thèmes de la réalité contemporaine.

JACQUES LESOURNE  
Lire la suite page 18

## Willy Brandt, la conscience de l'Allemagne

L'ancien chancelier est mort, jeudi 8 octobre, des suites d'un cancer à l'âge de soixante-dix-huit ans

par Henri de Bresson

« Une grande présence physique et morale, un homme de convictions aussi, qui n'a rien d'un « social-traitre », comme on dit. Mais ce qui m'étonne, c'est son détachement : il a tendance à décrocher, par lassitude sans doute, alors que, s'il le voulait, il serait le chef incontesté de l'Europe. » Ce jugement de François Mitterrand remonte à 1974, l'année même où le chancelier Brandt démissionne à la suite de

la découverte dans son entourage à la chancellerie de l'espion Günter Guillaume.

« Willy Brandt n'était pas un héros. Et il l'a fait savoir. Il n'était pas complètement sûr de lui. On connaissait des politiciens avec des faiblesses, mais pas beaucoup qui le montraient. Les politiciens doivent montrer de la force. Qui dit A, doit également dire B. Ceux qui pensaient comme cela avaient des problèmes avec Brandt. Il avait

appris, a-t-il confessé lorsque le prix Nobel de la paix lui fut remis, à croire à la multiplicité et au doute. » Ainsi le décrit l'un des plus grands journalistes politiques allemands, Gunther Hoffmann, de l'hebdomadaire *Die Zeit*, dans un essai sur lui publié en 1988 et intitulé : « Portrait d'un Allemand des Lumières » (*Portrait eines Aufklärers aus Deutschland*).

Lire la suite et nos informations pages 4 et 5

## POINT DE VUE

### La législature du gâchis

par Alain Juppé

Lorsque le gouvernement de Jacques Chirac a passé le relais à son successeur, en mai 1988, notre pays était sur la bonne trajectoire. La croissance économique avait atteint 4 %, taux inconnu depuis le premier choc pétrolier. L'inflation, à 3,1 %, était maîtrisée. Le pouvoir d'achat des ménages progressait à 4 %. L'investissement des entreprises croissait de 10,6 %, taux à deux chiffres jamais obtenu depuis quinze ans. Pour la

première fois aussi depuis bien longtemps, le chômage avait amorcé en mai 1987 une décroissance qui allait en s'accroissant. Quant aux comptes publics, ils étaient sortis du rouge. Bref, le gouvernement de Jacques Chirac avait mené à bien l'assainissement des finances de la France, durablement éprouvées par cinq années de socialisme. Il avait de surcroît rendu à l'économie la liberté.

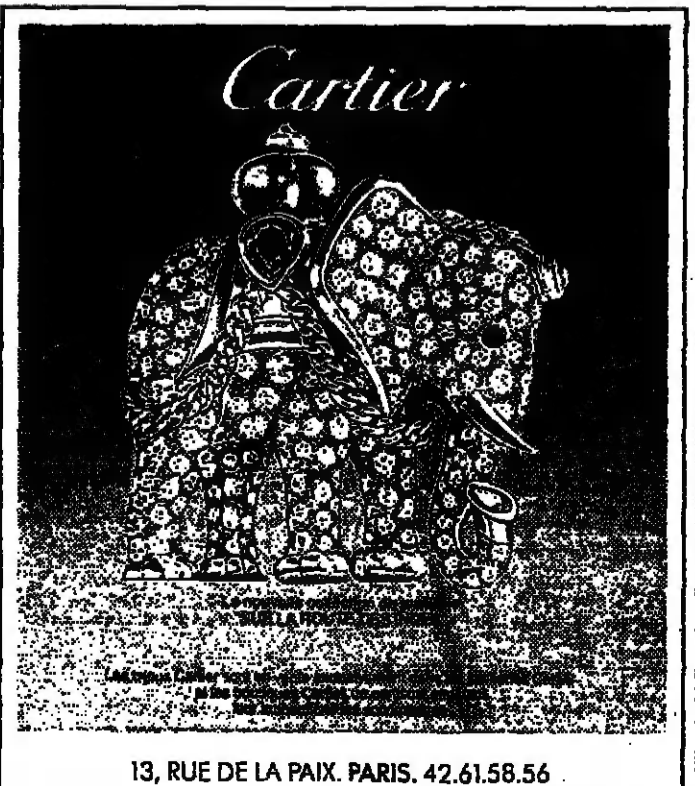
Lire la suite page 10  
Alain Juppé est secrétaire général du RPR.

## Elections sur fond de guerre en Géorgie

Le président russe, M. Boris Eltsine, participera, le 13 octobre, à des négociations qui doivent s'ouvrir entre dirigeants géorgiens et abkhazes à bord d'un navire de guerre, sur la mer Noire, pour tenter d'éviter que le conflit géorgien ne dégénère en guerre du Caucase. C'est donc dans un contexte de violence que se dérouleront, dimanche 11 octobre, les élections présidentielle et législatives en Géorgie. M. Edouard Chevardnadze est l'unique candidat à la présidence.

Pendant ce temps, le huitième sommet de la CEI s'est ouvert vendredi à Bishkek, au Kirghizstan, sans grand espoir de règlement des questions les plus brûlantes.

Lire page 3 les articles de JOSÉ-ALAIN FRAJON et JAN KRAUZE



## Les vigiles tortionnaires de Lyon condamnées

La cour d'assises du Rhône a condamné à des peines de réclusion allant de dix-huit ans à la perpétuité les quatre vigiles tortionnaires du centre de surveillance de Perrache à Lyon, coupables de « crime contre la dignité humaine ».

page 11

## POINT

### L'Eglise catholique en Amérique latine

Les enjeux sociaux, politiques et théologiques de l'assemblée générale de l'épiscopat latino-américain, ouverte lundi 12 octobre à Saint-Domingue par le pape.

page 8

## SANS VISA

« Dernier arrêt : le Terre de Feu » Guernica dolorosa » Les colons et la truie » Outlier Séville » « Escapes » : Les cinq sceurs de l'Adriatique » La table » Jeux

pages 25 à 32

## COURRIER

Désormais, le *Monde* daté du samedi publiera chaque semaine une page de courrier des lecteurs.

page 2

Le sommaire complet se trouve page 24

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 9 DH ; Tunisie, 750 m.; Allemagne, 2,50 DM ; Autriche, 25 SCH ; Belgique, 40 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Angleterre-Réunion, 9 F ; Côte d'Ivoire, 485 F CFA ; Danemark, 14 KR ; Espagne, 150 PTA ; Grèce, 250 DR ; Italie, 2.200 L ; Luxembourg, 42 FL ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 2,75 FL ; Portugal, 170 ESC ; Sénégal, 480 F CFA ; Suède, 16 KR ; Suisse, 1,50 FS ; USA, 1,25 \$ ; USA (other), 2,50 \$.



# COURRIER

Nous publions désormais chaque semaine dans le Monde daté du samedi une page de courrier des lecteurs.

## Le rôle des procureurs

Le Monde a publié, il y a peu, un article du ministre de la justice, M. Michel Vauzelle, dans lequel celui-ci exprimait sa conception du ministère public.

Quelques jours plus tard un article du journaliste Roland-Pierre Paringaux évoquait le tri effectué par la chancellerie s'agissant des suites à donner aux faits révélés à l'occasion de l'instruction menée par M. Van Rymsbroeck à Rennes. Qu'ils la louent ou la critiquent, ces deux textes font l'impasse sur le débat nécessaire autour du statut des magistrats du parquet en France et de la déontologie subséquente, et il s'agit, de la part du ministre, d'une omission volontaire.

En effet, l'affirmation selon laquelle le ministre de la justice serait le chef suprême du parquet au point de pouvoir, lui, personnellement, décider des poursuites ne constitue pas une vérité évidente. Le code de procédure pénale lui apporte même une contradiction certaine.

La procédure française confie au procureur, magistrat, la représentation des intérêts de la République et non pas de ceux du ministre de la justice. Ce procureur a la charge de la défense de la société et agit dans l'intérêt de la loi.

L'article 36 du code de procédure pénale précise que le ministre peut dénoncer au procureur général les infractions à la loi pénale dont il a connaissance, lui enjoindre d'engager ou de faire engager (par les procureurs de la République, NDLR) des poursuites ou de saisir la juridiction compétente de telles réquisitions écrites que le ministre juge opportunes.

La majeure partie des praticiens considère que ce texte exclut le droit du ministre de donner une instruction de classement et que, pour le reste, faisant pendant à une obligation d'information à la charge des magistrats du ministère public, le ministre de la justice peut, en prenant la responsabilité par écrit, faire prendre des réquisitions particulières devant les juridictions. Le principe de la liberté de parti du procureur à l'audience se superpose à ce mécanisme.

Il est de notoriété publique que M. Henri Nallet, prédécesseur de l'actuel garde des sceaux, a eu parfois l'occasion de se voir rappeler ces limites par le procureur général de Paris ou le procureur de la République à Marseille...

Bien sûr, il serait naïf de croire que, à une époque où le téléphone remplace si facilement l'écrit, la chancellerie ne parvient pas parfois à faire faire ce qu'elle n'écrit pas. Le même Henri Nallet, lorsqu'il était garde des sceaux, avait d'ailleurs évoqué, avec une certaine sincérité, l'hypothèse, aujourd'hui écartée, semble-t-il, de faire figurer dans la procédure les instructions écrites parvenues au ministère public par la voie hiérarchique.

A la vérité, les instructions de ce type sont extrêmement rares. Mais elles concernent toujours des affaires où le politique se sentant concerné, le judiciaire ne se grandit pas en montrant ou en laissant l'impression qu'il est soumis.

Puisent ces réflexions contribuer à une approche circonstanciée du rôle des procureurs et, plus largement, des formes judiciaires de l'Etat de droit.

Le prochain débat sur la réforme de la procédure pénale pourrait en être une occasion. Mais, à côté de mesures opportunes, on va y proposer la mise en place d'un mécanisme de poursuites alourdi qui, hélas ! profitera au premier chef aux auteurs d'infractions dites « intelligentes » ou en tout cas à ceux qui peuvent s'offrir une défense aussi agressive que procédurière. Si, de surcroît, les poursuites ont été précédées d'un tri fondé sur l'opportunité politique, il faut s'inquiéter...

PIERRE LEMORTIER  
Paris-VI

## Génie technologique et barbarie revenue

Les responsables de la Fédération allemande de l'industrie spatiale se sont insurgés contre l'interdiction qui leur a été faite de célébrer, le 3 octobre 1992, le cinquantième anniversaire du premier lancement réussi d'une fusée balistique, à partir de la base de Peenemünde. Ils s'étonnent que l'on refuse de reconnaître une réalité pourtant historique : ce lancement allemand a marqué le départ de la conquête de l'espace par l'homme.

A l'annonce de ce projet, des protestations véhémentes se sont élevées, venant d'Angleterre, où l'on n'a pas oublié les ravages provoqués sur Londres par les V2, successeurs directs de cette première fusée, et d'Europe, où quelques hommes, dont des Allemands, se souviennent des conditions dans lesquelles a été obtenue cette réussite.

Transférée, après le bombardement de Peenemünde par la RAF le 17 août 1945, de la Baltique à la Thuringe, la construction en série

des V2 donna lieu à un cortège d'abominations. Dans une colline, située dans le sud du Harz, fut creusée, en quelques mois, à partir de tunnels préexistants, une usine qui fut la plus grande usine souterraine du monde et à laquelle fut donné le nom de Dora. Sous la direction des SS, des déportés venus de Buchenwald, commandés sur les chantiers par les cadres des grandes entreprises allemandes, durent réaliser ces travaux cyclopiques. La terreur voulut par l'humiliation dans ces tunnels où durent vivre pendant six mois, sans jamais en sortir, la grande majorité d'entre eux. Soumis à d'incroyables conditions d'entassement, d'absence d'hygiène, d'excès de travail, de famine et de brutalité, ils connurent des souffrances telles que vingt mille d'entre eux en moururent.

Les ingénieurs allemands, responsables du programme des V2, virent alors de leurs propres yeux le spectacle dantesque qui s'y déroulait jour et nuit. D'anciens déportés de Dora assuraient même avoir vu quelques-uns de ces ingénieurs frapper plusieurs de leurs camarades. Ce serait le cas, notamment, de Werner von Braun.

Devenu par la suite américain, et même héros américain pour avoir permis à des hommes de marcher sur la Lune, celui-ci et ses collaborateurs directs parvinrent à passer à peu près complètement sous silence les horreurs commises à Dora. Ainsi, les médias américains, sauf cas très rares, les ignorent-elles.

Ce silence fait sur Dora est dû, aussi, à certaines autorités américaines qui, à la fin de la guerre, organisèrent soigneusement la venue aux Etats-Unis de tous les spécialistes allemands susceptibles d'apporter un concours important à la défense nationale de leur pays. Pour attendre ce but, en lui-même louable, ils en vinrent à commettre une réelle forfaiture. Il en fut de même pour les Russes qui, après avoir utilisé les machines et les documents saisis par eux dans ce camp, situé dans leur zone d'occupation, tentèrent de détruire totalement l'usine souterraine. Mais, ayant mal calculé les charges d'explosifs, ils n'en firent sauter que quelques parties. C'est ainsi que, peu à peu, malgré les livres consacrés à Dora par de nombreux auteurs, ce camp tomba dans l'oubli en Europe même.

Les autorités du Land de Thuringe, se ralliant à cette opinion, ont décidé de sauvegarder ce lieu de mémoire et de faire de l'impressionnant tunnel de Dora et du camp un musée exemplaire. Lorsque ce musée existera, il deviendra possible à des foules de toutes nationalités de découvrir, en un même lieu, comment des hommes appartenant à un pays hautement civilisé ont été capables d'apporter à l'humanité, qui a toujours rêvé de partir vers les étoiles, un progrès décisif, et, en même temps, de replonger dans la barbarie la plus primitive.

Ces foules recevront ainsi une leçon d'histoire, et finalement d'humanisme, dont, pour longtemps encore, nous aurons tous besoin.

JEAN MIALET  
président du Comité européen  
de Dora-Mittelbau, Paris

## BONHEUR

### La muraille

ETES-VOUS de ces affreux qui, pour un mot, une allusion, pour rien, subitement dilèvent entre eux et le reste de l'univers, y compris l'être le plus cher, une infranchissable muraille ? Etes-vous un boudeur ?

Surtout n'en soyez pas fier, car il existe des boudeurs complaisants ! Le boudeur annihile sa victime, il ne le voit pas, il ne l'entend pas : « Je ne t'adresserai plus la parole ! » signifie : « Dorénavant tu n'existes plus ». Lorsque nous rentrons de voyage, les enfants, feignant d'abord de ne pas nous voir, continuent leurs jeux. Heureusement, les cadeaux et les caresses les rendent bientôt à notre joie.

Le bonheur prétend même à la légitimité ; il ne fait que se rendre justice. Dans le Chat, un excellent film inspiré de Simenon, deux vieux époux, chacun persuadé de son bon droit, se persécutent l'un l'autre en s'enfermant dans un égal silence. La bouderie est l'un des moyens les plus sûrs de punir autrui.

— Je n'y peux rien, c'est une chape qui m'étouffe ! Je suis dans un trou, dont je ne puis sortir tout seul...

Est-il bien sûr que vous ne le puissiez pas ? Tenez-vous tant à en sortir ? Comment expliquez-vous que vous boudez à la maison et que vous vous anniez en compagnie ? Quel est votre véritable visage ? Quel est le masque ?

ALBERT MEMMI

## TRAIT LIBRE



## Les eurocrates au pilori

A chaque siècle la suprématie revient aux nations qui découvrent les premières la conception politique adaptée à l'époque. (Tocqueville.)

On clouait jadis dans nos campagnes, celles qui ont voté « non », des chouettes sur les portes des étables ou des granges pour conjurer le mauvais sort. Pendant la campagne référendaire, on aurait volontiers cloué des eurocrates sur les portes des bureaux de vote.

Et pourtant, si vous saviez quelle peut être la joie de certains d'entre eux de constater que cette œuvre à laquelle ils ont parfois consacré toute leur vie professionnelle est enfin sortie de la clandestinité et du mystère dans lesquels les autorités politiques de tous les Etats membres l'avaient confinée.

Chaque fois que la situation économique imposait une mesure impopulaire — sidérurgie, chantiers navals, textile, dette publique ou déficit budgétaire excessifs, excédents agricoles ingérables, — le ministre compétent rentrait dans son pays après une réunion du conseil des ministres de la Communauté en expliquant à son électeur et à ses médias — enchantés — que c'était ainsi «... » d'Européens qui avaient pris la décision scélérate, sans dire bien évidemment qu'il était l'un de ces douze ministres décideurs et qu'il était bien content que l'Europe ait pris une décision qu'il n'aurait pas pu prendre seul. Comme il y a parfois une morale en politique, il y a eu un effet boomerang et c'est sur

cette image que se sont prononcés les « non » danois et français.

Mais cette fois l'Europe a été débattue sur la place publique. Il faut souhaiter qu'elle y restera et que la dispute entre ceux qui la veulent vraiment forte et structurée et ceux qui se contentent d'une simple coopération intergouvernementale — genre congrès de Vienne — ou d'une zone de libre-échange aura enfin lieu à ciel ouvert (un tel débat a bien eu lieu à la naissance des Etats-Unis), et que ce que Churchill appelait la plus grande idée politique du vingtième siècle aura enfin la place qu'elle mérite.

JEAN-FRANÇOIS PETITBON  
Waterloo (Belgique)

## Langue parfaite et mots justes

L'utopie d'une langue parfaite est belle, irréalisable, sans doute, elle peut cependant être l'horizon nécessaire à une simple exigence que nous pouvons avoir chaque jour : vis-à-vis de ce que nous disons. Nous savons, certes, que nous parlons dans notre langue et pas dans celle du voisin, sauf à être trompés par des emprunts ou des calques suborneurs : une librairie de gènes (en anglais *gene library*) n'est point un endroit ouvert où l'on vient glaner des gènes, mais une banque où on les classe ; une génothèque. La langue scientifique le dit excellemment, mais la rigueur de l'usage qui en est fait n'est pas toujours scientifique : un ADN recombinant (*recombinant DNA*), même si l'expression peut convenir aux spécialistes de génétique qui savent de quoi il s'agit, induit en erreur le premier venu, car un ADN ne recombine pas, loin de là, il est recombiné ; c'est donc l'expression « ADN recombiné » qui est juste. Enfin, parler, lors du bulletin météo de la télévision, de photo satellite (et non d'image satellite — résultat d'une transmission de données) prête à croire que quelqu'un, à 36 000 kilomètres, prend des photos et les expédie sur Terre heure après heure.

L'un des défis de l'Europe qui se construit est certes, comme le dit si bien Alberto Eco, d'*aller vers le polylinguisme*. Mais il faut pour ce faire ajuster les langues progressivement les unes aux autres (immense travail, surtout dans les domaines technique et scientifique, non pas simplement pour parler, traduire et se comprendre, mais pour penser sans préjugés. Avec non pas des langues parfaites, mais des mots justes.

LOÏC DEPECKER  
responsable de la terminologie  
à la délégation générale à la  
langue française

## Bagages accompagnés

Il m'arrive assez souvent, depuis de nombreuses années, d'emprunter à Mer-sur-Loire, avec ma bicyclette, le train qui va de Tours à Paris en fin d'après-midi, en descendant Etampes. Jusqu'en 1986 aucun problème : le train comporte un fourgon, le proposé aux bagages embarque ma bicyclette et me la rend à l'arrivée à Etampes. En 1990, surprise qui, à première vue, paraît heureuse : le transport des bicyclettes est gratuit à condition qu'on les mette soi-même au fourgon et qu'on les y reprenne ; encore faut-il pour cela qu'à l'arrivée un employé vous ouvre la porte dudit fourgon, évidemment fermé à clef ; j'ai dû hurler et gesticuler trois bonnes minutes pour

faire venir quelqu'un qui se trouvait à l'autre bout du quai, faute de quoi la bicyclette, ne portant aucune adresse — puisque la SNCF décline toute responsabilité — disparaissait à la gare d'Austerlitz.

Juin 1991 : surprise d'un autre genre : le même train n'assure plus le service des bagages (gratuitement ou non) ; on me propose d'expédier ma bicyclette en « bagage accompagné » (sic) ; je demande alors qu'on l'envoie à Lardy, lieu de ma résidence : réponse : « Impossible, cette gare n'assure pas ce genre de service » ; on l'envoie donc à Etampes ; elle y est effectivement parvenue, mais après quatre jours, pour parcourir à peu près... 100 kilomètres.

Septembre 1992 : cette fois c'est à Beaugency que je prends le même train — idée providentielle car j'y apprendis que la gare de Mer n'assure plus le service des bagages accompagnés ; le scénario est le même que l'année précédente : le malheureux vélo est confié au SERNAM, ce qui me vaut deux fois et demi le prix du billet voyageur et, de nouveau, quatre jours de délai...

A. GUICHARDET  
Lardy

## A propos de « bouderie »

Le concept de narcissisme évoqué récemment dans votre journal par Daniel Sibony (*Le Monde* du 23 septembre 1992), pour expliquer la « bouderie » des Français à l'égard du traité de Maastricht est à la fois pertinent et trop étendu, puisqu'il ne rend pas compte de certaines particularités du cliage qui traverse l'opinion à l'occasion du référendum.

Il importe de voir que le « non » des Danois est aux antipodes de celui des Français. En accord avec les ressortissants des Etats européens du pourtour méditerranéen, ainsi qu'avec ceux de leurs voisins plus à l'Est qui sonnent à la porte de la Communauté, les Français qui ont voté « non » sont loin d'exiger, par exemple, une indem-

nité pour les « pères au foyer », au titre d'une expansion du programme social de la CEE, alors que c'est là, semble-t-il, le vœu le plus cher des Danois. Tant il est vrai que la libre circulation des idées, des biens et des personnes commande leur neutralisation affective. Tendre vers le conformisme d'une abolition des différences, voire vers une « dissolution de la subjectivité dans une bouillie cosmopolite », selon un modèle de « panoplectisme » (Pierre Lévy, in *J. Prades, la Technoscience*, L'Harmattan, 1992, pp. 239-240) culturellement neutre, est exigé par le développement actuel et irrévocable de la technique ; et Sibony n'est pas sans s'inscrire dans le réseau de cette stratégie (*ibid.*, pp. 251-264) de la « flexibilité ».

D'ailleurs, dans le même numéro de votre journal (p. 7), un sondage montre la victoire des « permis-sifs » face aux « autoritaires » (c'est-à-dire des non-neutres qui peuplent les trois quarts de la planète), observée lors de ce référendum. Il y a lieu de pondérer ce résultat par le fait que les Bretons se sont « adaptés » — au prix, il est vrai, d'une épidémie de suicides observée parmi eux cette dernière décennie, — alors que les Alsaciens tendraient à réaffirmer par leur « oui » massé leur foi en la régionalisation au sein de l'Europe.

Le « non » à cette politique intempestive de neutre, que je lui oppose au vu de ses effets déstabilisants, n'a guère de chance d'éveiller quelque écho parmi les technocrates, mais les publicitaires, eux, en ont déjà tiré les conséquences. Leur choix transfrontalier, passant par-dessus ledit « narcissisme », s'énonce : « Français, encore un effort pour être dérangés ».

STOIAN STOIANOFF-NENOFF  
auteur de Transmission  
de la psychanalyse, PUN, 1992  
Nancy

## Bouderie (2)

J'ai lu avec un intérêt indéfinissable la subtile réflexion de Daniel Sibony sur le « non » de la bouderie multinationale du 20 septembre. J'ai découvert pour ma part, avec un plaisir de paysan pervers, que j'étais un boudeur systématique depuis 1940, année de mes treize ans. J'ai pu tracer à partir de cette date, grâce à notre psychanalyse, la trajectoire de mes bouderies les plus répréhensibles : le « non » au pétainisme multidimensionnel après l'appel de Charles de Gaulle, le 18 juin, dans son boudoir de la BBC ; le « non » à l'Algérie française ; à la révolution de guinguette intellectuelle de mai 68 ; le « non » aux multiples avatars du cléricisme idéologique, religieux, institutionnel, etc. : le « non » du 20 septembre, « non » à je ne sais trop bien quel je me suis donc pris à parcourir à tâtons le labyrinthe de mes convivences secrètes avec les cibles de mes refus. Il est clair que ma bouderie répétitive mériterait une échographie aussi subtile que celle de Daniel Sibony... mais la vie est courte et « tout se complique », dirait Sempé. Simplifions donc : vive la démocratie ! A chacun son autisme, de haut ou de bas de gamme.

JACQUES AUPIN  
Villarsvavy

Le Monde des

# DEBATS

LE NOUVEAU MENSUEL  
DU MONDE  
EN KIOSQUE LE 10 OCTOBRE/30 F



# ÉTRANGER

• Le Monde • Samedi 10 octobre 1992 3

CEI : ouverture du sommet de Bichkek

## La Russie cherche à instituer une Communauté à plusieurs vitesses

Le huitième sommet de la CEI, ouvert vendredi 9 octobre à Bichkek, dans la Kirghizistan, devrait surtout permettre aux participants de dresser un nouvel inventaire de tous les écarts qui entravent la construction de la Communauté, fût-elle à plusieurs vitesses.

BICHKEK (Kirghizistan)  
de notre envoyé spécial

Le sommet de la CEI qui s'est ouvert vendredi 9 octobre dans la capitale kirghize de Bichkek, devait en principe marquer un tournant. Après sept réunions suivies de beaucoup d'accords mais de très maigres résultats concrets, alors que le rouble s'effondre, que les économies des pays membres s'effondrent et que les conflits politico-religieux s'ajoutent aux affrontements ethniques, la Russie et plusieurs pays d'Asie centrale avaient proclamé leur volonté d'aller résolument de l'avant, de faire en sorte que cette Communauté soit enfin en état de fonctionner et de préserver la paix intérieure et la protection de ses frontières. Le temps est venu de

«ordonner la Communauté sur de nouvelles bases», a déclaré le président kirghize, M. Askar Akayev, en écho aux dangereux appels à l'«intégration» lancés par son voisin kazakh, M. Noursoultan Nazarbayev. Aller de l'avant signifie qu'on n'attend pas ceux qui traînent des pieds, craignent comme la peste tout ce qui ressemble à une reconstitution de l'Union ou à un droit de regard des uns sur les autres. Les responsables russes, M. Boris Eltsine en tête, ont donc déjà annoncé leur volonté d'insister une Communauté à plusieurs vitesses, faite de membres de plein droit, de membres associés à tel ou tel titre et d'observateurs.

C'est là une manière de mettre au pied du mur l'Ukraine, habituel trouble-fête de ces sommets, qui, comme l'a dit et répété son président, M. Kravtchouk, ne veut pas entendre parler d'une redéfinition de la Communauté allant dans le sens d'une plus grande discipline. Mais l'entreprise ne va pas sans inconvénient pour la Russie, car les adeptes de la vitesse supérieure (ou plutôt de la fin du sur-place) sont bien peu nombreux et presque tous situés en Asie centrale (Kazakhstan, Ouzbékistan, Kirghizistan). Et même dans cette région, le Turkménistan man-

ifeste de fortes réticences : « Nous voulons être maîtres chez nous », a déclaré récemment un porte-parole turkmène ; et pour que les choses soient encore plus claires, le président Niazov a préféré ne pas venir lui-même à Bichkek.

La question du Tajikistan

A l'ouest, le seul État susceptible d'être tenté par un renforcement de la Communauté est la Biélorussie, mais les dirigeants de Minsk doivent faire preuve d'une certaine prudence. La série d'accords passés en juillet avec Moscou, en particulier en matière de défense, a été critiquée par l'opposition comme un abandon de souveraineté. Même au sein du «noyau dur» d'Asie centrale, les présidents kirghize et ouzbék ont marqué certaines limites : il ne peut être question de reconstituer une fédération ou même une confédération, ont-ils déclaré de concert en réponse aux appels de M. Nazarbayev en faveur d'une nouvelle Union. Du coup, M. Nazarbayev lui-même a battu en retraite.

Autre écueil : dès qu'il s'agit, au-delà des déclarations de bonnes intentions, de s'entendre concrète-

ment sur un sujet donné, les difficultés apparaissent. L'un des points essentiels au menu de la réunion de Bichkek devait être une proposition de réunir en ordre de la zone rouble. Les États qui désirent y rester devraient se plier à une discipline commune en matière de crédit et surtout accepter un centre d'émission unique dont le fonctionnement serait assuré, au moins dans un premier temps, par la Banque centrale de Russie.

Avant même le début de la réunion, le premier ministre russe, M. Egor Gaidar, avait manifesté son scepticisme quant aux chances d'arriver à un accord. De même, l'ancien problème de la mise en application des décisions économiques prises lors des sommets de la CEI risque d'être au menu de ne pas être résolu : toujours selon M. Gaidar, le projet de constitution d'un «conseil économique consultatif» qui figurait à l'origine à l'ordre du jour n'est pas tout à fait mûr.

Dans le domaine militaire, les choses ne se présentent guère mieux : la réunion des ministres de la Défense qui a précédé le sommet de Bichkek n'a pas permis de s'entendre définitivement sur le contrôle des armes stratégiques, l'Ukraine

voulant toujours exercer un droit de regard sur les armes déployées sur son sol. L'idée d'une défense commune et d'une sécurité collective demandée elle aussi à une précision, depuis qu'un accord en ce sens a été signé en mai entre sept pays membres de la CEI, y compris l'Arménie et le Tajikistan.

L'accord (auquel l'Azerbaïdjan n'a pas souscrit) n'a pas permis d'apaiser en quoi que ce soit le conflit du Haut-Karabakh. Mais il a été trouvé par la Russie, le Kazakhstan, l'Ouzbékistan et le Kirghizistan lorsque ces pays ont considéré de leur droit et de leur devoir de «protéger» la frontière tadjiko-afghane et d'empêcher que le Tajikistan ne soit «arraché» à la Communauté.

Formation d'une zone neutre

Cette initiative a suscité certains griefs de dents et les protestations des responsables tadjiks «démocrates», qui ont le plus grand mal à associer leur autorité depuis l'éviction du président Nabiev. Le rôle ambigu joué par les troupes russes restées sur place, qui, selon les «démocrates» et les islamistes, ont favorisé de violents contre-atta-

ques des «conservateurs pro-Nabiev» du Komitab et les massacres qui ont suivi dans la région de Kourgan-Toubé, a encore accru la méfiance. Du coup, ce sont les Kirghizes, de préférence aux Russes ou aux Ouzbèks, qui ont été appelés à tenter de jouer les «faiseurs de paix».

Le vice-président kirghize, M. Koulou, vient d'achever une mission sur place au Tajikistan, qui lui a permis d'obtenir un accord de principe des différentes parties tadjiks pour la formation d'une zone neutre séparant les combattants et permettant l'approvisionnement de la population. Cette zone de séparation serait elle-même protégée par quelques centaines de soldats des forces du ministère de l'Intérieur kirghize.

Reste à finaliser cet accord de principe, ce qu'on espérait pouvoir faire en marge de la conférence de Bichkek. Mais à l'ouverture de la conférence, on annonçait vendredi que la question tadjike était retirée de l'ordre du jour... Pour cela comme pour le reste, il faudra donc attendre.

JAN KRAUZE

GÉORGIE : élections le 11 octobre sur fond de guerre

## M. Chevardnadze est le seul candidat à la présidence

Les dirigeants abkhazes et géorgiens doivent se rencontrer le 13 octobre à bord d'un navire militaire russe, en présence du président Boris Eltsine, pour tenter de mettre fin à la guerre qui fait rage dans l'ouest de la Géorgie. Ces négociations, a déclaré M. Eltsine, seront cruciales pour éviter une guerre à grande échelle. A Tbilissi, par ailleurs, les Géorgiens se préparent à élire dimanche 11 octobre leur président et leurs députés.

TBILISSI

de notre envoyé spécial

Tbilissi n'a pas fini de penser ses plaies que, déjà, d'autres blessures écorchent la capitale géorgienne. Alors que, ça et là, des ouvriers tentent de remettre en état les bâtiments détruits lors des affrontements de janvier, qui avaient vu la fuite de l'ancien président Zviad Gamsakhourdia, voilà que les appels au secours des réfugiés d'Abkhazie, arrivés depuis quelques jours, résonnent maintenant dans les hôtels de la ville. Et que de nombreux jeunes se demandent s'ils ne vont pas être bientôt obligés de partir se battre «là-bas», pratiquement sans armes et sans aucune formation.

Si, officiellement, les combats ont cessé depuis le départ de Zviad Gamsakhourdia, chaque nuit, des tirs de mitrailleuse continuent de se faire entendre dans la capitale ; vrais affrontements ? Miliciens fuyant quelque heureux événement ? Règlement de comptes entre hommes de main des différentes mafias ?

«Jamais nous n'avons été si éloignés les uns des autres, regrette un professeur d'université. J'ai même été obligé de mettre mon meilleur ami à la porte de chez moi : un type avec qui nous avions mené tous les combats contre les communistes !» Et même si la défense de l'intégrité territoriale et la solidarité avec leurs compatriotes vivant en Abkhazie ressemblent aux Géorgiens, cette unité éclate rapidement lorsqu'il s'agit de définir les responsabilités des uns et des autres dans la déroute des forces géorgiennes.

Le combat des chefs n'aura pas lieu

«C'est Chevardnadze qui a vendu l'Abkhazie aux Russes», dira cette vieille femme, «Zviadine» à tout crin, lorsque l'ancien président était au pouvoir, elle ne ratait jamais une de ses apparitions en public et faisait brûler des cierges devant son portrait. «Gamsakhourdia, c'est lui qui arme les Tchétchènes, ceux-là mêmes qui tuent les Géorgiens d'Abkhazie», répliquera un étudiant de Tbilissi. Certes, tous sont d'accord pour accuser, en fin de compte, les Russes. Mais, ici comme dans les autres Républiques de l'ex-URSS, cela ne suffit plus, ou ne suffit pas encore, pour créer une véritable solidarité.

Dans ces conditions, on aurait pu espérer une lutte à la loyale, arbitrée par les citoyens, entre les deux «patrons» de la politique géorgienne. Les, entre Zviad Gamsakhourdia, le dissident de toujours, inspiré et émotif, grisé jusqu'à la déraison par l'accès au pouvoir suprême, inconnu hors des frontières de son pays, et Edouard Chevardnadze, l'ancien apparatchik, réalisateur et méthodique, aujourd'hui démocrate (de raison, sûrement, de conviction, peut-être), célèbre dans le monde entier, le combat des chefs n'aura pas lieu. Réfugié en Tchétchénie, Zviad Gamsakhourdia a jeté l'anathème sur les élections de dimanche. Quant aux partisans de M. Chevardnadze, ils s'imaginent pas une seconde le retour de l'ancien président.

Seul candidat à l'élection présidentielle, l'ancien ministre soviétique des affaires étrangères n'aura donc pas de mal à faire mieux que son prédécesseur, même si celui-ci, en mai 1991, avait été élu par plus de 88 % des électeurs. Il s'agit donc, dimanche soir, de comptabiliser avec soin le nombre des voix qui se seront abstenues ou auront voté blanc pour déléguer la réelle légitimité du futur président. Celui-ci aurait sans doute souhaité un scrutin plus complexe à la pratique démocratique. «dit même, à Tbilissi, que ses conseillers auraient recherché un candidat, disons plutôt un «sponsoring-partner» susceptible de donner un semblant de suspense à une élection à sens unique. En vain. «Parce que personne n'a osé affronter Chevardnadze, mais aussi parce que ce petit jeu aurait été ridicule, nous avons renoncé à cette idée», admet un proche d'Edouard Chevardnadze.

Une mosaïque de formations

Si l'élection présidentielle souffre de l'absence de candidats, c'est en revanche un trop-plein de partis qui rend difficiles à saisir les enjeux réels des élections législatives qui se déroulent aussi dimanche. En tout, quarante-six formations, quelques regroupées en blocs, briguent, au scrutin proportionnel, les suffrages des 3,5 millions d'électeurs inscrits. Sans compter les candidats libres qui se présentent, au scrutin majoritaire, dans les quatre-vingt-quatre régions du pays.

Comme tous les partis présents, sous bannière d'investiture, un programme sensiblement similaire : «indépendance nationale, démocratie parlementaire, économie libérale» - et que tous soutiennent, avec plus ou moins d'enthousiasme, Edouard Chevardnadze, il est très difficile de comprendre les subtilités des engagements des uns et des autres. Le bloc Paix, sans doute le plus farouchement chevardnadziste, est-il composé de grande partie d'anciens membres de la nomenclature, comme l'insinuent ses adversaires ? Mais pourquoi alors a-t-il fait alliance avec les monarchistes, qui souhaitent le retour sur le trône d'une famille ayant régné en Géorgie à la fin du

dix-huitième siècle ? Le bloc Unité allie non seulement le Parti libéral-démocrate et les Afghans, qui veulent défendre les familles des anciens combattants d'Afghanistan et celles des victimes des combats d'Abkhazie, - mais aussi un certain nombre d'intellectuels de renom.

On dit des responsables du bloc «11-October qu'ils sont «un peu» dans l'opposition et de ceux du bloc Société Tchavtchavadze, du nom d'un grand poète géorgien du dix-neuvième siècle, qu'ils sont «la vraie» opposition. Mais tous

recommandent cependant de voter pour M. Chevardnadze à l'élection présidentielle. Quant au Parti démocrate-national, son leader, Georgi Chantouria, se réserve, dit-on, pour de prochaines échéances.

Comme si ces élections, dans un pays victime de soixante-dix ans de terreur communiste et confronté aujourd'hui à des risques d'effacement interne, n'étaient qu'un jeu d'enfant. Avant l'ouverture du scrutin, sur une scène démocratique. On s'attend à d'autres aventures moins réussies.

JOSÉ-ALAIN FRALON

Depuis le début des combats en avril dernier

## La guerre en Bosnie-Herzégovine a déjà fait 15 000 morts

Les autorités bosniaques ont annoncé, jeudi 8 octobre, que la guerre en Bosnie-Herzégovine a fait 15 284 morts depuis le début des combats contre les Serbes en avril dernier. Ce bilan a été publié par le «centre de crise» de Sarajevo, où l'intensité des combats a diminué dans la nuit.

Seuls quelques tirs sporadiques ont été entendus. Les Serbes, qui ont occupé mardi la petite ville de Bosanski-Brod, à la frontière de la Croatie, semblent décidés à s'emparer des derniers bastions musulmans du nord de la Bosnie.

Le général Philippe Morillon, commandant des forces des Nations unies en Bosnie, a déclaré, mercredi soir, qu'il était parvenu à un accord avec les Serbes permettant de rétablir l'eau, l'électricité et le gaz dans certains quartiers de la ville.

A court de médicaments

«J'ai reçu des assurances de la partie serbe selon lesquelles l'accord serait respecté et la force de protection des Nations unies (FORPRONU) aiderait à réparer les avaries et protégerait les civils affectés à cette tâche», a dit le général français à des journalistes. Les autorités sanitaires ont averti que Sarajevo était à court de médicaments essentiels et de matériel médical et avait un besoin

urgent de carburant pour les groupes électrogènes.

Radio Sarajevo a cependant fait état de violents bombardements pendant la nuit à Magjé et à Gradecac. Les autorités bosniaques craignent que Gradecac, la ville la plus septentrionale de la République encore sous contrôle musulman, ne soit la prochaine à tomber aux mains des Serbes.

Accord sur un projet de résolution

L'agence Tanjug de Belgrade a rapporté que quatre combattants serbes et trois civils avaient été tués mercredi dans des affrontements à Hrasno, quartier musulman de la ville.

Par ailleurs, au Conseil de sécurité des Nations unies, les Etats-Unis, la France et la Grande-Bretagne sont parvenus mercredi à un accord sur un projet de résolution instaurant une zone d'exclusion aérienne au-dessus de la Bosnie-Herzégovine.

Le projet de résolution ne prévoit pas le recours à la force. Le document, qui pourrait être adopté vendredi ou en début de semaine prochaine, interdit le survol de la Bosnie par les appareils militaires des belligérants et envisage l'adoption d'autres mesures en cas de non-respect de la résolution. - (Reuters)

o AUTRICHE : un médecin accusé d'être un criminel de guerre. - Un médecin autrichien, le docteur Egon Sabutkoschek, a été accusé, jeudi 8 octobre, par le célèbre chasseur de criminels de guerre nazis, M. Simon Wiesenthal, de s'être rendu complice de meurtres et de complicité de meurtres sur

des juifs en Yougoslavie pendant la seconde guerre mondiale. M. Simon Wiesenthal a précisé que, selon divers témoignages, le docteur Sabutkoschek aurait participé le 27 juillet 1941, en qualité de commissaire aux juifs à Belgrade, à l'arrestation de cent juifs, exécutés dès le lendemain. - (AFP)

RUSSIE : après la confiscation de ses locaux

## M. Gorbatchev dénonce un «acte de vengeance politique»

L'ancien président Mikhaïl Gorbatchev a annoncé jeudi 8 octobre qu'il était prêt à aller en prison pour son refus de témoigner au procès du Parti communiste.

«Rien ne fera changer ma position. Elle est plus importante que ma personne, car il est hors de question de participer à ce procès politique», a déclaré M. Gorbatchev. «Cet acte de vengeance politique est (...) un signe de faiblesse qui montre les tendances autoritaires» de Boris Eltsine, a-t-il ajouté. L'ancien chef du PC tenait une conférence de presse dans l'immeuble de la Fondation Gorbatchev, que la police venait de libérer après en avoir interdit l'accès toute la

matinée, en exécution du décret d'expropriation pris à son encontre par le président russe Boris Eltsine (le Monde du 9 octobre). «La police a bloqué l'immeuble comme s'il s'agissait d'un nid d'espions», avait dit auparavant l'ex-président aux journalistes. Cela dans un pays que ses dirigeants disent démocratique.

Cependant, à la suite d'une réunion à laquelle participait M. Arkadi Mourachov, chef de la police de Moscou, M. Gorbatchev a accepté les termes du décret présidentiel qui accède à la Fondation Gorbatchev, 1 000 mètres carrés de bureaux dans son ancien bâtiment, contre 3 500 auparavant. - (AFP, Reuters)



**Algérie, bords de Seine**  
Le roman-témoign d'une génération.

«Un panorama subtil, subjectif mais sans parti pris des «événements» d'Algérie.»  
Dominique Bona/Le Figaro

«Il faut saluer Algérie, bords de Seine comme le roman d'une génération perdue.»  
Yves Salgues/Madame Figaro

«Un roman palpitant qui bat tout entier comme le cœur de son héros.»  
Jean David/VSD

«Un beau thème traité par Pierre-Jean Remy avec ampleur et conviction.»  
Alain Bosquet/Le Quotidien de Paris

«Le poids de l'absurde, la traque d'une sœur, l'Algérie... On pense bien sûr à Camus. Une œuvre importante.»  
Pierre Billard/Le Point

**ALBIN MICHEL**



## EUROPE

GRANDE-BRETAGNE : maintenir le cap économique

### M. Major veut poursuivre la lutte contre la « malédiction » de l'inflation

Au congrès du Parti conservateur réuni à Brighton, le chancelier de l'Echiquier a affirmé, jeudi 8 octobre, sa volonté de maintenir le cap économique. M. John Major, pour sa part, a répété sa détermination à lutter contre la « malédiction » de l'inflation.

BRIGHTON

de notre envoyé spécial

Rien pour plaire, sinon la fermeté. C'est donc la forme plus que le fond du discours sans concession du chancelier de l'Echiquier qui aura incité les délégués du Parti conservateur à lui accorder jeudi, malgré leur déception, une ovation polie. Le ton presque « itatichien » de M. Norman Lamont avait sans doute de quoi séduire la « Dame de fer », d'ailleurs présente au congrès tory de Brighton lors de ce débat sur la politique économique du gouvernement.

A tort, chacun espérait que M. Lamont allait annoncer monts et merveilles pour remettre l'économie britannique sur les rails de la croissance, et combler le vide de la politique gouvernementale laissé par le départ de la livre sterling du mécanisme de change du système monétaire européen (SME). Désigné par toute la presse, notamment celle qui est traditionnellement favorable au Parti conservateur, le chancelier de l'Echiquier pouvait-il résister à un effet d'annonce qui aurait eu l'avantage de lui accorder un sursis de longévité politique ?

Décevant cette attente, M. Lamont s'est borné à promouvoir une politique anti-inflationniste spatiale. Les délégués, qui se sont exprimés avant lui, avaient pourtant demandé à la fois le maintien - « à jamais » avaient précisé certains - de la livre hors du SME, une baisse significative des taux d'intérêt pour restaurer la confiance de l'industrie et des consommateurs, tout en critiquant, pêle-mêle, le rôle de l'Allemagne dans la récente tempête monétaire, les empiétements de la Commission de Bruxelles dans les affaires britanniques, et, de façon parfois virulente, l'inaction gouvernementale face à la crise.

#### Pas de méthode « sans douleur »

M. Lamont n'a rien promis et n'a guère rassuré : le gouvernement va serrer les cordons des dépenses publiques, et donc du déficit budgétaire, quitte à se mettre à dos la fonction publique par une politique salariale restrictive. Toutefois, il n'a pas l'intention de prendre la moindre initiative pour restaurer une confiance qui lui est chèrement mesurée par les marchés financiers. La monnaie britannique ne réajustera pas le SME « tant que cela ne sera pas utile à la Grande-Bretagne », les conditions de ce retour (la fin des turbulences monétaires, la réduction du différentiel de taux d'intérêt entre l'Allemagne et les Etats-Unis...) ayant « peut-être » de chances d'être satisfaites rapidement.

LAURENT ZECCHINI

#### La construction européenne

### Une large majorité du Bundestag s'est prononcée pour la ratification du traité de Maastricht

Tous les partis allemands représentés au Parlement, à l'exception du Parti du socialisme démocratique (PDS, communiste rénové), se sont prononcés pour la ratification du traité de Maastricht, jeudi 8 octobre, lors de l'examen du texte en première lecture au Bundestag. La ratification finale par les deux Chambres, le Bundestag et le Bundesrat, prévue pour le mois de décembre, paraît ainsi assurée en Allemagne.

Plusieurs députés, notamment M. Heidemarie Wiczkorek-Zeul, porte-parole du parti social-démocrate (SPD) pour les affaires européennes, ont toutefois réclamé une plus grande transparence et une meilleure association des Parlements nationaux aux affaires communautaires. Ils ont souhaité que, lors du sommet qui se tiendra le 10 octobre à Birmingham, les deux chefs d'Etat et de gouvernement posent clairement comme principe central de l'union européenne l'idée de « subsidiarité », selon laquelle ne relèvent de la compétence communautaire que les questions pouvant être mieux traitées à ce niveau qu'aux niveaux nation-

ou régional. Répondant aux demandes déjà exprimées par les parlementaires, le ministre des finances, M. Theo Waigel, a confirmé que les deux Chambres seraient consultées avant le passage à la monnaie unique, troisième phase de l'union monétaire.

M. Waigel a précisé que cela ne serait pas « une deuxième ratification » et qu'il ne s'agissait pas de ménager à l'Allemagne une « clause de sortie », mais de vérifier le « respect du traité », à savoir le fait que tous les Etats sur le point d'adopter la monnaie commune répondent aux critères fixés par le texte de Maastricht.

« L'Allemagne ne s'associera pas à une Union monétaire dans laquelle tous les Etats ne respectent pas les conditions du traité », a dit M. Waigel, en assurant que la tradition allemande de stabilité monétaire serait préservée à travers l'euro, nom qu'il donne à la future monnaie européenne. Le porte-parole de M. Waigel a insisté sur le fait que ce projet de consultation du Bundestag ne lui confère aucun droit de veto.

BONN

de notre correspondant

L'Allemagne est en deuil de Willy Brandt. Les drapeaux sont en berne et les journaux télévisés du petit matin ont ouvert sur la disparition de celui qui restera, qu'on l'ait aimé ou pas, l'un des grands hommes de l'après-guerre, en Allemagne et au-delà. Le président du Parti social-démocrate, M. Björn Engholm, rend hommage au plus important dirigeant social-démocrate depuis August Bebel, celui qui a donné « espoir et orientation » à

tant de gens en Europe et ailleurs. Le ministre des affaires étrangères, M. Klaus Kinkel, salue « un des grands visionnaires » de l'Allemagne, l'un des architectes du nouveau ordre européen.

On honore, ce vendredi, la lucidité, ou la prémonition de celui qui n'a jamais cessé de voir les Allemands réunifiés ; on leur rend hommage à celui qui a incarné, extérieurement, le ministre des affaires sociales, le chrétien-démocrate Norbert Blum, la tragédie de l'Allemagne ; à celui, comme le souligne M. Hans-Dietrich Genscher, l'ancien chef de la diplomatie allemande, qui a tant

En Allemagne

## Une voix qui manquera

contribué « par sa crédibilité personnelle, à ce que l'Allemagne retrouve sa place dans le monde ».

Mais ce rôle ne suffirait pas à expliquer le sentiment de vide que ressentent aujourd'hui beaucoup d'Allemands. Comme le soulignait un commentateur de télévision, M. Müller-Gerbes, la popularité de Willy Brandt venait aussi de sa dévotion, d'une capacité devenue rare aujourd'hui de garder à la politique un caractère humain. Pour Egon Bahr, son ancien collaborateur à la chancellerie, c'était un homme « qui a montré que la politique ne perversit pas forcément ». Au

moment où la confiance à l'égard de la politique et des partis est de règle, les vœux de Willy Brandt, intervenus à la télévision, se souvenaient d'un bourgmestre qui s'occupait des problèmes des « petits ».

Les Allemands de l'Est savent qu'il était de ceux qui ne les ont jamais oubliés. Willy Brandt, interviewé dans le monde entier comme bourgmestre, séduisant par un style à la Kennedy, qui tranchait sur les raideurs de Bonn. Son aura de résistant antinazi, d'Allemand aux mains propres, rassure.

H. de B.

## La conscience de la nation

Suite de la première page

L'histoire de Willy Brandt, c'est celle d'un destin hors du commun, d'un homme parti de rien et devenu, malgré le handicap d'être Allemand après la guerre, une des principales autorités morales de sa génération. D'un patriote, mais qui a toujours gardé une distance pour juger son propre peuple, ce qui explique peut-être certains haïnes qui le poursuivent encore.

Issu d'un milieu extrêmement modeste, Willy Brandt s'appelle en fait Herbert Ernst Karl Frahm. Il est né le 18 décembre 1913 à Lübeck. Sa mère, petite vendeuse de magasin, a alors dix-neuf ans. Elle est fille-mère. Du père, il ne sera jamais question à la maison. Celui qui en tient lieu est le grand-père, un barbu encore solide, camionneur de profession, bien vite réquisitionné pour la Grande Guerre. La vie n'est pas facile dans le petit logement des faubourgs ouvriers de Lübeck. C'est parfois même franchement la misère. Les permissions du grand-père sont rares. Juste de quoi alimenter les premiers souvenirs d'enfance. Le vieux Frahm avait lui-même été ouvrier agricole sur les domaines du comte de Mecklenbourg et il disait que les mauvais traitements infligés à son père avaient fait de lui un rebelle. Il avait quitté la campagne pour une fabrique de Lübeck et s'était inscrit chez les socialistes, dans le parti d'August Bebel.

#### Une enfance pauvre

« Pour moi, fils de travailleur, le chemin dans le SPD était facile. Je peux presque dire que je suis né dedans », dira plus tard Willy Brandt. Pour l'heure, il apprend vite ce qu'est sa classe. Sa mère se marie, et c'est chez le grand-père qu'il en rebelle. La vie devient plus facile. Le logement, avec même une petite salle d'eau, est presque confortable. Cependant il y a les moments difficiles, les périodes de chômage, de graves. Il arrive qu'il ait du mal à manger. Mais on est fier. Un jour qu'il a le nez collé à la vitrine d'un boulanger, l'un des directeurs de l'usine, pris de pitié, lui offre deux petits pains qu'il ramène triomphalement à la maison. Mais lui en a pris. Le grand-père le force à ramener les deux pains parce qu'on ne se laisse pas acheter par l'ennemi.

Une enfance ni malheureuse ni très heureuse non plus, un peu solitaire. Le petit Willy voit sa mère deux fois par semaine. Il lit beaucoup. C'est un rêve d'être officier de marine. A treize ans, ses bons résultats lui permettent d'être envoyé à l'école secondaire puis d'obtenir une bourse pour le lycée. Ses origines lui valent quelques dédains dans sa classe. Qu'à cela ne tienne : il vient au cours en uniforme des Jeunes socialistes, blouse bleue et cravate rouge. Il écrit de petites chroniques pour le journal local du SPD, le Volksbote. Le rédacteur en chef, Julius Leber, député social-démocrate, le fait inscrire au SPD en 1930. Il n'a pas encore dix-sept ans. Il est déjà contestataire. Il fait partie d'un groupe dissident qui accuse le parti d'être trop complaisant et fait assésion, un an plus tard, sous le nom de Parti des travailleurs socialistes, le SAP. Le jeune Frahm, qui s'est fait embaucher chez un agent maritime, passe son bac en 1932. On est à quelques mois de la prise du pouvoir par les nazis, le 1<sup>er</sup> février 1933. La répression s'abat sur les milieux de gauche. Julius Leber est arrêté (relâché en 1937, il sera repris en 1944 et pendu à Plötzensee pour avoir pris part à la conjuration du 20 juillet).

A dix-neuf ans, Herbert Frahm est lui aussi sur les listes de la Gestapo. Convoqué à un congrès clandestin du SAP à Dresde, il voyage pour la première fois sous le pseudonyme de Willy Brandt. On l'envoie alors ouvrir un bureau de liaison à Oslo. Il quitte clandestinement Lübeck le 1<sup>er</sup> avril 1933 sur un cabotier. Direction le Danemark et, de là, la Norvège. Il ne reverra plus l'Allemagne pendant douze ans, sauf en 1936. Sous l'identité d'un étudiant norvégien, il passe alors quelques mois à Berlin pour avoir des discussions avec la résistance intérieure.

Ces douze années le marqueront profondément. Il prend du recul. Certains comportements types de ses compatriotes l'agaceront toujours, comme il s'en confie à



PANCHO

Gunther Hoffmann au cours d'un entretien dans sa résidence de Cèvennes, peu après avoir quitté la présidence du SPD, en 1987. Les premiers temps à Oslo sont durs. Débordant d'activité, il assimile la langue en quelques mois et ne tarde pas à s'y faire de nombreuses relations. Inscrit en faculté de philosophie et d'histoire, il tient le bureau du SAP, nouant des contacts avec les socialistes norvégiens et les groupes d'immigrés.

#### La résistance antinazie

Il découvre l'Europe, comme commis voyageur de la résistance antinazie, comme journaliste. Il se retrouve en 1937 en Espagne, couvrant la guerre civile pour des journaux norvégiens. En 1940, il est surpris en Norvège par l'entrée des troupes hitlériennes. Il échappe au pire en se faisant passer pour un officier de marine norvégien. Ses adversaires politiques en RFA l'accuseront plus tard d'avoir porté les armes contre ses propres compatriotes. Déteu quelque temps comme prisonnier de guerre norvégien, il peut quitter le pays pour se réfugier en Suède. Pays neutre, celle-ci n'aime guère les activités des opposants allemands. Herbert Wehner, le communiste repenti qui jouera bien des années plus tard, comme président du groupe parlementaire SPD, un rôle crucial dans la démission de Willy Brandt de la chancellerie, en sait quelque chose, qui passera deux ans dans les camps suédois. Brandt, privé de la nationalité allemande en 1938, adopte la nationalité norvégienne. Il dirige le bureau de presse norvé-

gique. Il représente Berlin dans le premier Parlement de la RFA, élu en 1949.

#### Berlin sa ville

Berlin est inséparable de la carrière de Willy Brandt. Cette ville enclavée dans le monde communiste et tiraillée entre les deux Etats allemands qui n'en avaient pas formellement le contrôle, cette ville symbole de la division de l'Allemagne mais aussi de l'Europe, ne ressemblait à aucune autre ville allemande. D'un côté et de l'autre du mur, on cultivait un esprit berlinois qui se voulait l'héritier d'une époque, antérieure au nazisme, où l'ancienne capitale allemande rivalisait sur le plan de la puissance et de la culture avec les autres grandes métropoles européennes. Ni les quarante ans d'occupation, ni le blocus soviétique de 1948, ni l'édification du mur n'avaient réussi à écraser totalement la superbe de cette ville. On dit les Berlinois volontiers arrogants et agressifs. Il faut, pour les gouverner, leur en imposer. Un Willy Brandt, un Richard von Weizsäcker, devenu ensuite président de la République fédérale, incarnent chacun à sa manière un intellectuel cosmopolite qui flatte leur ego, mais qui, dans le reste de l'Allemagne, agace autant qu'il fascine une population profondément ancrée dans son provincialisme petit-bourgeois.

Berlin sera pour Willy Brandt un tremplin où il pourra donner toute sa mesure, réussissant le tour de force, tout social-démocrate qu'il est, de devenir le symbole de la

lutte avancée du monde libre contre le communisme. Bien avant de s'imposer parmi les siens, il sera célèbre dans le monde entier comme bourgmestre, séduisant par un style à la Kennedy, qui tranchait sur les raideurs de Bonn. Son aura de résistant antinazi, d'Allemand aux mains propres, rassure.

Lorsqu'il en devient le maire, le 3 avril 1957, la ville a déjà traversé bien des épreuves, et lui avec : le blocus soviétique d'abord, de novembre 1948 à novembre 1949, dont elle ne réchappe que grâce au pont aérien des alliés occidentaux pour assurer le ravitaillement ; en 1953, la population du secteur soviétique se soulève contre la pénurie ; le mouvement se heurte aux chars de l'armée rouge. En novembre 1956, l'écrasement de l'insurrection hongroise porte à son comble l'exaspération des Berlinois de l'Ouest. La population demande des actes. C'est pour Willy Brandt l'heure de vérité. Il réussit de justesse à éviter un probable bain de sang en empêchant la foule, qui s'est rassemblée à l'hôtel de ville, de marcher sur le secteur soviétique.

#### Briser la glace avec l'Est

Son action, à la tête de Berlin, a fait l'homme de vue des sociaux-démocrates. Après deux échecs, il entre au conseil d'Etat en 1958 et il est choisi dans la foulée comme candidat à la chancellerie pour les élections législatives de 1961. Le parti vient de faire peu de chose en adoptant son manifeste de Bad-Godesberg, où il se reconnaît dans l'économie de marché. Il joue la modernité face au chancelier chrétien-démocrate Konrad Adenauer, qui a porté la RFA sur les fonts baptismaux, mais qui commence à se faire vieux. Devenu la coqueluche des médias, Willy Brandt parcourt le pays, misant sur sa jeunesse, défendant un socialisme pragmatique dépourvu des poncifs. L'édification du mur de Berlin, le 13 août 1961, le surprend en pleine campagne, un mois avant l'élection. Il se replie sur sa ville, remuant ciel et terre pour tenter de convaincre l'irréversible, s'adressant directement au président américain John Kennedy. Il compare le coup du mur à l'occupation de la Rhénanie par Hitler. Il tire de l'incapacité des alliés occidentaux à s'y opposer une leçon pour le futur : que rien ne pourra se régler à Berlin et en RFA contre l'Union soviétique et le bloc de l'Est.

Cette nouvelle crise de Berlin permet à Adenauer de conserver sa majorité. Brandt, dont le parti passe de 31,8 % à 36,3 % des voix, se dédramatise cependant pas. Il est élu en 1964 président du Parti social-démocrate. L'année suivante, il brigue à nouveau la chancellerie, cette fois contre le chancelier Ludwig Erhard qui a succédé en cours de législature à Adenauer. L'ancien père du miracle économique allemand n'a pas l'étoffe de son prédécesseur. La campagne est d'une dureté inouïe. Brandt, qui bénéficie de l'engagement des intellectuels, incarne plus que jamais l'Allemagne du changement. Ses adversaires ne reculent devant aucune attaque personnelle. On lui reproche d'être né sans père, d'avoir un fils, Peter, seize ans, qui milite contre la guerre du Vietnam, d'avoir été norvégien ; on le soupçonne d'avoir porté les armes contre ses compatriotes. L'échec est amer. Mais la CDU, qui reste de loin le premier parti, a perdu sa majorité absolue. Un an plus tard, en décembre 1966, c'est la grande coalition entre chrétiens et sociaux-démocrates. Willy Brandt est ministre des affaires étrangères et vice-chancelier. Avec pour chancelier Kurt Georg Kiesinger, entré au Parti nazi en 1933, l'année même où Willy Brandt fuyait l'Allemagne.

La grande coalition a du mal à s'imposer auprès du parti, encore plus auprès de la jeunesse progressiste, qui s'agite alors beaucoup et contre laquelle la presse conserva-

WILLY BRANDT  
Hommage à un



## DE WILLY BRANDT

Les réactions dans le monde et en France

# Hommage à un homme « de dimension historique »

A Washington, le porte-parole de la Maison Blanche a souligné le rôle « historique » de Willy Brandt dans la politique européenne. « Il est particulièrement significatif que M. Brandt ait vécu pour voir la réunification de son pays et la réalisation de son rêve d'harmonie entre l'Est et l'Ouest », a déclaré M. Walter Kansteiner.

Au Japon, le ministre des affaires étrangères a transmis « ses condoléances les plus sincères au peuple allemand ». Le président du Parti socialiste, M. Makoto Tanabe, a pour sa part souligné la contribution de Willy Brandt à la paix dans le monde : « Sa philo-

sophie révolutionnaire a jeté les bases d'un nouvel ordre mondial ».

Le président du Portugal, M. Mario Soares, s'est déclaré « profondément ému ». « Le Portugal et moi-même, a-t-il dit, nous lui devons beaucoup. Nous n'avons jamais manqué de son appui et de sa solidarité active. Il a été l'un des personnages les plus marquants de ce siècle, un homme de grandes convictions, de cohérence, de dialogue et de paix. Il a donné au socialisme démocratique un élan, un prestige et une expansion extraordinaires ».

A Moscou, pour l'ancien chef de l'Etat soviétique, M. Mikhaïl Gor-

bachev, la disparition de Willy Brandt est celle d'un « grand démocrate ». « L'Allemagne, l'Europe et le monde ont perdu un grand homme politique et un grand homme d'Etat », a souligné M. Gorbatchev en se disant fier de « l'amitié » qui les liait.

« M. Bérégozov : « Une figure exemplaire de l'Allemagne » - M. Pierre Bérégozov, premier ministre : « Willy Brandt fait désormais partie du petit nombre de disparus qui ont éclairé la marche du monde vers plus de liberté et de justice. Willy Brandt a été une figure exemplaire de l'Allemagne. Résistant au nazisme, démocrate

passionné, chancelier lucide, ce social-démocrate des temps modernes a été l'artisan de la réconciliation des deux parties de l'Europe déchirée par l'histoire et les dogmes du passé ».

« M. Fabius : un « artisan inlassable du dialogue » - M. Laurent Fabius a adressé, vendredi 9 octobre, à M. Björn Engholm, président du SPD, un message dans lequel il exprime les condoléances du PS après la mort de Willy Brandt, dont il souligne que « l'œuvre au service de l'idéal qui nous est commun est immense ». « Artisan inlassable du dialogue, il a œuvré tant pour doter les socialistes d'une vé-

table internationale que pour le renouveau de la social-démocratie, l'unité retrouvée de notre continent et l'amitié entre nos deux pays, entre nos deux partis », écrit le premier secrétaire du PS.

« M. Mauroy (PS) : « Son combat honore l'humanité tout entière. » - M. Pierre Mauroy, président de l'Internationale socialiste, sénateur du Nord : « Willy Brandt est de ces hommes dont le combat honore l'humanité tout entière. On pense au bourgmestre de Berlin qu'il a été dans une période où nous étions tous des Berlinois et lorsque la ville était assiégée. On pense à l'homme allemand qui a inventé l'Ostpolitik.

On pense à celui qui s'est agenouillé à Auschwitz pour demander pardon au nom de l'Allemagne ».

« M. Chirac : « L'esprit de résistance » - M. Jacques Chirac, adressé à M. Brandt, vendredi 10 octobre, un télégramme indiquant notamment : « Par son courage et sa détermination, Willy Brandt incarne, pour les Européens et les Français, l'esprit de résistance à la dictature et à l'asservissement. » « Comme homme d'Etat, ajoute le président du RPR, par sa vision historique de l'Allemagne et de sa place dans une grande Europe rassemblée, il avait su préparer les voies de la réunification. »

riche de Springer déclenche une campagne hystérique. C'est l'époque où l'on met en cause l'impérialisme, la société de consommation, où l'on interpelle les « épaves » sur leur passé nazi ; où parallèlement les mouvements néo-nazis font une percée remarquée. Des deux côtés pointe la menace des extrémistes. En avril 1961, Andreas Baader et Gudrun Gass, deux des fondateurs de la Fraction armée rouge, la RAF, commencent leur premier attentat, et Rudi Dutschke, le leader des étudiants socialistes, est grièvement blessé à coups de revolver par un excité. Le SPD et Willy Brandt n'ont pas une position confortable. Tout en s'efforçant de maintenir les portes ouvertes au dialogue, ils cautionnent sans broncher le durcissement de la répression exercé par la droite. En mai 1968, malgré d'importantes manifestations, le gouvernement de coalition adopte de nouvelles lois d'urgence. L'image du vice-chancelier en sort un peu floue. Dénoncé par l'extrême gauche et dans une partie de la gauche européenne, ce pragmatisme, qui s'illustre aussi par le plan économique, rend possible l'alliance avec les libéraux, que Willy Brandt et le président du FDP, M. Walter Scheel, parviennent de justesse à réaliser après les élections de 1969.

Pour Willy Brandt, l'été 1969 marque une étape. Le SPD tient de nouveau les rênes du pouvoir. Willy Brandt est élu chancelier le 21 octobre 1969. « Nous ne sommes pas à la fin de notre démocratie. Nous commençons seulement vraiment maintenant », lance-t-il dans son discours d'introduction. Pendant les cinq ans qu'il passe au pouvoir, Willy Brandt va consacrer ses efforts à réconcilier l'Allemagne avec elle-même et avec les autres.

Cette période est dominée par l'Ostpolitik et l'affaiblissement de la coalition avec la droite sur la question allemande. Non pas que Brandt se sente moins attaché que les autres au monde occidental. Lors de son installation au ministère des affaires étrangères, en 1966, il avait réaffirmé d'emblée l'attachement de son parti à l'alliance atlantique et aux balbutiements de la construction européenne. Il s'était rendu aussitôt à Paris, pour y être reçu par le général de Gaulle. Jean Monnet rend d'ailleurs hommage dans ses Mémoires à son action européenne. « J'étais certain, écrit-il quelques années plus tard à propos de son élection à la chancellerie, qu'il

introduirait dans la politique européenne un élément d'audace et de générosité ».

Mais l'ancien maire de Berlin s'est fixé pour tâche principale de briser la glace avec l'Est et de donner ainsi une nouvelle impulsion au dialogue qui s'échancie entre l'Est et l'Ouest. En tant que bourgmestre d'une ville dont les habitants sont coupés d'une partie des leurs par une frontière artificielle, le déplacement du statu quo européen de l'après-guerre a une signification concrète. Adenauer et la droite étaient restés figés dans leur refus de reconnaître la division et les nouvelles frontières de l'Europe. On a longtemps épilogué et on épilogue encore sur l'Ostpolitik, sur la tentation supposée de l'Allemagne de vouloir retrouver un rôle de force centrale en Europe. Dès son discours d'investiture du 28 octobre 1969, Brandt en donne sa justification. Le chancelier chrétien-démocrate Helmut Kohl n'aurait pas renié vingt ans plus tard ses propos. Il affirme que « les questions issues de la tradition allemande ne peuvent recevoir de réponse que dans un ordre de paix européenne » ; et puis que « le devoir d'une politique pragmatique est de garder l'unité de la nation en s'arrangeant pour défendre les relations actuelles entre les deux parties de l'Allemagne ». L'unité de deux Etats existant en Allemagne, ajoute-t-il, ne peut être ébranlée par l'un ou l'autre d'eux.

### Prix Nobel de la paix

Rien ne peut se faire sans Moscou. Depuis quelques années déjà, des contacts existaient, mais ils n'avaient rien de décisif. Deux jours après son intronisation, Brandt reçoit longuement l'ambassadeur d'Union soviétique à Bonn, M. Semion Semakine, pour indiquer sa volonté de passer aux choses sérieuses. Les négociations des deux traités germano-soviétiques et germano-polonais sont conduites rondement. Le premier est signé le 12 août 1970 à Moscou, le second le 7 décembre 1970 à Varsovie. Bonn reconnaît les frontières de l'après-guerre, notamment la ligne Oder-Neisse comme frontière occidentale de la Pologne, mais aussi une frontière entre les deux Etats allemands. Avec l'Allemagne de l'Est, les choses sont plus longues. Le 19 mars 1970, Brandt va rencontrer à Erfurt le premier ministre est-allemand, Willi Stoph.

### L'affaire Guillaume

Il aura suffi de deux semaines, en 1974, pour que Günter Guillaume, un homme quasiment inconnu (du moins à l'étranger), fasse tomber Willy Brandt de son piédestal. Le 24 avril de cette année-là, les services de sécurité ouest-allemands arrêtaient à Bonn, pour espionnage au profit de l'Allemagne de l'Est, ce petit homme républicain de quarante et un ans, ainsi que sa femme, sa belle-mère et trois autres personnes. Dès son arrestation, Guillaume avouait qu'il était citoyen est-allemand, capitaine de l'armée nationale populaire et fonctionnaire du ministère de la sécurité de Berlin-Est. « Je suis fier d'avoir fait mon devoir de patriote » (de la RDA de M. Honecker), ajoutait-il.

Or Günter Guillaume était un homme de confiance de Willy Brandt, l'un de ses trois chefs de cabinet, plus spécialement chargé des rapports avec le Parti social-démocrate et les syndicats. L'été précédent, il avait même accompagné le chancelier pendant toutes ses vacances en Norvège, lisant tous ses télégrammes. Comme bien d'autres agents des services est-allemands, il s'était

présenté en 1956 comme « réfugié » de l'Est, avait aussitôt adhéré au SPD - dont il était devenu un permanent à Francfort - sans cacher ses affinités pour l'aile « droite » du parti. C'est en 1972 qu'il était entré au service direct du chancelier.

Accablé par cette révélation - « à y a des moments où l'on est en droit de penser que rien ne vous est épargné », avait dit Willy Brandt, sans doute aussi ulcéré d'avoir été insuffisamment informé par les services secrets ouest-allemands qui surveillaient Guillaume depuis huit mois déjà, le chancelier démissionna le 7 mai 1974.

Quant à Günter Guillaume, il fut condamné en décembre 1975 à treize ans de prison pour « haute trahison ». Gracié en décembre 1981, il fut renvoyé aussitôt en Allemagne de l'Est dans le cadre d'un échange avec d'autres espions et des dissidents est-allemands. En 1988, une année avant la chute du mur de Berlin, il avait publié des « Mémoires » soigneusement édités par les services de la Stasi, et sans beaucoup d'intérêt. Depuis lors, il vit reclus dans une villa proche de Berlin.

C'est la première fois qu'un chancelier de République fédérale se rend en RDA. Débordant le service d'ordre, une foule se masse autour de l'hôtel où il a lieu la rencontre pour l'acclamer.

Le 21 mai suivant, l'ambiance est bien différente à Kassel, en territoire ouest-allemand, où les deux hommes se rencontrent à nouveau. Des manifestants brûlent le drapeau de l'Est. L'ambiance est glaciale. Les résistances à un accord sont fortes en RDA. Walter Ulbricht démissionne de la tête du parti le 3 mai 1971, pour être remplacé par Erich Honecker. Finalement, la conclusion, en septembre 1971, d'un accord entre les quatre puissances responsables de Berlin, qui reconnaît l'existence d'un lien entre Berlin-Ouest et la RFA, ouvre la voie à un premier accord entre la RFA et la RDA sur le transit entre Berlin et la RFA. Et le 21 décembre 1972 Bonn et Berlin-Est signent le traité qui réglera les relations entre les deux Etats allemands (Grundgesetzvertrag) jusqu'à la réunification. Les deux Etats font leur entrée à l'ONU.

Farouchement combattue à domicile par une partie de la droite, qui s'enferme dans une opposition systématique, cette Ostpolitik ne laisse personne indifférent. Elle vaudra à Willy Brandt des haines tenaces. A l'étranger, certains, comme Henry Kissinger, ne cachent pas leur méfiance, on ne reconnaissant au chancelier d'avoir eu le courage politique d'admettre les réalités de l'après-guerre. Il mit accomplir les gestes pour convaincre de sa sincérité et faire passer au second plan la suspicion que le rapprochement de Bonn et de l'Est ne cesserait d'éveiller dans les milieux dirigeants des autres capitales occidentales. Lors de sa visite à Varsovie, pour signer le traité, son agencement silencieux devant le monument aux victimes du ghetto de Varsovie à un retentissement considérable dans le monde. Il reçoit, en novembre 1971, le prix Nobel de la paix, ce qui n'est pas rien pour l'Allemagne vingt-sept ans seulement après la capitulation. Dans son discours, le chancelier affirme qu'« aucun intérêt national ne peut plus être aujourd'hui séparé de la responsabilité globale pour la paix ».

### L'amitié pour la France

Brandt ne surviva pas longtemps comme chancelier à sa grande œuvre. L'Ostpolitik reçoit pourtant sa consécration en RFA lors des élections de 1973, que Brandt remporte cette fois triomphalement. Un an plus tard, il démissionne à la suite de la découverte dans son entourage immédiat à la chancellerie d'un espion est-allemand, Günter Guillaume (voir encadré). Cette découverte n'est pas suffisante en soi pour le faire tomber. Mais il accepte de plus en plus difficilement les reproches constants sur sa manière de gérer ses affaires. Il refuse que l'on vienne fouiller une fois de plus dans sa vie privée, surtout dans ses relations féminines, sous prétexte de la lutte contre le chantage. Il préfère jeter l'éponge.

Willy Brandt se consacre désormais au SPD et à l'Internationale socialiste, dont il prend la tête à partir de 1976. On lui reprochera par la suite de n'avoir pas toujours, à la tête du parti, facilité la tâche de Helmut Schmidt. Il trouve son successeur à la chancellerie trop rigide, notamment lors de l'affaire des missiles, au début des années 80, qui provoquera la chute de la coalition socialiste-libérale. Il vient rester ouvert aux mutations d'un parti qui subit de profonds changements avec les nouvelles générations.

Le SPD perd peu à peu son caractère de parti ouvrier discipliné pour devenir un centre de débats, voire d'affrontements, pas toujours faciles à gérer. Pas plus qu'un autre, Willy Brandt n'a su prévoir la montée du terrorisme et réagir contre elle. Face au paci-

fisme et aux nouveaux mouvements des années 80 - la montée des Verts, les féministes - il refuse l'anathème, préfère coller à cette jeunesse qui une nouvelle fois s'insurge contre le sacage de son environnement, contre la menace de la mort nucléaire, contre la rigidité de la société tout court. Les Verts lui font espérer une Allemagne moins crispée. A soixante-quatorze ans, en 1987, il s'est lui-même engagé à se retirer de la vie politique. Mais on lui refuse de le nommer comme porte-parole une jeune femme de nationalité grecque, qui était aussi l'amie du porte-parole du président de la République chrétien-démocrate.

Quelque part, il trouve décidément cette Allemagne trop petite-bourgeoise. C'est l'époque, où, de sa maison des Cévennes, il se prend d'amitié pour la France, dont il apprécie les penchants pour la culture, les paradoxes, et dont il pense alors qu'elle seule avait les prédispositions pour prendre la tête de l'Europe.

Il n'est pas fâché non plus de voir la jeunesse allemande combattre la logique de guerre froide que Ronald Reagan et Leonid Brejnev veulent remettre au goût du jour.

L'avènement de Gorbatchev, les événements de l'effondrement de l'URSS, et enfin l'effondrement gé-

ral du communisme viendront pour finir lui donner raison. Willy Brandt a l'immense joie de voir de son vivant s'écrouler ce mur de Berlin qui le déchirait. Le 10 novembre 1989, au lendemain de l'ouverture du mur, depuis la mairie de Berlin-Ouest, où il se retrouve aux côtés du chancelier Kohl, c'est encore lui qui trouve les mots justes pour exprimer l'émotion de l'heure, en appelant aussi aux responsabilités de tous. A contre-courant de son parti qui critique la hâte du chancelier Kohl, Willy Brandt sent d'emblée que l'heure de l'unité allemande est venue.

Nommé en janvier 1990 président d'honneur du Parti social-dé-

mocrate de RDA, qui vient de se recréer, il reprend du service une dernière fois pour la première campagne libre en Allemagne de l'Est, où les foules accourent pour approcher le grand homme mythique de la social-démocratie ouest-allemande. Doyen d'âge du Bundestag, il était de ceux que l'hémicycle entier écoutait avec respect. Le chancelier Kohl, qui l'avait tant combattu naguère, l'écoutait plus qu'il n'est d'usage pour un adversaire politique : Willy Brandt incarnait à ses yeux la légitimité morale et historique d'un grand parti.

HENRI DE BRESSON

[Karl Herbert Frahm, dit Willy Brandt, était né le 18 décembre 1913 à Lübeck. A dix-sept ans, il adhère au Parti social-démocrate. A l'avènement du nazisme, il quitte l'Allemagne pour la Norvège. Son exil durera douze ans. En 1938, il est privé de la nationalité allemande. En 1940, il échappe de justesse à l'armée allemande qui occupe la Norvège. Il se réfugie en Suède, pays neutre et prend la nationalité suédoise. Pendant la guerre, il anime la résistance antinazie. Rentré en Allemagne en 1945, il reprend sa nationalité d'origine et réintègre le Parti social-démocrate. Il est député de Berlin de 1949 à 1957, puis ministre de Berlin-Ouest de 1957 à 1966. Il est élu chancelier social-démocrate malheureux à la

chancellerie en 1961, face à Konrad Adenauer, puis en 1965 face à Ludwig Erhard. Entre-temps, en 1964, il est élu président du SPD. En décembre 1966, il devient ministre des affaires étrangères au sein de la grande coalition entre chrétiens-démocrates et sociaux-démocrates. Il est élu chancelier le 21 octobre 1969 en battant Kurt-Georg Kiesinger. Il reçoit le prix Nobel de la paix en 1971. Il est contraint de démissionner le 7 mai 1974 à la suite de l'affaire Guillaume. Ex-président de l'Internationale socialiste en 1976, il devient député européen en 1979. Il est nommé en janvier 1990 président d'honneur du Parti social-démocrate de RDA. Relevé depuis du Bundestag, il en était le doyen d'âge.]



**VENEZ DÉCOUVRIR LA NOUVELLE EXPRESSION DU RÊVE AMÉRICAIN AU STAND CADILLAC DU SALON DE L'AUTO, BÂTIMENT 1, ALLÉE 6, DU 10 AU 13 OCTOBRE.**

Le rêve américain n'a jamais été aussi séduisant... ni aussi fort. La Cadillac Seville STS, l'Eldorado TC et l'Allanté sont l'image du luxe et de la perfection. Tous ces véhicules vous offrent des prestations hors du commun : moteur V-8, transmission automatique à commande électronique, système de suspension intelligent, intérieur cuir, air conditionné... Quelle que soit la Cadillac que vous choisirez, vous serez à bord d'un véhicule extrêmement confortable dont vous aurez la parfaite maîtrise.

se. L'ABS et les US-airbags sont de série sur tous les modèles. Et tous les possesseurs de Cadillac bénéficient : d'un service après-vente exceptionnel mis à leur disposition dans les 40 concessions GM-US en France. d'une garantie et d'une assistance de trois ans. Cette année, découvrez le luxe, le design, et la performance. Venez découvrir le rêve américain dès aujourd'hui au stand Cadillac du salon de l'Auto.

CADILLAC. EN ROUTE POUR LE RÊVE AMÉRICAIN. 3615 GM US



## PROCHE-ORIENT

Un entretien avec le vice-ministre iranien des affaires étrangères

## Téhéran estime qu'il ne faut pas remettre en cause les frontières dans la région

A l'occasion d'une visite de quarante-huit heures qu'il vient d'effectuer à Paris (le Monde du 9 octobre), le vice-ministre iranien des affaires étrangères, M. Mahmoud Vaezi, a notamment évoqué avec les responsables français les relations bilatérales, la situation dans le Golfe et en Bosnie-Herzégovine.

Surtout ne pas toucher aux frontières du Proche-Orient, ne pas remettre en cause la souveraineté des Etats sur leurs territoires actuels. C'est, en quelques mots, ce que prône l'Iran, pourtant accusé par ses voisins arabes d'avoir des visées expansionnistes sur l'Ile d'Abou Moussa dans le Golfe.

« Dans notre région, il y a aujourd'hui beaucoup de revendications de la part de différents pays, surtout concernant les frontières. L'Arabie saoudite est en conflit direct avec le Yémen et le Qatar, celui-ci a des problèmes avec Bahreïn, le Yémen avec Oman. Si nous laissons se ravi-

ner de telles prétentions et que chacun se réfère à son histoire, il est évident qu'il y aura des problèmes très complexes et impossibles à résoudre », nous a déclaré M. Vaezi.

Et de souligner qu'avec l'éclatement de l'ex-Union soviétique et l'apparition de nouvelles républiques (dont certaines voisines de l'Iran), la situation est très instable. Il faut donc que tous les accords « surtout ceux qui concernent le partage des territoires et les frontières, soient scrupuleusement respectés ».

Mais alors quid d'Abou Moussa, cette île qui tire son importance du fait qu'elle est située dans le détroit d'Ormuz, à l'entrée du Golfe? L'Iran, répond M. Vaezi, veut tout simplement l'application de l'accord conclu en 1971 à son sujet avec l'émirat de Charjah, l'un des sept qui forment la fédération des émirats (le Monde du 16 septembre). Ce que l'on sait de cet accord, c'est qu'il confie l'administration de l'île conjointement à Charjah et à l'Iran. Or, selon M. Vaezi, le texte est plus précis. Il définit une « ligne de partage » administrative et de souveraineté.

neté. « A peu près un tiers de l'île appartient à Charjah, les deux tiers restants appartenant à l'Iran », indique-t-il.

Voilà qui est d'autant plus nouveau que, pour défendre publiquement leur position, les dirigeants et la presse en Iran n'avaient à ce jour jamais invoqué cet argument. Les journaux ne se sont pas privés de dire que l'île appartenait à l'Iran et, vendredi dernier encore, un député, membre du Conseil suprême de sécurité, M. Mohammad Javad Larijani, mettait en cause la légitimité des Etats arabes du Golfe, faisant valoir que l'Iran a « depuis toujours exercé sa souveraineté sur la région ».

Pour M. Vaezi en tout cas, s'il y a eu récemment des problèmes sur l'île d'Abou Moussa, c'est d'une « dispute entre les autorités locales » qu'il s'agit. Aujourd'hui, la tension est tombée, ce qui devrait favoriser une solution par des négociations bilatérales, les seules utiles à son avis. Point n'est besoin, comme le souhaitent les émirats, d'en référer à la Cour internationale de justice qui traite d'affaires aux fondements juridiques ambigus. En revanche, les bons offices de pays amis, en vue de faciliter la négociation, sont les bienvenus. La France est de ceux-là, affirme M. Vaezi.

Il accuse l'Irak et ses « amis », tels que l'Algérie et l'OPLP, d'être à l'origine de la situation. « Ils cherchent à mettre de l'huile sur le feu. Mais il ne s'agit pas de l'Irak », dit-il. « L'Egypte, qui depuis la crise du Golfe cherche à être présente dans la région », d'attiser la tension « pour donner un peu de vitalité » à la déclaration de Damas — ce fameux projet de coopération commune, y compris militaire, élaboré au lendemain de la guerre du Golfe par les six monarchies pétrolières de la région, l'Egypte et la Syrie — et qui n'a pas encore vu le jour.

En revanche, et cela mérite d'être

relevé de la part d'un dirigeant iranien, M. Vaezi ne lance spontanément aucune accusation contre les Etats-Unis, alors que la presse de Téhéran rendait Washington responsable de la crise d'Abou Moussa. Et lorsqu'on l'interroge, à ce sujet, M. Vaezi se borne à répondre : « Je n'ai pas d'éléments me permettant de me prononcer là-dessus ».

## La situation en Bosnie est « intolérable »

M. Vaezi fait preuve d'une égale prudence — qui contraste singulièrement avec les appels à la levée d'une armée islamique (le Monde du 12 août) — à propos de la Bosnie-Herzégovine. S'il exprime son dépit quant à l'attitude de « la communauté internationale et surtout de l'Europe », il se garde bien de « donner des indications précises sur ce qu'il faut faire ». Mais c'est pour « constater » aussi que, « dans les situations où il est nécessaire d'intervenir, le rapport de ces pays doit être facilité par les moyens adéquats pour le faire ».

Car M. Vaezi juge « inadmissible » que les réactions de l'ONU et de l'Europe « soient si molles », et ne trouve plus les mots pour qualifier la situation « intolérable » en Bosnie. Il parle de « tragédie », d'une « population sauvagement massacrée, rayée de la carte », voire de « génocide », et, le premier, le plus urgent, est qu'aux portes de l'hiver une partie de cette population « privée de tout » va mourir « de ce fait même ». L'autre est que l'embargo décrété par l'ONU, loin d'affecter, selon lui, les Serbes, ne porte préjudice qu'aux seuls habitants de la Bosnie-Herzégovine. « Si l'objectif de la résolution imposant un embargo était de priver les parties en conflit des moyens de mener une guerre, alors, elle a largement échoué », dit-il. Il n'empêche qu'une cargaison d'armes en provenance d'Irak a été découverte sur l'aéroport de Zagreb en septembre dernier à bord d'un avion d'aide humanitaire.

MOUNA NAIM

La visite du chef de la diplomatie égyptienne à Jérusalem

## Le Caire offre ses bons offices pour faire avancer le processus de paix

Le ministre égyptien des affaires étrangères, M. Amr Moussa, a effectué, jeudi 8 octobre, une visite éclair en Israël pour tenter de contribuer à faire avancer le processus de paix.

JÉRUSALEM

de notre correspondant

Les Palestiniens ayant virtuellement accepté les conditions un peu moins draconiennes posées par le gouvernement de M. Itzhak Rabin à leur participation aux conférences multilatérales du processus de paix, les négociations de l'Etat juif devraient se rendre à la fin du mois à Paris, pour la groupe de travail sur la coopération économique régionale. Au motif que certains délégués palestiniens appartenaient à la diaspora, Israël, sous le gouvernement précédent, boycottait et cette commission et celle sur le sort des réfugiés du Proche-Orient.

Présentées, jeudi 8 octobre, comme des concessions nouvelles, alors que le nouveau pouvoir travaillait à annoncer son évolution sur ce point peu après sa victoire électorale il y a trois mois, les conditions, simplement réitérées, jeudi, par le chef de la diplomatie, M. Shimon Peres, sont les suivantes : les Palestiniens s'engagent à ne nommer, dans leurs délégations aux négociations multilatérales, ni membre avéré du Conseil national palestinien (CNP) — le « Parlement » en exil de l'OPLP —, ni résident de Jérusalem-Est. Au surplus, dans le groupe de travail consacré aux réfugiés, les délégués palestiniens s'engagent à ne pas soulever la question, sacrilège pour Israël, du « droit au retour » des familles arabes dispersées depuis la première guerre israélo-arabe en 1948.

Apparemment convaincu par les initiatives diplomatiques franco-égyptiennes — M. Roland Dumas était à Jérusalem en compagnie de M. Yasser Arafat, qui se trouvait au Caire il y a quelques jours et qui récemment venait de rencontrer le président syrien Hafez El Assad, aurait-il donc et déjà donné

son accord à ce compromis. Interrogé vendredi sur ce point par le Monde, le principal personnage des territoires occupés, M. Fayyad Husseini, est apparu quelque peu embarrassé, déclarant que si l'OPLP décidait de ne pas nommer de membre du CNP aux négociations multilatérales, ce serait son « choix propre », qui ne dépendrait en aucun cas d'un « diklat » israélien.

Il est de notoriété publique que les Palestiniens sont soumis à des pressions des « frères arabes », désireux de conclure des accords de paix avec l'Etat juif. La restitution éventuelle du Golan à la Syrie est en partie liée, pour Israël comme pour Damas, à un règlement de la question palestinienne et, singulièrement, du problème des réfugiés. La multiplication des démarches — le ministre italien des affaires étrangères, M. Emilio Colombo, s'est à son tour mis de la partie en entendant, mercredi, une tournée proche-orientale — tendrait à démontrer qu'il existe des ouvertures nouvelles.

L'essentiel, dans ce genre d'exercice, est de ne point trop en dire publiquement, pour conserver les plus grandes chances de succès. Après M. Dumas, ce fut, jeudi, le tour de M. Moussa de se livrer au petit jeu des questions sans réponses. Premier séjour d'un haut dignitaire du Caire en Israël depuis cinq années, la visite éclair de M. Amr Moussa ne pouvait évidemment pas passer inaperçue. Assisté par la presse, le diplomate a beaucoup souri aux caméras, mais n'a rien dit d'essentiel, se contentant de réaffirmer que « les Palestiniens ont des droits qu'il faut reconnaître » et que « l'Egypte soutient le principe d'un échange des territoires occupés par Israël contre la paix ». Quant au contenu de ses longs entretiens avec les Israéliens, M. Moussa n'a rien révélé. « L'ambiguïté est parfois constructive », s'est-il contenté de glisser. Bref, en l'absence des Américains pour cause d'élection présidentielle, l'Egypte, soutenue par Paris, a décidé de jouer plus activement que jamais son rôle de médiateur.

PATRICE CLAUDE

# A ces prix là, vous n'avez pas le choix !



14 990 F TTC

Macintosh Plus 300  
+ moniteur couleur

8890 F TTC

Macintosh SE 1600  
+ moniteur 12" couleur  
+ Claris Works

6290 F TTC

Macintosh Classic 270 + Claris Works

Incroyable ! Inimaginable ! De telles conditions, les agences AGENA agréées Apple peuvent vous les proposer. Filiale de VRG, et premier Groupe Européen de Services et de Distribution Informatique, AGENA ce sont 45 agences commerciales en France, des compétences certifiées par Apple en PAO, CAO et Gestion, et une gamme de services : la maintenance (52 000 micros sous contrat), l'ingénierie (concevoir et réaliser) et la formation (90 salles équipées).

## AGENA

Concessionnaire Agréé Apple

Agences agréées Apple  
Lille (20 81 56 11) - Paris (M)  
Diagne : 46 13 66 00 - Rouen  
(59 59 63 63) - Caen (31 44

32 44) - Le Havre (35 22 55 55) - Dijon (80 72 65 65)  
Besançon (81 81 12 56) - Lyon (72 15 14 00) - Montpellier  
(67 50 42 50) - Nancy (83 98 15 95) - Reims (26 05  
13 20) - Toulouse (61 36 76 36) - Rennes (99 28 08 08)  
Brest (98 42 24 42) - Epinal (29 68 55 55) - Saint-Brieuc  
(96 78 21 21).



GENA

LES ARCHITECTES DE VOTRE INFORMATIQUE



OFFRE VALABLE DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES

TURQUIE : tout en aidant les peshmergas à combattre le PKK

## Ankara affirme son hostilité à la création d'un « Etat kurde » en Irak

Tout en se félicitant de la lutte menée par les Kurdes irakiens contre l'implantation, sur leur territoire, des troupes du Parti des travailleurs du Kurdistan turc (PKK), le gouvernement d'Ankara vient de faire savoir son hostilité à la récente décision prise par les premiers de créer un « Etat kurde » en Irak.

ISTANBUL

de notre correspondante

« Nous sommes contre toute démarche qui pourrait mener à la désintégration de l'Irak », a déclaré, jeudi 8 octobre, le porte-parole du gouvernement turc. Alors que les affrontements entre peshmergas (combattants kurdes d'Irak) et militaires du PKK (combattants kurdes de Turquie) continuent à divers points de la frontière turco-irakienne, Ankara a mis quatre jours pour réagir à la proclamation, par le Parlement kurde irakien, d'un « Etat fédéral kurde ».

Les explications de M. Masoud Barzani, chef du Parti démocratique du Kurdistan irakien (PDK), affirmant que « ce n'est pas une déclaration d'indépendance, mais plutôt l'expression par le peuple kurde de son droit à l'autodétermination », n'ont pas convaincu les autorités turques qui restent fermement opposées à la création d'un Etat kurde indépendant. Malgré tout, elles semblent avoir adopté une position d'attente. Et ce n'est sans doute pas un hasard si le « premier vrai geste étiologique des Kurdes irakiens », selon les mots d'un diplomate européen, a été une opération anti-PKK qui sert aussi bien leurs intérêts que ceux d'Ankara.

La presse locale affirme que l'opération qui consiste à prendre les séparatistes du PKK au « sandwich » entre les peshmergas et les troupes turques le long de la frontière est le fruit d'une concertation entre les dirigeants kurdes irakiens et les forces armées turques. Le chef d'état-major a catégorique-

ment démenti la présence d'officiers turcs du côté irakien mais a admis que des avions effectuaient des « vols de reconnaissance quotidiens » et qu'au moins un avion avait été donné aux pilotes d'attaque des cibles qui se présentaient à eux. Le général Dogan Güres n'a pas exclu la possibilité d'envoyer, à leur demande, des renforts aux Kurdes irakiens.

Le soutien de la Turquie à « cette entité kurde née en Irak du Nord » ne se limite pas à l'ouverture d'une « porte » vers l'extérieur, mais est aussi lié à la présence en Turquie de la force multinationale sans laquelle les Kurdes irakiens risqueraient de se trouver, une fois encore, confinés sous les coups de Bagdad. Le président Turgut Ozal qui, depuis le début de la crise du Golfe, avait exprimé, à plusieurs reprises, un vif intérêt pour les provinces de Mossoul et de Kirkouk, cédées sans peine, en 1926, à l'Irak par la jeune République de Turquie, avait favorisé le rapprochement entre la Turquie et les Kurdes irakiens qui, lui, fit alors l'effet d'une bombe et qui, désormais, paraît aller de soi.

## Protection des minorités

Lors de son séjour en Turquie, au mois de juillet, M. Jalal Talabani, le chef de l'Union patriotique du Kurdistan irakien (UPKI), avait suggéré la création d'une entité kurde irakienne, placée sous la protection bienveillante d'Ankara, comme une solution de rechange après l'échec des négociations avec Bagdad, au cas où la formation d'une fédération avec les autres composantes de l'opposition irakienne s'avérerait impossible. A l'époque, il avait admis que cette idée avait fait rire le premier ministre, M. Süleyman Demirel.

L'attitude turque semble avoir évolué quelque peu. Pour M. Demirel, la meilleure solution serait « que l'Irak fasse la paix avec le monde ». Mais il vient de reconnaître que, tant que M. Saddam Hussein serait au pouvoir à Bagdad, une telle réconciliation

avec l'Occident semble improbable. A son avis, « l'initiative d'un Etat fédéral au nord de l'Irak pourrait se transformer en un désir de former une fédération avec la Turquie ». Et de rappeler, tout en défendant l'intégrité territoriale de l'Irak, que « Mossoul était autrefois une province ottomane ».

Le sort de la minorité turcomane d'Irak — environ 1,5 million de personnes dont le plus grand nombre vit dans la région pétrolière de Kirkouk — pourrait pousser Ankara à jouer un rôle plus actif dans cette région. M. Muzaffer Arslan, le chef du Parti turcoman irakien, a récemment appelé à l'aide la communauté internationale, affirmant que 2 500 Turcomans avaient été arrêtés par les Irakiens. « La Turquie a une politique conservatrice. Elle va se contenter d'offrir une aide humanitaire », affirme-t-il. « Mais j'espère qu'elle pourra se porter garante de notre sécurité ».

Le communiqué publié, jeudi, à l'issue du conseil des ministres, allait dans ce sens : « La Turquie est la principale garante de la sécurité des peuples du nord de l'Irak, tels que Kurdes, Turcomans, Arabes et Syriens ».

L'attitude d'Ankara à l'égard des Kurdes irakiens est liée à sa propre perception du nationalisme kurde en Turquie. Les autorités turques craignent, en effet, que la création d'un Etat indépendant au nord de l'Irak n'alimente les ardeurs séparatistes de leurs propres Kurdes. Le coup porté au PKK, pour autant que la campagne des peshmergas remporte le succès escompté, ne répondra pas cet aspect de la question. Une réduction importante des activités « terroristes » du PKK permettrait peut-être au gouvernement de faire accepter par le Parlement, et surtout par l'opinion publique, les réformes démocratiques sans lesquelles une solution à long terme du problème kurde en Turquie est impossible.

NICOLE POPE



## AMÉRIQUES

### Etats-Unis : la « campagne négative » de M. George Bush

Toujours largement devancé dans les sondages  
le président américain met en doute le patriotisme de M. Bill Clinton

WASHINGTON

de notre correspondant

Les maîtres de la communication politique de masse appellent cela « une campagne négative ». Quand un candidat est mal à l'aise pour défendre son bilan ou son programme, il occupe l'essentiel de sa campagne à démolir l'adversaire. Depuis le scrutin de 1988, et l'assaut lancé contre le malheureux candidat démocrate de l'époque, M. Michael Dukakis, les républicains passent pour être orfèvres en la matière.

La presse et les démocrates parlent, avec un mélange de peur et de mépris, de la « machine à lancer des insinuations » que serait le Parti républicain. C'est une arme sophistiquée. On n'accuse pas ; une accusation franche laisse toujours la possibilité d'un démenti. On insinue, on suggère, on spéculer sur des rumeurs, non sur des faits. C'est un travail de sape, dont l'effet se fait sentir avec le temps. L'objectif est de provoquer un doute dans l'opinion quant aux qualités ou à la personnalité – le « caractère » – de l'adversaire. Et ces derniers jours, « la machine à lancer des insinuations » a tourné plein pot.

Les amis du président George Bush pensent que le soutien dont bénéficie dans l'électorat le candidat démocrate, M. Bill Clinton, est « fragile ». Ils estiment pouvoir l'ébranler en attaquant le gouverneur de l'Arkansas sur ses supposés points faibles, son « caractère ». Ils disent s'inspirer de la campagne d'attaques personnelles menée, en novembre dernier, par les conservateurs britanniques contre le « leader » travailliste Neil Kinnock, coiffé sur le poteau, alors

qu'experts et sondages le donnaient vainqueur. La « campagne négative » vise à déstabiliser M. Clinton, et les débats télévisés, qui commencent la semaine prochaine, doivent permettre à M. Bush de revenir à l'égalité.

#### Le KGB « évoqué »

Dans l'exercice de déstabilisation, M. Bush vient de porter les coups les plus durs en mettant en doute le patriotisme de son adversaire, après que le comportement conjugal de M. Clinton, son passé de surréaliste, les conceptions juridiques de son épouse Hillary, voire l'absence de convictions religieuses des démocrates en général, eurent été déjà « négativement » évoqués par le président.

Le théâtre de ce dernier assaut a été, jeudi soir 8 octobre, une de ces incontournables émissions télévisées où le présentateur – en l'espèce M. Larry King sur CNN – offre son invité aux questions des téléspectateurs. La conversation s'est portée, une fois de plus, sur l'époque où M. Clinton, titulaire d'une des bourses les plus prestigieuses distribuées par l'université d'Oxford, étudiait l'économie politique en Grande-Bretagne.

Durant l'hiver 1969-1970, M. Clinton – il a vingt-trois ans – prend des vacances pour, dit-il, bouquiner en Europe : Allemagne, pays scandinaves, Tchécoslovaquie, URSS. M. Bush, ingénieur, déclare ne pas comprendre « qu'on puisse aller à Moscou un an après que la Russie ait éradiqué la Tchécoslovaquie ».

et s'étonne que M. Clinton « ne puisse pas se rappeler qu'il a vu la-bas ».

Insidieusement, en deux petites phrases, sans porter une seule accusation précise, le président donne crédit à certaines allégations de la droite républicaine selon lesquelles l'étudiant Clinton aurait peut-être été invité à Moscou pour coordonner des manifestations en Europe contre la guerre du Vietnam. Certains républicains parlent de « liens » avec le KGB, d'autres de « trahison ». Il n'y a pas la moindre preuve que Bill Clinton ait eu la moindre activité militante à Moscou. M. Clinton a dit qu'il a vu en URSS ce que les touristes y voient habituellement.

#### « Coupable » d'avoir manifesté

Mais M. Clinton a reconnu qu'il avait rencontré à Oslo, lors de ces fameuses vacances, le pasteur Richard McSorley, un professeur américain, militant pacifiste, opposé à la guerre du Vietnam. Il a aussi admis qu'il avait participé à Londres, en novembre 1969, à une grande manifestation devant l'ambassade des Etats-Unis. Et M. Bush d'interroger : « Combien de manifestations a-t-il menées contre son propre pays en territoire étranger ? (...) Je ne pourrais jamais comprendre comment on peut participer à des manifestations contre son pays. (...) Peut-être suis-je vieux jeu, mais qu'on puisse aller à Moscou un an après que la Russie soit en train de mourir à l'autre

bout du monde [au Vietnam], je n'aime pas cela, c'est mal ».

George Stephanopoulos, trente-cinq ans, principal porte-parole de M. Clinton, a bondi : « C'est du macarthysme. (...) Il [le président Bush] semble dire que si on a été contre la guerre du Vietnam, on n'est pas tout à fait américain. » Le problème pour les républicains est que, jusqu'à présent, aucune attaque contre M. Clinton n'a vraiment « accroché » : ne dit-on pas du gouverneur de l'Arkansas qu'il est, depuis Ronald Reagan, le plus « Teflon » – du nom de la poêle qui n'accroche pas – de tous les hommes politiques américains.

Les experts ont déjà prédit une demi-douzaine de fois la chute de M. Clinton, depuis les premières « informations » sur sa vie sentimentale jusqu'à celles concernant son passé de surréaliste durant la guerre du Vietnam. Tout se passe comme si la technique de la « campagne négative » était restée, jusqu'à preuve du contraire, sans grand effet auprès d'un électeur décidé à écouter les postulants à la présidence que sur un seul sujet : l'économie.

Mais M. Bush est revenu à la charge, lundi, jeudi, très sibilant, à propos du « voyage à Moscou » de M. Clinton : « Je vais sans doute en avoir un peu plus à dire plus tard ». Le bruit court dans certains milieux républicains : le président, c'est sûr, a un document, une lettre, quelque chose de compromettant contre le gouverneur et il va l'exhiber en public lors d'un des trois grands débats télévisés... Réponse le 11, le 15 ou le 19 octobre.

ALAIN FRACHON

### CANADA : la campagne pour le référendum du 26 octobre

### Les partisans des réformes constitutionnelles seraient minoritaires au Québec

Les partisans du « oui » et du « non » au référendum du 26 octobre sur les réformes constitutionnelles seraient au coude à coude au Canada, avec 41 % des intentions de vote de part et d'autre, selon un sondage Gallup publié mercredi 7 octobre. Au Québec, 53 % des personnes interrogées rejettent l'entente et 34 % seulement l'approuvent. Mais les intentions de vote sont toutefois encore « molles », une large part de la population s'estimant mal informée du contenu de l'accord, qui reconnaît notamment le caractère distinct du Québec, à majorité francophone.

MONTREAL

correspondance

« Nous avons la tête hors de l'eau mais l'eau monte », a reconnu le premier ministre, M. Robert Bourassa, qui dirige le camp du « oui ». Pour vendre à ses concitoyens une entente dont il reconnaît qu'elle ne confère pas au Québec autant de pouvoirs qu'il en réclamait, M. Bourassa misait sur sa crédibilité personnelle. Or, elle a été gravement mise à mal par les jugements accablants que les deux plus hauts fonctionnaires québécois responsables du dossier constitutionnel ont portés sur son comportement lors des ultimes négociations menées fin août.

Selon eux, M. Bourassa « n'a pas défendu avec vigueur » les revendications québécoises, parce qu'il voulait à tout prix sceller avec ses homologues du Canada anglophone un accord lui permettant d'éviter d'organiser le référendum initialement prévu sur la souveraineté de la Belle Province. Si bien que le Québec aurait accepté « à genoux » un texte dont ses conseillers constitutionnels avaient répété « des centaines de fois depuis un an qu'il ne fallait pas l'accepter ». Il s'agit là de propos que les deux fonctionnaires ont imprudemment échangés par téléphone portable et qu'un amateur d'écoptes radio a communiqué à la presse.

Pendant les trois semaines que cette affaire a duré, la « une » des journaux a distillé l'image d'un premier ministre influencé, fatigué et revenu presque bredouille d'une humiliante négociation. Le premier ministre canadien,

M. Brian Mulroney, a volé à la rescousse de M. Bourassa, un « superbe négociateur » qui vient d'obtenir « plus que tous les autres premiers ministres du Québec depuis cent vingt-cinq ans ». Mais M. Mulroney peut être un allié encombrant, notamment quand il proclame qu'une victoire du « non » mènerait automatiquement à la séparation du Québec et qu'il reprend à son compte des prédictions alarmistes publiées par la Banque royale.

#### « Campagne de peur »

Prendant l'hypothèse d'une sécession du Québec dans un climat d'extrême tension, menant le Canada à la balkanisation, la plus grande banque du pays, qui milite pour le « oui », a affirmé qu'en dix ans cette « sécession » pousserait 1,25 million de Canadiens à s'expatrier aux Etats-Unis, les autres voyant leur revenu baisser de 5 %. La croissance du PIB souffrirait d'un manque à gagner de 18 %.

Ces chiffres sont sans commune mesure avec ceux des économistes entendus ces derniers mois dans les commissions parlementaires.

Le chef du camp du « non », M. Jacques Parizeau, président du Parti québécois (PQ), indépendantiste à sa base, a dénoncé cette « campagne de peur ». Quelques jours plus tard, la maison de courtage américaine Goldman Sachs et l'agence de notation de crédit Moody's signalaient qu'une éventuelle victoire du « non » laisserait simplement inchangé le cadre constitutionnel canadien, ce qui n'est pas de nature à bouleverser les marchés financiers.

Le même soir, l'ex-premier ministre Pierre Elliott Trudeau dénonçait « le mensonge des politiciens et des banquiers » et appelait les Canadiens à rejeter, comme lui, par « un non qui ne sera pas séparatiste », cette entente qui affaiblirait trop le gouvernement central. Une prise de position susceptible d'éroder l'avance du « oui » au Canada anglais et dans la minorité anglophone du Québec.

Venant d'un vieil ennemi politique, cet appui a ravi M. Parizeau, qui rétorque qu'en votant « non » les Québécois ne se prononceraient pas pour l'indépendance, mais signifieraient seulement au reste du Canada que ce projet de Constitution ne les satisfait pas. La présence à ses côtés d'un groupe de « libéraux pour le non » a apporté du poids à son argument.

Dans le camp du « oui », M. Bourassa et Mulroney ont

opté pour une stratégie essentiellement pédagogique. Une victoire du « non », disent-ils maintenant, serait « un pas » vers l'indépendance, assorti de « risques inutiles ». Mais il leur importe surtout de convaincre les Québécois que leur province a gagné plus qu'elle n'a perdu au marchandage constitutionnel.

Les deux premiers ministres détaillent donc une liste de « trente et un gains » réalisés par le Québec, notamment l'introduction dans la Constitution d'une clause qui conforte son droit de protéger sa langue, sa culture et son code civil ; la garantie d'avoir toujours 25 % des sièges aux Communes ; et, surtout, la promesse d'Ottawa de négocier son retrait total ou partiel de certains champs de compétences provinciales ou partagés.

C'est le maximum que le reste du pays est actuellement prêt à concéder, explique M. Bourassa, mais le Québec ne renonce à aucune revendication ultérieure en acceptant cette entente. « L'avenir commence par un oui », dit le slogan de sa campagne. « A ce prix-là, c'est non », rétorque l'autre camp, qu'ont rejoint les centrales syndicales et les principaux groupes féministes de la province.

Pour le Québec, l'entente se traduit par « des reculs, certaines protections un peu filieuses, des petites compromissions et des gains de pacotille », résume M. Parizeau. Il conclut : « On vaut mieux ça. »

CATHERINE LECOMTE

en COLOMBIE : la reddition de Pablo Escobar serait imminente. – Pablo Escobar, le chef du cartel de la drogue de Medellín, qui s'était évadé le 22 juillet dernier de sa prison, a fait savoir, jeudi 8 octobre, qu'il allait bientôt se rendre aux autorités colombiennes. Le frère de Pablo Escobar, Roberto Escobar, alias « Ocho », qui s'est lui-même rendu jeudi en même temps que deux gardes du corps de Pablo Escobar, a remis un message de son frère en ce sens au président colombien César Gaviria. – (AFP, Reuters, AP.)

en GUATEMALA : deux Français condamnés pour le meurtre d'un couple de touristes. – Un tribunal guatémalteque a condamné, jeudi 8 octobre, MM. Philippe Biret et Jean-Philippe Bernard (originaires de Marseille) à trente ans

de prison chacun, pour le meurtre d'un couple de leurs compatriotes français. – (AFP.)

en MEXIQUE : troisième démission en deux ans d'un gouverneur du parti au pouvoir. – Accusé par le Parti de la révolution démocratique (centre gauche, opposition) d'avoir été élu frauduleusement, le 12 juillet, au poste de gouverneur de l'Etat du Michoacan (ouest du pays), M. Eduardo Villamor Pena a renoncé, mardi 6 octobre, à sa charge. Sa formation, le Parti révolutionnaire institutionnel (PRI), au pouvoir depuis soixante-trois ans à Mexico, a désigné un gouverneur par intérim, en attendant un nouveau scrutin. Depuis moins de deux ans, trois gouvernements membres du PRI ont démissionné à la suite d'accusations similaires. – (AFP.)

## ASIE

CAMBODGE : avec un contingent de sept cents hommes

### Les « casques bleus » japonais dans le bourbier khmer

Une réunion sur le Cambodge entre experts des cinq membres permanents du Conseil de sécurité des Nations unies ainsi que d'Indonésie, de Thaïlande, du Japon, d'Allemagne et d'Australie, organisée à New-York à l'initiative de la France, a conclu, jeudi 8 octobre, que les élections devraient se tenir « conformément au calendrier établi », que les Khmers rouges y participent ou non. Cette réunion a eu lieu au moment où le premier contingent de militaires japonais à servir hors de leurs frontières depuis 1945 prend position au Cambodge sous l'égide de l'ONU.

PHNOM-PENH

de notre envoyé spécial

En dépeçant un premier contingent militaire à l'étranger depuis sa défaite en 1945, le Japon prend un risque très sérieux. Certes, les Japonais, qui débarquent au Cambodge par petits paquets depuis le 20 septembre, sont des « soldats de la paix », en l'occurrence des ingénieurs, à la disposition de l'APRONUC, l'autorité provisoire des Nations unies pour le Cambodge. Ils seront cantonnés dans des zones parmi les plus sûres et leur véritable rôle sera celui de coopérants en uniforme. Mais ce contingent, qui devrait commander un peu plus de sept cents hommes le 13 octobre, lorsque ses effectifs seront complets, arrive dans un pays où la paix demeure armée.

La démobilitisation des factions cambodgiennes aurait dû être pratiquement terminée à l'heure où la « composante » japonaise de l'APRONUC – Tokyo ne veut même pas utiliser le terme « force de paix » – arrive. Ce n'est pas le cas, les Khmers rouges refusant de participer à cette démobilitisation. Les factions khmères n'ont donc pratiquement pas été désarmées et le banditisme se développe sur les routes et même dans la capitale (le Monde du 9 octobre).

Il suffirait que deux soldats japonais soient tués pour acculer

notre ministre de la défense à la démission, estime l'un des quelques cent journalistes japonais venus pour la circonstance. Que le véhicule à bord duquel se trouvait l'ambassadeur japonais soit passé, le 2 octobre, devant des bandits armés sur la route reliant Siha-nouville à la capitale souligne le caractère mouvant de la situation.

#### Une opinion divisée

Le Japon s'empêche de plus en plus dans une opération de paix qui tourne en rond. Tokyo la finance en grande partie. L'APRONUC est dirigée par un Japonais. M. Yasushi Akashi, Tokyo a fait du Cambodge un test politique. La diplomatie nipponne n'est donc pas rassurée, ce qui explique que, depuis le mois d'août, elle tente, jusqu'ici sans succès, de faire revenir les Khmers rouges sur leur décision de ne pas démobilitiser. Ces derniers, pour leur part, n'ont jamais caché leur hostilité au dialogue entre Tokyo et Phnom-Penh, dénonçant même l'attitude de M. Akashi.

La présence de bérés bleus nippons au Cambodge donne, désormais, aux Khmers rouges un levier supplémentaire dans la négociation de l'application des accords de Paris. Pour assurer la sécurité de son contingent, le Japon ne va-il pas être tenté de tenir davantage compte du point de vue des Khmers rouges, au risque de remettre en cause la base des accords et de provoquer l'ire des autres factions ?

L'opinion nipponne reste trop divisée sur l'envoi de soldats à l'étranger pour que Tokyo ne redoute pas le moindre incident sur le terrain. Le coup peut, d'ailleurs, venir de n'importe quel côté. La loi japonaise interdit l'envoi de forces à l'étranger en l'absence d'un cessez-le-feu total. Est-ce vraiment le cas au Cambodge ? Pour leur première sortie depuis 1945, les héritiers de l'armée impériale peuvent se demander s'ils ont fait, avec le Cambodge, le bon choix.

JEAN-CLAUDE POMONTI

### JAPON : en visite à Paris

### Le chef du parti Komeito critique la lenteur du gouvernement à lutter contre la corruption

Président du parti d'opposition Komeito, M. Kohei Ishida vient d'effectuer une visite d'études à Paris, Bonn et Bruxelles. Dans la capitale française, il a été reçu par M. Georges Kiejman, ministre délégué aux affaires étrangères, et Jacques Chirac. Sa visite, au lendemain du référendum français sur Maastricht, a-t-il déclaré, jeudi 8 octobre, au Monde, montre l'intérêt de cette formation, à l'origine bouddhiste, pour la construction européenne, à laquelle elle est tout à fait favorable, à la condition qu'elle n'aboutisse pas à la constitution d'un « groupe fermé » qui « oublierait » le Japon.

M. Ishida s'en est pris au gouvernement de M. Miyazawa, accusé de « ne faire preuve d'aucun enthousiasme pour une réforme politique » destinée à lutter contre une corruption endémique des milieux politiques. Le Komeito trouve « inacceptable » la légère amende infligée à l'ancien vice-président du Parti libéral-démocrate (PLD) au pouvoir, M. Shin Kanemaru, convaincu d'avoir touché d'une société liée aux syndicats du crime des sommes considérables (le Monde du 30 septembre). « Nous allons dénoncer ce scandale, nous a dit son président, qui préconise l'indépendance pour les entreprises de contribuer au financement des partis politiques », et son remplacement par un « financement public ».

Pour le reste, le Komeito n'est pas très éloigné des positions du PLD sur l'envoi de soldats nippons à l'étranger (voir l'article ci-dessus de notre envoyé spécial au Cambodge Jean-Claude Pomonti). C'est d'ailleurs après une enquête personnelle à Phnom-Penh au printemps dernier que M. Ishida a conclu que ce projet était « nécessaire ». Il partage enfin l'avis de son gouvernement sur le transport par mer de combustible nucléaire irradié entre les centres de traitement français et britanniques et le

Japon, au moment où le navire nippon chargé de rapatrier ce plutonium est attendu dans les jours à venir en France : « Nous sommes obligés d'accepter ce transport », qui ne présente guère de risques, lit inquisiteur néanmoins une large fraction de l'opinion nipponne. Aussi M. Ishida prend-il soin d'ajouter : « Dès qu'il y aura des problèmes, nous en demanderons l'interruption ».

P. de B.

en CHINE : Pékin rejette les projets de réformes démocratiques à Hongkong. – Le ministre chinois des affaires étrangères a vivement rejeté, jeudi 8 octobre, les propositions de réformes démocratiques présentées la veille par M. Chris Patten, gouverneur de Hongkong (le Monde du 9 octobre). Ces propositions, « qui vont sûrement poser des obstacles à une transition paisible et au changement de gouvernement » dans la colonie britannique, « dérange profondément la partie chinoise », et « certains changements majeurs (...) sont évidemment incompatibles avec les dispositions et l'esprit de la déclaration conjointe sino-britannique » de 1984, a indiqué le porte-parole du ministère. – (AFP.)

en MALAISIE : accréditation obligatoire pour les journalistes. – Le ministre malaisien de l'information a annoncé, mardi 6 octobre, que les journalistes locaux et étrangers, y compris ceux qui effectuent des reportages temporaires, seront dans l'obligation d'obtenir une carte d'accréditation à partir du mois de janvier prochain. Il s'agit d'un instrument de sécurité, d'une atteinte à la liberté de la presse, a affirmé M. Mohamed Rahmat, qui a toutefois accusé « les médias étrangers de se livrer à des activités visant à ternir l'image de la Malaisie et la bonne réputation de ses dirigeants ». – (AFP.)

### Le Monde

Edité par le SARL Le Monde  
Comité de direction :  
Jacques Lescaume, gérant  
directeur de la publication  
Bruno Fraipont  
directeur de la rédaction  
Jacques Galu  
directeur de la gestion  
Benoît Loubert  
secrétaire général

Rédacteurs en chef :  
Jean-Marie Colombani  
Robert Solé  
(adjoints au directeur de la rédaction)  
Yves Agnès  
Jacques Anjalie  
Thomas Farnesi  
Philippe Harman  
Jacques-François Simon

Daniel Vernet  
directeur des relations internationales

Anciens directeurs :  
Hubert Beauvillier (1954-1958)  
Jacques Fauvet (1958-1962)  
André Laurent (1962-1965)  
André Fontana (1965-1981)

REDACTION ET SIEGE SOCIAL :  
15, rue de la Harpe  
75001 PARIS CEDEX 15  
Tél. : (1) 40-25-25-26  
Télécopie : 40-25-25-29  
ADMINISTRATION :  
1, PLACE MURGET-REINE-MERY  
94882 IVRY-SUR-SEINE CEDEX  
Tél. : (1) 40-25-25-25  
Télécopie : 49-50-30-10



les députés acceptent

## Un catholicisme en quête de nouveaux prophètes

en % par rapport à la population totale

Catégorie	1960	1985
Catholiques	95,5	~94,5
Protestants	3,5	~4,5

Le terme "protestant" recouvre les Eglises historiques et la mouvance pentecôtiste et évangélique

- (1) Dans les *Rendez-vous de Saint-Dominique. Les enjeux d'un anniversaire*, sous la direction d'Ignace Beaux et René Lanoë. Le Centurion. 1991.
- (2) Dans *Chinquilème centenaire de la conquête de l'Amérique*, revue Concilium, n° 232, 1990.
- (3) Dans *Diffusion de l'information sur l'Amérique latine (DIAL)*, 10 septembre 1992.

(1) Rome a refusé de ratifier la nomination à la tête du Comité latino-américain des religieux (CLAR) d'une religieuse dominicaine et a imposé, au prix d'une ingérence non statuaire, une personnalité de son choix. En revanche, malgré ses remontrances, le Vatican n'a guère pu s'opposer à la diffusion du projet de formation biblique Parole et Vie.

(2) Dans *Vida Nueva*, hebdomadaire espagnol.

2

autant l'égal d'un Espagnol, d'un Européen. « La guerre demeure juste contre l'infidèle et sa réduction en esclavage est encore une chance offerte pour son salut », explique Laënnec Hudson, directeur de recherches au CNRS (1).

- (1) Dans les *Rendez-vous de Saint-Dominique. Les enjeux d'un anniversaire*, sous la direction d'Ignace Beaux et René Lanoë. Le Centurion. 1991.
- (2) Dans *Cinquantième centenaire de la conquête de l'Amérique*, revue *Concilium*, n° 232, 1990.
- (3) Dans *Diffusion de l'information sur l'Amérique latine (DIAL)*, 10 septembre 1992.

H. T.

- (1) Dans les *Rendez-vous de Saint-Domingue*. Les enjeux d'un anniversaire, sous la direction d'Ignace Barten et René Lantier. Le Centorion, 1991.
- (2) Dans *Cinquième centenaire de la conquête de l'Amérique*, revue *Concilium*, n° 232, 1990.
- (3) Dans *Diffusion de l'information sur l'Amérique latine* (DIAL), 10 septembre 1992.

\_\_\_\_\_



# POLITIQUE

Tout en modifiant le projet gouvernemental

## Les députés acceptent de supprimer la procédure de l'inculpation

Les députés ont poursuivi, dans la nuit du jeudi 8 au vendredi 9 octobre, l'examen du projet de loi portant réforme de la procédure pénale, présenté par M. Michel Vauzelle, ministre de la justice. L'Assemblée a entériné la suppression de la procédure de l'inculpation proposée par le gouvernement, mais elle a rejeté le mécanisme de la « mise en cause » que la chancellerie suggérait à titre de remplacement. Les députés lui ont préféré la formule d'une « ordonnance de notification de charges » qui rendrait le juge d'instruction et qui serait susceptible d'appel. Ils ont en outre autorisé la présence de l'avocat durant la garde à vue.

à une double difficulté, que le gouvernement ne s'est pas privé de relever. D'une part, elle ne précisait pas à quel moment naissent les droits de la défense, alors que l'objectif du texte gouvernemental était précisément de codifier l'ouverture de ses droits avant une éventuelle notification des charges. Ensuite, une ordonnance confirmée en appel par la chambre d'accusation risquerait d'être perçue comme un pré-jugement, aggravant ainsi le soupçon de culpabilité.

Les députés ont finalement été sensibles à ces objections. Ils ont donc conservé la phase de mise en examen, « délicate », selon le mot de M. Michel Pezet (PS, Bouches-du-Rhône), rapporteur sur nom de la commission des lois, permettant d'ouvrir les droits de la défense.

Mais fidèles aux travaux de la commission des lois, ils ont adopté un amendement supprimant la formule de la « mise en cause », remplacée désormais par une « ordonnance » rendue par le juge d'instruction. Seule différence avec la commission des lois, cette ordonnance est qualifiée de « notification de charges » et non plus de « présomption de charges ». Toujours la sémantique.

Restait à régler le problème de l'appel, dont le garde des sceaux ne voulait pas. L'affaire fut réglée après de laborieuses discussions entre le groupe PS et la chancellerie. Avec « tristesse », M. Vauzelle a dû se résigner à admettre le principe de cet appel, non sans s'alarmer des conséquences, « de plaines celui qui fera l'objet d'une décision confirmée en appel, n'est-il averti. Que reste-t-il de

la présomption d'innocence ? Mais, en échange, il a obtenu que les députés renoncent à toute idée de débat contradictoire, précisément pour atténuer l'effet de pré-jugement que provoquerait une confirmation en appel de l'ordonnance. Voilà donc l'inculpation enterrée, mais après quelques contorsions !

### Les conditions de la garde à vue

L'autre grande innovation que l'Assemblée a souhaité apporter au code de procédure pénale touche à la garde à vue. Avec la Belgique, la France est à l'heure actuelle le seul pays européen où une personne gardée à vue n'est pas autorisée à s'entretenir avec son avocat. Admettant que « la France ne saurait rester longtemps dans cette situation »,

M. Michel Vauzelle a accepté le principe d'un contact avec l'avocat, mais tout en cherchant à le conjuguer avec « l'efficacité policière ».

D'où l'amendement qu'il a déposé autorisant la personne gardée à vue à « demander à s'entretenir avec un avocat » lorsque « vingt heures se sont écoulées depuis le début de la garde à vue et si une prolongation est envisagée ». Mais les députés ont rejeté de telles conditions. Ils ont préféré adopter un amendement qui se contente de préciser que l'entretien est « confidentiel et secret », qu'il « a lieu sur place ou par téléphone » et qu'il « ne peut excéder une demi-heure ». Toutefois, à l'issue visible-ment d'un malentendu, ils ont rejeté un amendement de M. Aubert précisant que l'entretien avec un avocat est exclu « dans le cas où la garde à

vue est soumise à des règles particulières de prolongation », c'est-à-dire lorsque le gardé à vue est impliqué dans des affaires de terrorisme ou de trafic de stupéfiants.

### La responsabilité de la presse

Si M. Vauzelle s'est résigné à assouplir ses positions sur l'inculpation et la garde à vue, il n'a sûrement pas cédé à propos de la presse. La commission des lois avait en effet adopté un amendement prévoyant une sanction pénale contre quiconque publierait le nom ou « tout élément permettant d'identifier » une personne inculpée, ou plutôt, selon la nouvelle dénomination, « mise en examen » ou faisant l'objet d'une « ordonnance de notification de charges ». Venu en « tuteur » de la presse, M. Jean-Noël Jeanneney, secrétaire d'Etat à la communication, a expliqué que la création d'une telle incrimination n'était « pas raisonnable », car elle « aboutirait à des effets pervers », en laissant notamment « le champ libre à la rumeur ».

Opposé à la « solution radicale » proposée par les députés, quasi unanimes en la circonstance, M. Vauzelle a « réservé » leurs amendements sur le sujet, c'est-à-dire que ceux-ci n'ont pas été soumis au vote lors de l'examen des articles. Le garde des sceaux a objecté que les amendements qu'il avait lui-même déposés, et qui ont été adoptés, permettaient de faire passer une attente à la présomption d'innocence. Ainsi, lorsqu'une personne est publiquement présentée comme coupable avant même le jugement, le juge peut ordonner la diffusion d'un communiqué rectificatif.

Enfin, les députés ont accepté la proposition gouvernementale d'instituer une collégialité dans les décisions de mise en détention provisoire. Mais l'amendement qu'ils ont adopté exclut le juge d'instruction de ce « collège ». Celui-ci ne comprendra qu'un magistrat du siège, désigné par le président du tribunal de grande instance, et deux assesseurs désignés par ce même président sur une liste établie annuellement par le tribunal. Initialement opposé à une telle mise à l'écart du juge d'instruction, M. Vauzelle s'est toutefois vu contraint de céder.

ANNE CHEMIN

FREDERIC BOBIN

## Un système à deux vitesses

En remplaçant l'inculpation par un système à deux vitesses comprenant, dans un premier temps, une « mise en examen » puis une « ordonnance de notification de charges », l'Assemblée nationale a repensé l'idée centrale du projet de gouvernement : dissocier l'exercice des droits de la défense de la notification des charges par le juge d'instruction. Ce système met fin à l'une des ambiguïtés actuellement contenues dans la notion d'inculpation : aujourd'hui, il faut être inculpé, et donc subir « l'infamie » qui accompagne le plus souvent cet acte de procédure, pour avoir accès au dossier et être assisté par un avocat. Dans les affaires suivies par les médias, certains journalistes ont le choix entre deux maux : rester discrets en ignorant le contenu du dossier, c'est-à-dire les faits qui leur sont reprochés, ou demander leur inculpation en sachant que cet acte de procédure sera interprété comme une pré-condemnation. La décision d'inculpation appartient de toute façon au juge d'instruction.

Le système voté par l'Assemblée nationale comprend donc

désormais deux « phases ». En cas de réquisitoire contre une personne dénommée, la personne visée est informée qu'une procédure est en cours. Cette disposition met fin à une situation que le garde des sceaux, M. Michel Vauzelle, jugeait « anormale » : aujourd'hui, une personne poursuivie par le parquet par réquisition nominative n'en est avisée que lorsqu'elle comparait devant le juge d'instruction. A partir du moment où la personne est informée, elle peut demander au juge d'instruction de la convoquer dans les quinze jours. Les droits de la défense sont dès lors ouverts : l'avocat peut venir consulter le dossier quarante-huit heures avant la première comparution et assister aux rendez-vous avec le juge d'instruction. Dans tous les cas, la mise en examen suppose l'existence d'« indices graves et concordants ».

Le projet du gouvernement interdirait la mise en détention pendant cette première phase mais les députés ont en réalité autorisé : la personne « mise en examen » pourra être mise en détention par un collège compo-

nant un magistrat du siège et deux assesseurs désignés par le président sur une liste établie annuellement par le tribunal. Lorsque les charges sont précisées et concordantes, le juge d'instruction passe à la seconde phase en signant une ordonnance de notification de charges susceptible d'appel.

Cette procédure compliquée, qui écarte le travail des juges d'instruction, favorise-t-elle la fameuse « présomption d'innocence » ? Le but de ce système est de retarder au maximum l'ordonnance de notification de charges, qui fait clairement apparaître un début de culpabilité. Les amendements votés par l'Assemblée nationale vont dans ce sens : la mise en détention peut avoir lieu avant cette fameuse ordonnance, ce qui n'oblige plus le juge d'instruction à la signer pour obtenir un mandat de dépôt, et la possibilité de faire appel de cette décision retiendra sans doute les juges d'instruction trop pressés. Une dérive est cependant possible : la « mise en examen », qui ouvre les droits de la

défense et autorise le placement en détention, pourrait bien remplacer peu à peu l'inculpation tant que l'ordonnance de notification de charges pourrait se rapprocher au fil des ans de l'ordonnance de renvoi qui clôt l'instruction.

Les éventuels progrès de la présomption d'innocence dépendront également de l'usage que feront les magistrats instructeurs de ce texte. Lors de la présentation du projet, le Syndicat de la magistrature (SM, gauche) avait affirmé craindre une justice « à deux vitesses » : pour le citoyen ordinaire, la première phase, celle de la mise en examen, pourrait être rapidement remplacée par la phase de notification de charges tandis que les personnes « protégées » seraient prolongées indéfiniment la « mise en examen ». L'évolution de ces nouvelles notions dépendront pour beaucoup des habitudes et du comportement des magistrats instructeurs lors des affaires dites « sensibles ».

### L'affaire du sang contaminé

## L'UDF demande la comparution devant la Haute Cour des deux anciens « ministres de tutelle »

M. Mattéi a déposé, jeudi, sur le bureau de l'Assemblée nationale, la demande de saisine de la Haute Cour de justice présentée par le groupe UDF, au sujet de l'affaire du sang contaminé, en expliquant que ce groupe veut « éviter l'amalgame ». « Si l'on veut rester crédible, il faut en rester aux ministres de tutelle », a déclaré M. Mattéi, qui a justifié ainsi la mise en cause de M. Hervé et de M. Dufloix seulement, alors que le RPR demande aussi la traduction en Haute Cour de M. Fabius. « La seule façon de permettre au juge de se prononcer sur la responsabilité des deux ministres de tutelle en cause réside dans la saisine de la Haute Cour de justice », a-t-il dit.

M. Gérard Longuet, président du Parti républicain, a déclaré, jeudi, sur RMC, que l'initiative conjointe du groupe UDF et du groupe RPR relève, « non pas de la volonté de juger et de condamner, mais de celle d'en savoir plus ». Il faut, a-t-il expliqué, « rappeler à l'opinion que les hommes politiques ne sont pas intouchables ». « Cela ne paraît utile au fonctionnement de la démocratie », a-t-il ajouté, en soulignant que « les Français ont le droit de savoir qui commande dans les ministères ».

M. Pierre Méhaignerie, président du CDS, a affirmé, jeudi, sur

OFM, qu'il votera la saisine de la Haute Cour pour M. Hervé et M. Dufloix, afin de « sortir des zones d'ombre qui restent dans ce débat ». Il a ajouté qu'il ne s'agit pas, à ses yeux, de « tirer sur l'adversaire », mais de « purger le débat sur la responsabilité de l'homme politique » car « on ne peut rester sur la phrase de M. Dufloix : responsable mais pas coupable ». Le groupe UDF de l'Assemblée nationale se montre prudent, car il redoute un « débat partisan », selon son président, M. Jacques Barrot. Prêt à s'associer à la constitution de la Haute Cour, même si son groupe ne s'est pas prononcé sur sa saisine, M. Barrot estime que cette cour « n'a guère de chances de voir le jour avant la fin de la législature ».

### La riposte socialiste

Du côté socialiste, une réponse à la demande de constitution de la Haute Cour et à la proposition de résolution sur sa saisine a été préparée jeudi et sera transmise la semaine prochaine au bureau de l'Assemblée nationale. M. Fabius doit s'exprimer le 11 octobre sur RMC. Le premier secrétaire du PS avait observé, mercredi, lors de la réunion du bureau exécutif, que la

procédure mise en œuvre par l'opposition pourrait avoir pour objectif d'aboutir après sa victoire probable aux élections législatives.

Dans son entourage, on observe que la mise en cause de l'ancien premier ministre est d'autant plus choquante qu'il a conscience d'avoir fait avancer le dossier positif lorsque, en juin 1985, il avait fait instaurer un dépistage systématique du sida dans les dons de sang. On observe, d'autre part, que, pendant la cohabitation, le gouvernement de M. Jacques Chirac avait refusé de prendre en compte les demandes d'indemnisation présentées par les hémophiles contaminés. On relève, enfin, que le RPR suit, dans cette affaire, la démarche de M. Jacques Vergès, ancien défenseur de Klaus Barbie.

M. François Hollande, député (PS) de la Corrèze, président du club Témoin, s'est déclaré, jeudi, au « Grand débat » de Radio-Sha-lon, « dégoûté » par la position du RPR. « L'idée de la Haute Cour est inacceptable, a-t-il déclaré. C'est une idée politicienne, une idée de vengeance. (...) Elle laisse penser aux Français que les ministres ont pu, en toute connaissance de cause, laisser faire des choix abominables ».

P. J.

### Soutenu par le PS contre un concurrent RPR

## M. François-Poncet est réélu président de la commission des affaires économiques du Sénat

Les sénateurs ont reconduit dans leurs fonctions, jeudi 8 octobre, les six présidents des commissions permanentes qui siègent au palais du Luxembourg. MM. Jean François-Poncet (RDE), Jean-Pierre Fourcade (RI), Jacques Larché (RI), Jean Lecanuet (UC), Christian Poncelet (RPR) et Maurice Schumann (RPR) ont donc réitéré leurs fonctions respectives aux affaires économiques et au plan, aux affaires sociales, aux lois, à la défense et aux affaires étrangères, aux finances et aux affaires culturelles. Hormis l'élection de M. Jean Arthuis (UC) au poste de rapporteur général du budget - par 25 voix contre 10 à M. Paul Lorient (PS) et 7 bulletins blancs ou nuls - en remplacement de M. Roger Chénard (RI), la réélection de M. François-Poncet a été le seul fait notable de la journée. Le sénateur de Lot-et-Garonne, qui avait contre lui un candidat du groupe RPR, M. Philippe François, sénateur de Seine-et-Marne, l'a finalement emporté - par 43 voix contre 29 à M. François et 3 à

M. Louis Minetti (PC) - grâce aux suffrages du groupe socialiste, qui n'était pas fiché de mettre une nouvelle fois en échec M. Charles Pasqua, président du groupe RPR.

Les sénateurs socialistes ont par ailleurs vivement critiqué le statu quo à la tête des commissions qui ne, selon eux, leur progression au cours du renouvellement triennal du 27 septembre. M. Claude Ezier, président du groupe PS, avait estimé le

7 octobre que la majorité des sénateurs « sous l'impulsion du groupe RPR et de son président entend se réserver pour elle seule l'essentiel des postes de responsabilité ». M. Robert Laucourt, sénateur socialiste de la Haute-Vienne, a réitéré cette critique devant la commission des affaires économiques en dénonçant « l'égoïsme » de la droite.

G. P.

Ils répondent aux questions qu'ils n'ont pas toujours envie d'entendre.

Chaque jour de l'année

2 France

A 12 h, François-Henri de VIRIEU reçoit Jean Pierre SOISSON

FRANCE-PORTUGAL-FRANCE

# 120 VOLS

PAR SEMAINE

L'embarquement n'a jamais été aussi immédiat.

\* Vols au départ de Paris, Lyon, Nice, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Mulhouse / Bâle.

**3P AIR PORTUGAL**

chaque jour davantage



مركزا من راحل

10 Le Monde • Samedi 10 octobre 1992 •

## POLITIQUE

### La législature du gâchis

Suite de la première page

Est-ce à dire que tout était accompli ? Bien au contraire. Une fois le redressement mené à bien, deux tâches essentielles s'imposaient au gouvernement issu des élections du printemps 1988. La première était de préparer du mieux possible notre pays à affronter le grand marché européen de 1993 : l'achèvement de la libération des prélèvements sociaux et fiscaux, beaucoup plus lourds que chez nos principaux partenaires, la stabilisation durable de la dette, en part de la richesse nationale, étaient les forteresses dont notre pays avait besoin pour lutter à armes égales avec ses concurrents européens.

#### Avec d'échec

La seconde tâche était d'engager les transformations profondes de l'organisation du pays et de la société qu'attendent et réclament les citoyens : refondre un système éducatif à bout de souffle qui engage chaque année des dépenses de milliers de jeunes vers le chômage ; préserver l'équilibre d'un territoire national aujourd'hui gravement menacé par l'opposition entre des villes trop peuplées et des campagnes trop vides ; prendre à bras-le-corps la situation de la protection sociale, qui inspire aux Français attachement et craintes.

Pour réussir, le gouvernement socialiste disposait de deux atouts, qui sont bien rarement rassemblés dans la main d'un nouveau pouvoir, le temps et l'argent. Le temps parce qu'après les élections présidentielles et législatives du printemps 1988 s'ouvraient devant lui cinq années sans échéance électorale nationale. L'argent parce que son prédécesseur ne s'était pas contenté d'apurer le passif, il lui léguait aussi, en raison du dynamisme de l'économie, une manne considérable sous forme de plus-values fiscales de 300 milliards de francs, rentrées dans les caisses de l'Etat en 1989 et 1990.

Il est temps aujourd'hui, alors que le gouvernement socialiste vient de présenter le cinquantième et dernier budget qu'il lui a succédé de présenter, alors que l'ouverture du grand marché européen se produira dans quelques semaines, de mesurer le chemin parcouru depuis le printemps 1988 et de se demander si ces cinq années ont été bien utilisées par la France.

Le pays, son économie, ses entreprises, ceux qui y travaillent sont-ils mieux préparés à l'ouverture du marché unique qu'il y a cinq ans ? Qu'en juge, la croissance est en panne. L'investissement des entreprises, qui a baissé de 9 % en 1991, recule encore fortement cette année. Le pouvoir d'achat stagne, et le salaire direct reste obstinément plus faible dans notre pays que chez nos principaux partenaires européens, à commencer par l'Allemagne. Quant aux chômeurs, ils sont aujourd'hui 350 000 de plus qu'en mai 1988. Encore ce chiffre est-il obtenu grâce à l'immigration statistique déployée par le gouvernement, qui radie par dizaines de milliers les chômeurs de longue durée et camoufle sous des formes diverses - stages ou formations d'accueil - précaires diverses - près d'un million de Français qui n'occupent pas réellement un emploi durable.

Nos finances publiques sont-elles florissantes, comme le clame le gouvernement, qui se vante de combler un déficit budgétaire plus modéré que celui de nos partenaires avec des

prélèvements obligatoires en recul ? La capacité de nos gouvernements à transformer les vœux en lanternes n'a décidément pas de limites. Qu'est-ce que le budget de 1993, sinon l'aveu de l'échec de la politique économique et financière conduite depuis cinq ans ? Le déficit, malgré les sous-estimations de dépenses et l'optimisme de commandes des recettes, double en un an et bat tous les records. L'Etat est contraint de vendre son patrimoine pour assurer les dépenses de fonctionnement courantes dans un domaine aussi prioritaire que celui de l'emploi.

Quant aux allègements d'impôts, qui ont atteint 50 milliards de francs par an, de 1986 à 1988, ils s'élevaient à une douzaine de milliards en moyenne annuelle depuis cette date. Quelle est au demeurant la signification d'une baisse d'impôts modique qui s'accompagne d'une formidable envolée du déficit ? Chacun sait bien que plus de déficit aujourd'hui, c'est davantage de dettes l'année suivante et de prélèvements obligatoires pour les exercices ultérieurs, puisqu'il faut bien que l'Etat, sauf à faire banqueroute, rembourse ses dettes et en acquitte les intérêts.

#### Le couple déficit-dette

C'est la somme du déficit et des prélèvements obligatoires qui rend compte le plus exactement de l'orientation d'une politique budgétaire et fiscale prise en compte de la fois la situation instantanée et ses évolutions futures. Le diagnostic est simple : le gouvernement de Jacques Chirac a hérité d'une situation où la somme des prélèvements obligatoires et du déficit atteignait 47,3 % du PIB. En 1988, ce total n'était plus que de 43,8 %. En 1992, il sera, si l'on accepte la prévision gouvernementale de déficit dont chacun sait qu'elle sera dépassée, de 46,2 %. Cinq années de gestion socialiste ont donc réussi à effacer l'acquis du redressement opéré de 1986 à 1988 et à installer le couple déficit-dette au cœur de nos finances publiques, où il exerce une pression qui va devenir insupportable.

Projet de 200 milliards en 1992 et 1993, le déficit s'est élevé de 400 milliards de francs de la dette fin 1993 et donc à un supplément de 40 milliards de la charge d'intérêts à acquitter en 1994, 40 milliards de francs, c'est une hausse de près de 3 % de la totalité des charges du budget général de 1993, c'est-à-dire un taux déjà supérieur à celui des prix. Il y a bien aujourd'hui une priorité gouvernementale et une seule, celle de l'endettement.

Au moins, ces cinq années ont-elles permis d'engager les grandes réformes, difficiles pour certaines, qu'attendaient les Français ?

L'éducation n'aura jamais repris autant de moyens que depuis cinq ans : 80 milliards de francs et 35 000 postes ont été créés, le gouvernement, permettant de mieux en mieux de se dérouler de mieux en mieux. Le satisfait est certainement mérité si l'on assimile l'éducation nationale à une gigantesque garderie, mais quel est le bilan en termes de transmission du savoir et de préparation des jeunes à la vie professionnelle et sociale ? Pres d'un enfant sur deux continue à sortir du primaire sans savoir lire, écrire et compter. La filière professionnelle demeure le gâchis de l'enseignement, et le grand dessein de M. Croquet en faveur de l'apprentissage a disparu avec elle. 80 % des étudiants quittent le sys-

tème universitaire sans aucun diplôme au bout de deux ans. Il ne peut y avoir de meilleure démonstration.

En dépit du renforcement de ses moyens en hommes et en crédits, le redressement de l'éducation n'a cessé de décroître, menaçant l'avenir des jeunes générations et celui de toute la société. C'est aux structures sclérosées, à l'organisation lourde et centralisée qu'il faut s'attaquer ; c'est la place de l'enseignement technique et professionnel qu'il faut repenser pour qu'il soit progressivement à parité égale, à tous les niveaux de diplômes. Mais ce serait la fin de la bestille socialiste de l'éducation ; elle aura tenu cinq années de plus.

#### L'indifférence et l'abandon

Le budget pour 1993 donneait la priorité à l'aménagement du territoire promu au rang d'impératif national. Il est bien tard, alors que son équilibre est gravement atteint : désertification de 40 % de la superficie nationale, désespoir de l'immense majorité des agriculteurs, qui n'ont plus de perspectives et bientôt plus d'identité, abandon, de la politique gouvernementale française, de la politique agricole commune, qui avait fondé la prospérité de notre espace rural. Comme si cela ne suffisait pas, les socialistes pratiquent la solidarité à l'envers en distribuant TGV et centres universitaires aux régions qui peuvent concurrencer les autres, et délaissent les plus pauvres, celles qui ont le plus besoin de grands équipements pour aider leur développement. Pour la France rurale et pour l'équilibre du territoire, ces cinq années auront été celles de l'indifférence et de l'abandon.

Depuis 1987, grâce à l'effort de dialogue national engagé par le gouvernement de Jacques Chirac à travers les États généraux de la Sécurité sociale, le diagnostic est posé. La décadence de nos systèmes de protection sociale est menacée. Le gouvernement issu des élections du printemps 1988 a trouvé à son arrivée ce diagnostic ainsi que la définition des remèdes dont certains, il est vrai, incommodes à administrer, il lui fallait seulement décider, pour remettre notre protection sociale sur les rails et apaiser les craintes grandissantes de nombreux Français. C'était trop demander. De commissions des sages en Livres blancs, de CSG, en hausse de la cotisation maladie, les expédients et les tergiversations auront tenu lieu de politique jusqu'à cette fin de législature qui voit la question de l'avenir des régimes sociaux dans l'État exact où elle était à son début. A une différence près : le taux des prélèvements sociaux sur la richesse nationale est passé de 19,8 % en 1988 à 20,6 % en 1992, soit 55 milliards de francs de plus pris aux Français chaque année.

La France est donc restée immobile depuis cinq années, alors qu'autour d'elle le monde et le continent européen ont connu des bouleversements. Le gâchis est immense parce qu'au printemps 1988 nos chances de hisser l'économie française à hauteur de celle de l'Allemagne étaient réelles. Ce sont les Français qui en auraient bénéficié sous forme d'emploi et de solidarité accrue envers les plus faibles.

Aujourd'hui, est-il trop tard pour une telle ambition ? La tâche qui attend les responsables du pays après mars 1993 sera à nouveau de conduire le redressement économique et social du pays. Elle risque d'être plus rude que celle de 1986.

Raison de plus pour dire dès aujourd'hui la vérité aux Français.

ALAIN JUPPÉ

M. Bérégovoy honore à l'Elysée

### «Le pays, dans sa majorité, reconnaît les bienfaits du gouvernement», déclare M. Mitterrand

M. François Mitterrand a rendu hommage, jeudi soir 8 octobre, à l'action de M. Pierre Bérégovoy auquel il a remis les insignes de grand-croix dans l'ordre national du Mérite, conformément à l'usage qui veut que le président de la République décore son premier ministre au bout de six mois d'exercice dans les fonctions de chef de gouvernement.

«Votre travail et sa qualité sont reconnus et le peuple saura les reconnaître», a notamment déclaré le chef de l'Etat. «Je veux souligner les mérites de Pierre Bérégovoy dans la conduite du gouvernement et, en dehors de toutes les polémiques avérées par la proximité des élections, le chargé de la représentation dans diverses circonstances, mérites de sa compétence, le chef de l'Etat a observé, «le fait de l'heure actuelle un effort accru. Il est bon que le premier ministre assume pendant quelque temps un certain nombre de responsabilités que j'exerce moi-même». «Ce gouvernement fait ses preuves chaque jour et le fera plus

DÉCORE-LE. SI TU NE SAIS PAS POURQUOI, LUI LE SAIT.



qu'on ne le croit au cours des mois prochains», a poursuivi M. Mitterrand, qui a alors exprimé son «affection» à celui qui travaille à ses côtés depuis de longues années.

Dans une brève réponse, le premier ministre a dit son émotion en évoquant «les combats menés auprès de M. Mitterrand, observant qu'il avait appris de lui «la puissance de la volonté mise au service d'une conviction. Si on a du caractère et des idées claires on est sûr d'atteindre

l'objectif, en tout cas de passer tout près», a ajouté M. Bérégovoy avant de faire état de la «grande confiance» que le chef de l'Etat et de lui exprimer à son tour son «affection».

Plusieurs ministres, MM. Roland Dumas, Jack Lang et Paul Quilès, étaient joints à la famille et aux proches collaborateurs de M. Bérégovoy pour cette cérémonie intime qui s'est déroulée dans la bibliothèque de l'Elysée.

### Mouvement préfectoral

Le conseil des ministres a procédé, jeudi 8 octobre, sur proposition de M. Paul Quilès, ministre de l'Intérieur et de la sécurité publique, au mouvement préfectoral suivant :

**CORRÈZE :** M. Bernard Boube. M. Bernard Boube, préfet du Cantal, est nommé préfet de la Corrèze en remplacement de M. Yvan Baradot, placé en position hors-cadre le 25 septembre 1992.

**INDRE :** M. Jean-Louis Bouchet. M. Jean-Louis Bouchet, ancien élève de l'ENA (promotion Simone-Weil), M. Bernard Boube était préfet de l'Indre depuis le 4 avril 1990. Il avait été auparavant secrétaire général de la Région (1977), sous-préfet d'Alberville (1980), secrétaire général de la Région de la Loire (1982), secrétaire général pour les affaires régionales en Alsace (1985) et sous-préfet de Poitiers (1988).

**CANTAL :** M. Marie-Françoise Haye-Guilard. M. Marie-Françoise Haye-Guilard, secrétaire générale de la préfecture du Val-d'Oise, est nommée préfet du Cantal, en remplacement de M. Bernard Boube.

**INDRE :** M. Jean-Louis Bouchet. M. Jean-Louis Bouchet, ancien élève de l'ENA (promotion Simone-Weil), M. Bernard Boube était préfet de l'Indre depuis le 4 avril 1990. Il avait été auparavant secrétaire général de la Région (1977), sous-préfet d'Alberville (1980), secrétaire général de la Région de la Loire (1982), secrétaire général pour les affaires régionales en Alsace (1985) et sous-préfet de Poitiers (1988).

**CHER :** M. Philippe Martin. M. Philippe Martin, préfet chargé d'une mission de service

public relevant du gouvernement, est nommé préfet du Cher, en remplacement de M. Gérard Guiter, nommé préfet de Loir-et-Cher le 26 août 1992.

**MISSION DE SERVICE PUBLIC :** M. Christian Decharrière. M. Christian Decharrière, administrateur civil hors classe, est nommé préfet, chargé d'une mission de service public relevant du gouvernement.

**INDRE :** M. Jean-Louis Bouchet. M. Jean-Louis Bouchet, ancien élève de l'ENA (promotion Simone-Weil), M. Bernard Boube était préfet de l'Indre depuis le 4 avril 1990. Il avait été auparavant secrétaire général de la Région (1977), sous-préfet d'Alberville (1980), secrétaire général de la Région de la Loire (1982), secrétaire général pour les affaires régionales en Alsace (1985) et sous-préfet de Poitiers (1988).

### Le communiqué du conseil des ministres

A l'issue des travaux du conseil des ministres, jeudi 8 octobre, un communiqué a été publié, dont voici des extraits.

**Conventions internationales**  
Le ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères a présenté au conseil des ministres trois projets de loi relatifs à l'approbation des

1) Un protocole conclu le 25 novembre 1991 entre la Grande-Bretagne, la France et la Communauté économique européenne fixe les règles à observer en matière de prévention de la pollution et de lutte contre la pollution en Atlantique du Nord-Est.

2) Un accord conclu le 17 octobre 1990 entre l'Espagne, le Maroc, le Portugal, la France et la Communauté économique européenne fixe les règles à observer en matière de prévention de la pollution et de lutte contre la pollution en Atlantique du Nord-Est.

3) Un accord signé le 28 mai 1987 a apporté plusieurs amendements à une convention multilatérale du 2 février 1971 relative à la protection des zones humides d'importance internationale servant d'habitat aux oiseaux.

**Ordonnances relatives aux territoires d'outre-mer et à la collectivité territoriale de Mayotte**

Le ministre des départements et territoires d'outre-mer a présenté six ordonnances relatives aux territoires d'outre-mer et six ordonnances relatives à la collectivité territoriale de Mayotte.

1) Les ordonnances relatives aux territoires d'outre-mer sont prises en vertu de la loi d'habilitation du 4 janvier 1992 qui a prévu l'extension dans ces territoires, avec les adaptations nécessaires, de la législation métropolitaine dans les six matières suivantes : organisation judiciaire, procédure pénale, indemnisation des victimes d'infraction, indemnisation des victimes d'accident de la circulation, aide juridictionnelle en matière pénale, secret des correspondances émises par la voie des télécommunications.

2) Une loi d'habilitation du 28 décembre 1991 autorise le gouvernement à édicter les mesures législatives nécessaires à l'extension du droit applicable à Mayotte dans un certain nombre de domaines et à y étendre la législation métropolitaine, avec les adaptations nécessaires. Les ordonnances traitent de l'organisation judiciaire, de l'aide juridictionnelle, du code des douanes et du code forestier applicables à Mayotte, du domaine de l'Etat et des collectivités publiques et de l'indemnisation des victimes d'infraction.

**Lutte contre les feux de forêt**  
(Le Monde du 9 octobre.)

**Le règlement des petits litiges en matière de consommation**  
(Lire le billet de Françoise Vajoux page 17).

### Le Monde

Édité par la SARL Le Monde  
Durée de la société :  
cent ans à compter du  
10 décembre 1944  
Capital social :  
620 000 F

Principaux associés de la société :  
Société civile  
« Les rédacteurs du Monde »,  
« Association Hubert-Bouville-Méry »  
Société anonyme  
des lecteurs du Monde  
La Monde-Entreprises,  
M. Jacques Lesourne, gérant.

Reproduction interdite de tout article,  
sauf accord avec l'administration

Renseignements sur les microfilms  
et index du Monde au (01) 40-65-29-33  
Commission paritaire des journaux  
et publications : 437  
ISSN : 0395-0377

PRINTED IN FRANCE

Imprimerie  
du « Monde »  
12, rue M.-Chambray  
94852 IVRY Cedex

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :

15, RUE FALGUIÈRE  
75001 PARIS CEDEX 15  
Tél. : (01) 40-65-25-26  
Télécopieur : (01) 40-65-25-99  
Téléc : 206.908 F

**Le Monde**  
PUBLICITE

Président directeur général :  
Jacques Lesourne  
Directeur général : Michel Cops  
Membres du comité de direction :  
Jacques Guin, Philippe Dupont,  
Isabelle Tardif  
15-17, rue de Calcutta-Pierre-Arta  
75001 PARIS CEDEX 15  
Tél. : (01) 46-62-72-75  
Téléc : MONDEUR 634 128 F  
Téléc : 46-63-95-11. Société filiale  
de la SARL Le Monde et de Média et Télégraphes SA.

**Le Monde**

**TELEMATIQUE**  
Composé 38-18 - Tapez LEMONDE  
ou 38-15 - Tapez LM

**ABONNEMENTS PAR MINITEL**  
36-15 - Tapez LEMONDE  
code d'accès ABO

ADMINISTRATION :

1, PLACE HUBERT-BOUVILLE-MÉRY  
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX  
Tél. : (01) 40-65-25-26  
Télécopieur : (01) 49-60-32-90  
Téléc : 261.311 F

**ABONNEMENTS**  
1, PLACE HUBERT-BOUVILLE-MÉRY  
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX  
Tél. : (01) 49-60-32-90  
(de 8 heures à 17 h 30)

	FRANCE	EUROPE	AUTRES PAYS
1 an	536 F	572 F	798 F
6 mois	268 F	286 F	399 F
3 mois	134 F	143 F	199 F
1 an	1 086 F	2 065 F	2 968 F

ÉTRANGER : par voie  
aérienne, tarif sur demande.  
Pour vous abonner,  
renvoyez ce bulletin  
accompagné de votre règlement  
à l'adresse ci-dessus

Changements d'adresse définitifs ou  
provisaires : nos abonnés sont invités  
à formuler leur demande deux  
semaines avant leur départ, en  
indiquant leur numéro d'abonné.

### BULLETIN D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

3 mois ☐

6 mois ☐

1 an ☐

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_

Localité : \_\_\_\_\_

Pays : \_\_\_\_\_

Veuillez avoir l'obligeance d'inscrire tous les  
noms propres en lettres d'imprimerie.  
221 140 021 PP-Paris 92











# CULTURE

## ARTS

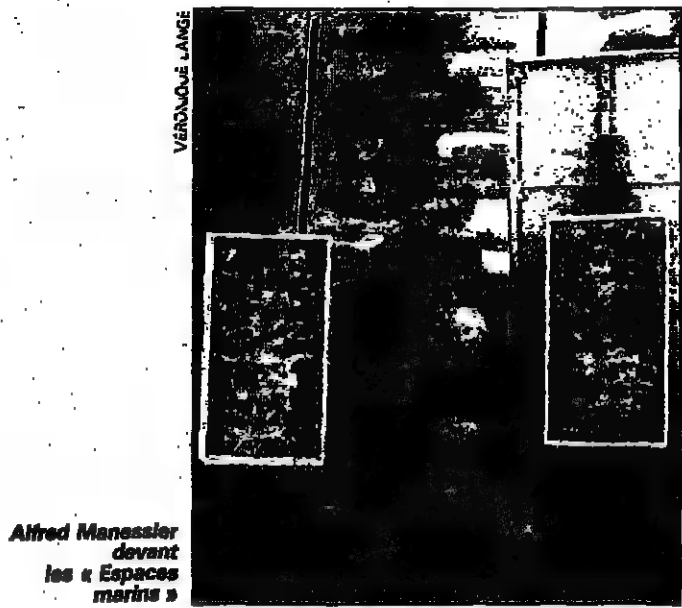
### Manessier revisité

La rétrospective d'un grand abstrait des années 50

Organiser une grande rétrospective monographique d'un des exercices les plus périlleux qui soit : montrer l'œuvre d'un homme, la trahir, mais aussi la laisser, demande une bonne dose de subtilité et du didactisme. Choisir le choix, à chaque instant, et une complication critique à l'égard de l'œuvre dont il faut à la fois montrer la diversité et la cohérence. Ce genre de bilan peut aussi bien servir à servir pour longtemps la réputation d'un peintre. Choisir l'œuvre d'Alfred Manessier était encore plus difficile, tant son nom était devenu un symbole. Dernier lauréat français de la Biennale de Venise en 1962, Manessier qu'échut le prix en 1964, les instances internationales marquant par là le grand tournant qui transférait à New-York une supposée hégémonie artistique et canonisait désormais Paris à un rôle des plus provinciaux. En fait, durant plus de vingt ans, tout ce qui venait de France était suspect de mièvrerie. Aux yeux de la critique et, ce qui est pire, de bon nombre d'histoires de l'art contemporain, Manessier était le prototype dévot du peintre de tradition française.

La commissaire de l'exposition, Claire Stoullig, a donc sa lourde charge d'assumer cette réévaluation. On lui devait déjà d'avoir présenté Bram Van Velde, par un très bel accrochage, au Musée national d'art moderne. C'est qu'elle propose de Manessier un tout aussi agréable, et beaucoup plus aéré, il résume également d'excellentes surprises.

La première survient dès le début du parcours. En 1933, jeune étudiant de l'École des Beaux-Arts, Manessier peint dans une mouvance surréaliste, avec quelques faux airs de Picasso souvent, et de Miró parfois. Il ne s'agit pourtant pas d'un écarter qui jette sa pomme : les quelques toiles et quelques dessins de cette période montrent un réel talent, et une analyse sévère de ce qui était encore une avant-garde.



Alfred Manessier devant les «Espaces marins»

En 1941, Manessier participe à l'exposition «Vingt jeunes peintres de tradition française». Durant l'Occupation, sous un titre qui est à la fois un pied de nez et le moyen de déjouer la censure, ces artistes montrent une peinture qui prend le rebrousse-poil la production figurative et les thèmes obscurs au marché, une peinture moderne, qu'on nomme abstraite. Un travail qui tente de concilier la grille cubiste et la couleur des années, revisitée par les théories de Lapicque sur la spécialisation respective du bleu et du rouge dans le tableau. De ce souci d'approfondissement pictural, on tirera malicieusement l'œuvre d'un «petit métier» parisien, qu'on opposera à la furia expressionniste fondée : les «tristes» constamment perfectionnés et exploitent toutes les ressources de la peinture à l'huile.

restent persuadés que l'on n'a pas épuisé les mystères du tableau de chevalet. Ils passeront donc à côté des laques industrielles «drippées» sur des toiles, grand format posées au sol, et qui réservent d'autres joies, d'autres n'est certainement pas absente.

#### Dessins

surprenants

tableaux, et elle n'est pas l'apanage des croyants. La répression soviétique à Budapest, en 1956, eut de profondes répercussions en Europe, y compris chez les artistes : on songe à Paumot ou à Rebejro. Manessier va inaugurer ici une série de toiles inspirées par les événements politiques. Les *Favelas* peintes durant les années 80 sont peut-être les plus connues d'entre elles. On appréciera aussi *l'Otage*, de 1987, une toile recouverte en lésion, qui rappelle une époque où les mêmes visages apparaissent chaque jour à la télévision. Le peintre l'offre au comité de soutien à Jean-Paul Kauffmann. Manessier engagé donc, mais qui démontre surtout ainsi l'insatiable du débat abstraction-figuration avec une manière qui peut tout exprimer.

Surprenants également, les dessins réalisés près d'Aups, en 1959 : les paysages de Provence abandonnent le centre, renouent à la grille cubiste et prolongent leur composition hors du papier. La peinture suivra le même chemin et y gagne soudain un nouveau souffle. Avec quelques morceaux de choix comme *la Faille* (1965) ou *Terre asséchée* (1966) et la série sur les *Ries*, échelonnée de 1970 à 1974, magnifique de clarté.

On sera également arrêté par l'ensemble des laques réalisées en 1980 et 1983 autour des paysages de la baie de Somme, qui montrent un Manessier, croisant son propre sillon, en train d'ouvrir des chemins nouveaux à la peinture. Voies maritimes semble-t-il, puisque c'est l'*Espace marin*, un triptyque gigantesque, qui clôt l'exposition, et en confirme la réévaluation.

HARRY BELLET

Galerie nationale du Grand Palais, 75008 Paris, jusqu'au 4 janvier 1993. Tél. : 44-13-17-17.  
A voir aussi, «Alfred Manessier, 1908-1993», Centre international du vitrail, 6, rue du Cardinal-Pie, 29008 Châteauneuf, du 17 octobre au 12 avril 1993. Tél. : 20-22-22.

## ARCHITECTURE

### Le supplice de Saint-Germain

Après la porte Maillot, un projet de l'architecte Fernier, rue de Rennes, conduit à s'interroger sur les procédures de protection des abords et des sites

Le Conseil de Paris a donné son feu vert au nouveau projet d'aménagement de la porte Maillot, le quatrième dossier du genre que lui soumet le même architecte, Olivier-Claude Cabou, cher au cœur du maire de Paris. Le nouveau projet d'aménagement de la porte Maillot a en effet reçu lundi 28 septembre un avis favorable de la majorité RPR-UDF du Conseil de Paris, les élus socialistes et communistes ayant voté contre, ainsi que le seul conseiller Vert. Le projet, qui avait déjà été révisé plusieurs fois, a été renvoyé à la commission d'urbanisme et d'architecture administrative en juin 1991. Le tribunal avait estimé qu'il n'était pas compatible avec le schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de Paris alors en vigueur et qu'il privait la construction de bureaux par rapport aux logements (*le Monde* du 30 septembre). Ainsi, après une décennie de sagesse, devrait voir le jour l'un des projets urbains et architecturaux les plus aberrants que Paris ait vu s'abattre sur son sol, non pour cause de qualité, mais pour sa conformité avec les textes administratifs. Soit, plus simplement, la plus triviale spéculation.

Mais un malheur n'arrive jamais seul. Dans la torpeur de l'été, et tandis que les associations font feu de tous bois pour protéger jusqu'au plus stupide manoir de la capitale, se préparait l'une des plus étonnantes agressions du paysage et du patrimoine parisiens qu'on ait eu à connaître. L'affaire se passe 30, rue de Rennes, là où naguère se trouvait la cour du Dragon, démolie à la fin des années 50 pour laisser la place à un médiocre immeuble, abritant un cours privé et à un «supermagasin» devenu aujourd'hui Uniprix. Ce n'est pas la porte de cet immeuble, sur lequel la COGEDIM a mis la main, que nous pleurons. Mais faut-il punir le mal par le mal, et infliger à ce point ultra-sensible de la capitale, au vu de l'église Saint-Germain-des-Près, à la jonction du Paris haussmannien et du Paris ancien de la rue Bonaparte, le châtiment de la plus indigne des architectures ?

Le projet est signé par Jean-Jacques Fernier, associé à André Bino, duo d'architectes cher au président de la République, qui en avait fait ses maîtres d'œuvre extérieurs dans sa bonne ville de Châteauneuf. L'œuvre la plus connue de Bino et Fernier reste l'immense hôtel

Droout, où seul le goût du lit, s'il perdure, pourra vraisemblablement sauver des richesses de la postérité. Depuis, François Mitterrand s'est entouré de conseillers souvent faux avisés, à qui a permis la majorité des grands travaux d'acquiescer une honnête figure pour passer devant le tribunal de l'histoire. Bino et Fernier se sont séparés. Le second, après avoir obtenu un «grand prix international d'urbanisme et d'architecture», est à l'œuvre rue de Rennes.

#### Tourelles et chapeaux chinois

En soi, le projet n'aurait rien de choquant : ne rétablit-il pas des logements — certes de luxe — là où logeaient un ou deux modestes ? Le Cours Desir ? Ne prévoit-il pas le maintien du magasin Uniprix, et de surcroît une galerie marchande, une plusieurs étages de parkings ? Surtout, pour les nostalgiques, ne rétablit-il pas à sa manière le vieux passage du Dragon, ménageant une cour et un accès sur la rue Bernard-Falisy ? Sur la rue du Dragon, qui retrouve elle un passage, l'architecte des Bâtiments de France (ABF) chargé du quartier, a même obtenu que soit reconstruit un équivalent de l'ancien porche du dix-huitième siècle. Tout cela est incontestable, et puis, comme le dit prudemment et en substance le ABF, on ne peut pas bloquer.

On ne peut pas tout bloquer, sans doute. Mais seulement voilà, l'immeuble de Fernier, doté d'une façade que dit-on, une façade ? C'est un pis, c'est un cap, c'est une pénitence ! Ou plutôt tout cela à la fois. Un pis, une pâtisserie, un hommage à Carême, plein de trous et de protubérances, de tourelles et de chapeaux chinois, de balcons lourds et alisés, d'autant plus aérés que dans la gamme des bétons à graine, ils présentent, à supposer qu'il y ait, une vague clin d'œil à Haussmann : on en trouve, en effet, aux deuxième et cinquième étages, comme on trouve, au bout de larges balcons vitrés, des fenêtres de format plus ou moins «persiennes», plaisante concession aux habitudes visuelles. La cour prévue nous promet d'ailleurs aimables résultats.

De tels avatars de l'architecture commerciale, on en trouve d'ailleurs, dans des coins moins sensibles de Paris. On trouve même quelques amorce d'une semblable médiocrité

sur les Champs-Élysées, qui, on le sait, ont aujourd'hui quelques regrets de s'être laissés ainsi malmenés, au point que la mairie de Paris a entrepris d'en redresser l'image. Quelques-uns évoqueront sans doute le précédent de la Coupole, la célèbre brasserie qui fut vue coiffée de quelques étages style 30 ou plutôt «30 et 40», tant l'ensemble se donne des airs de casino connu. Mais tout cela est de l'ordre de la sagesse et de la simplicité, au regard de l'œuvre projetée par notre cher Fernier.

Fallait-il aller chercher une des étoiles filantes de l'architecture contemporaine et internationale ? On n'en demande pas tant. D'ailleurs, les associations de quartier, et peut-être les officiels du patrimoine, se seraient sans doute véritablement émus devant un projet qui, tout en respectant mieux les alignements, l'espèce et l'environnement de la rue de Rennes vers la tour Montparnasse (un autre nez), n'aurait pas en les vertus habituelles de ce mélange de pastiche et de pittoresque postiche. Qu'importe appa-

raiment si deux tours en façade dotées de deux chapeaux chinois (homage aux Deux Magots) viennent altérer pour toujours l'entrée sur la rue de Rennes, puisque, selon Fernier, elles donneront aux propriétés des appartements qu'elles abritent une «vue sur l'église Saint-Germain-des-Près» !

Dans le même temps, l'ABF chargé de la voirie, a engagé des études de voirie pour la voirie de la rue de Rennes, bâtiment de la rue de Bagnolot signé par l'architecte André Bruyère, parce qu'il avait le tort d'employer des carreaux de briques «couleurs à yeux «épis» et «sablées» et «autoclignées». Il semblerait de savoir comment le même ABF aurait réagi si la place de son confrère du sixième arrondissement. Ainsi commencent-ils à comprendre la doctrine de ce corps — il est vrai maltraité par son administration de tutelle — qui oscille entre une médiocrité tatillonne et un laxisme qui laisse rêver.

FREDERIC EDELMANN

## EN BREF

■ Un peintre d'Antonello de Messine pour le Louvre. — L'Etat vient d'acheter à Christ l'«*Assommoir*» de Messine (1430-1479), considéré comme l'un des premiers de la Quattrocento. L'un des introducteurs de la peinture à l'huile en Italie. La toile a été acquise pour 2 millions de francs grâce à un effort exceptionnel de l'Etat (direction des Bâtiments de France et Fonds du patrimoine) auprès de Lady Cook, propriétaire d'une importante collection privée britannique. Le Christ ira rejoindre, au Louvre, la *Condottiera*, la seule œuvre de ce peintre que le musée parisien possédait il y a quelques années. Enrichir un ensemble de primitifs.

■ Le budget du CNC en hausse de 7,5 %. — Le budget du Centre national de la cinématographie (CNC) augmentera en 1993 de 7,5 %, pour atteindre 2,105 milliards de francs, a annoncé son directeur général, M. Dominique Wallon. Les crédits proviennent du compte de l'Etat alimenté par

des taxes sur billets de cinéma et des sociétés de télévision, et l'Etat dotation du ministère de la Culture. Le compte de l'Etat s'élève à 1,671 milliard de francs, en hausse de 3,5 %. La dotation du CNC atteindra ainsi 434,4 millions de francs, soit une hausse de 25,6 %. Cette hausse, surtout visible pour les crédits d'équipement et d'investissement qui passeront de 118 millions, permettra de lancer les travaux pour la transformation du Palais de Tokyo en Palais des arts de l'Image. Le nouveau Palais devrait ouvrir ses portes en 1995, pour la célébration du 100<sup>e</sup> anniversaire du cinéma.

■ Théâtre au Festival baroque de Versailles. — Le théâtre n'est pas absent du Festival baroque de Versailles, qui annonce l'*Amour médecin* de Molière dans la mise en scène de Mario Gonzales, les 9, 10, 11 octobre, à 17 heures, au Théâtre de la Cour, qui sera présenté les *Amours de Pyrame et*

## MUSIQUES

### Le chef de chœur de l'Opéra-Bastille est licencié

Le choral que l'on entendait au début du siècle, à la Bastille, ne sera pas dirigé par le chef de chœur de l'Opéra, mais par le chef de chœur de l'Opéra-Bastille, qui a été licencié par le directeur de l'Opéra, M. Chung, le 3 septembre. Ce licenciement a donc suivi d'un jour le «départ» de M. Georges-François Hirsch de l'administration générale de l'Opéra de Paris.

M. Chung reproche notamment à M. Wagner sa méconnaissance des planings, son mépris des procé-

dures administratives, un comportement personnel d'objectivité. M. Wagner pense de son côté que le chef de chœur a voulu faire place à l'après le départ de Georges-François Hirsch, qui l'avait engagé. La direction du choral de la Bastille est actuellement assurée par le chef de chant. Aucun candidat ne semble encore avoir été pressenti pour le poste de chef de chœur.

Responsable du choral à l'Opéra du Rhin entre 1972 et 1980, Günter Wagner a été l'artisan, entre 1981 et 1987, de l'amélioration de la qualité du chœur de la Monnaie à Bruxelles.

A. Ry.

### L'Afrique à Bordeaux

BORDEAUX

■ Les correspondants

Bordeaux accueille jusqu'au 10 octobre le deuxième Festival international afro-caribéen. Cette manifestation, créée en 1991 dans une commune de banlieue, a pris une soudaine ampleur. Un vaste chapiteau a été dressé sur les quais de Bordeaux face à la cité mondiale du vin ; il accueille, durant les cinq jours du festival, deux cents artistes de dix pays d'Afrique et des Caraïbes, dont Pierre Akendengué, Salif Keita, Angélique Kidjo. Un forum économique a été organisé avec le concours de la chambre de commerce et d'industrie de Bordeaux et une campagne d'actions humanitaires est lancée avec Pharmaciens sans frontières.

Le festival a réussi à obtenir le parrainage de l'UNESCO, du ministère des Affaires étrangères, ainsi que le label du cinquième centenaire de «La rencontre des deux mondes».

Une vidéo-conférence a également été organisée avec le sommet africain de Libreville. Les collectifs locaux de Gironde et d'Aquitaine des sponsors célèbres (FNAC, GNF

■ le groupe ACCOR) contribuent à boucler un budget de 3 millions et demi de francs.

Tant d'empressement à accueillir un festival n'est pas sans conséquence. Les organisateurs — M. Philippe Lohier, directeur du festival, et M. Dominique Roland, directeur du chœur de la Bastille — ont dû faire face à de nombreuses difficultés. Ils ont notamment dû faire face à la concurrence de la capitale du Sud-Ouest, qui a aussi organisé un festival de la culture d'Afrique et des Caraïbes.

Cependant, des reproches se font entendre. Ici on lui reproche le manque de diversité, là on lui reproche le manque de qualité. Mais il est difficile de faire le bilan d'un festival qui n'a eu que quelques jours de vie.

GINETTE DE MATHA

### L'inventaire 1992 du chanteur de charme

Michel Delpech revient sur la scène après de longues années d'absence

MICHEL DELPECH à l'Olympia

Quand j'étais chanteur : Delpech le chanteur est d'abord le public à l'aise. C'est Bastille. Il n'y a qu'à laisser glisser dans ces chansons déjà tellement fredonnées qu'elles ressemblent à un grand pull-over, taille standard, qu'on enfle pour se tenir au chaud. A peine assis, on sait, on attend, on espère, et les voici, en rafale : *Wish I Was*, *Cher Lorette*, *Les Chasseurs*. Pour un fils. Que ceux qui n'en ont pas une fois au moins, rien qu'une fois, chanté le refrain se délectent.

Le retour : Michel Delpech, après une absence de cinq ans, précédée d'une «longue, longue maladie», dépression noire dont l'auteur a tiré quelques jolies mélodies, on pouvait s'attendre au pire : la bande-son, la vidéo, le spectacle. Chanteur sachant chanter, Michel Delpech s'est entouré de musiciens résolument acoustiques, a renforcé les percussions, et joue son rôle de crooner à la française, un peu dégariné, toujours nonchalant, l'œil noir, la nostalgie à fleur de

peau, le passé chevillé au corps. Tout au long des années 70, Michel Delpech a su éveiller une certaine nostalgie. Il a su éveiller une certaine nostalgie. Il a su éveiller une certaine nostalgie.

Pour inaugurer les années 90, Delpech a tourné ses regards vers un Brésil fantasmé. A vrai dire, la liste des grands chanteurs du pays est assez fastidieuse, et l'hymne à la gloire du militant écologiste Chico Mendes n'est pas plus. Delpech s'y perd un peu dans la situation d'un cafard qui n'a plus le charme du grand garçon sentimental et déçu, avide d'ailleurs innocents d'amour.

VERONIQUE MORTAIGNE

■ Jusqu'au 11 octobre, à 20 heures, à l'Olympia. Tél. : 47-42-25-49. Albums : *Les Vies de Michel Delpech*, chez Tréma, les *Années Barclay*, beau résumé en un coffret de 4 CD, chez Barclay.

TQI  
La Balance

PAR  
LES  
VILLAGES

Peter Handke

20 h  
du 10 au 8 nov  
46 72 37 43



هكذا من راحل

14 Le Monde ■ Samedi 10 octobre 1992 ■

## CULTURE

### MUSIQUES

## Le Baedeker du rock

L'Officiel est devenu un outil indispensable aux professionnels

C'est officiel, l'Officiel n'est plus exclusivement construit sur le rock. Pour sa sixième édition, le volumineux ouvrage paru depuis 1987 par le Centre d'information du rock (CIR) a ouvert ses pages à la musique du monde (c'était déjà le cas depuis quelques années) et à la chanson. L'Officiel (anciennement du rock) est sans doute la plus spectaculaire du CIR. On y trouve les renseignements dont le besoin se fait sentir au milieu d'une vie de rock, de jazzman ou d'artiste variétés. Les salles, noms des directeurs artistiques des disques, caractéristiques techniques des studios d'enregistrement, coordonnées des principaux bailleurs de fonds du spectacle vivant, l'Officiel est un puits de science. Avec, en prime, quelques documents fondamentaux (contrat d'engagement type, règlement de la réglementation du droit d'auteur) et, en fin de chaque chapitre, un index sur l'actualité dominante de l'année : la crise d'intermittent pour artistes, la programmation des radios FM pour artistes.

### Aide aux jeunes groupes

Cette édition, le Centre publie l'Européen (un Officiel de l'Atlantique à l'Oural), dont, curieusement, les Français sont les premiers à avoir eu l'idée, une série de guides thématiques (Profession manager, Profession artiste...), et vient de faire paraître le premier volume d'une série de guides thématiques Formations rock.

Les lieux, qui mêlent réflexions sur le rock et renseignements pratiques.

En matière de formation, le CIR a été partie prenante de la fondation du Centre de formation de la musique, organisé à l'initiative de plusieurs formations. Enfin, le CIR accueille et soutient le FAIR, programme d'aide aux jeunes groupes qui acquit une certaine notoriété du jour où l'on s'aperçut, dans les milieux facilement effarouchés, que le groupe NTM en avait besoin.

Ces activités ont soulevé de nombreuses critiques. D'un côté, les opposants à la marchandisation du rock. De l'autre, les puristes, convaincus que le rock ne pouvait flirter avec l'Etat. A l'usage, les premiers se sont vite lassés de l'aménagement d'une salle de rock n'entraînant que des catastrophes, et les seconds qu'une Les Paul Gibson n'était la même son qu'on l'ait achetée grâce à l'argent d'une maison de disques ou aux subventions du FAIR.

Reste que le CIR, association loi de 1901, fondée au printemps

1986, ne nolisent pas la politique menée par Jean-Louis Lang rue de Valois depuis 1988. C'est sans doute en partie pour affirmer son autonomie que le conseil d'administration a élargi à des personnalités étrangères les métiers de la musique. A la présidence du CIR, Jean Davoust, qui dirige les éditions musicales Warner Chappell, remplacera Bruno Lion, qui reste président. Ce changement de composition reflète aussi l'autonomie croissante du CIR. Grâce à succès publicitaire et aux ventes de l'Officiel, les subventions n'entrent que pour un quart dans le budget annuel de l'association (environ 9 millions de francs). « FME d'intérêt général » selon Bruno Bouteux, son directeur, le CIR a su trouver sa place dans le paysage perpétuellement instable de la musique populaire française.

THOMAS SOTINEL

11, rue de la Villette, 211. Sur commande au CIR, parc de la Villette, 211. Sur commande au CIR, parc de la Villette, 211. Sur commande au CIR, parc de la Villette, 211.

## Bob Geldof n'en rate pas une

Entre provocation et séduction, le nouvel album d'un Irlandais d'Europe

On est sûr de ne pas le rater. Bob Geldof est vêtu d'un ravissant complet dont les grosses fleurs rappellent un papier peint des années 60 et d'une chemise de soie noire à jabot. Ce n'est pas que ça lui aille, au contraire : la barbe de trois jours, les cheveux tirés, le teint de papier mâché appelleraient plutôt le cuir du rocker. Mais l'Irlandais sait se faire remarquer. Pour y arriver, il a été journaliste, puis rocker, sa profession d'aujourd'hui. Il a également fait du canotisme, anobli et nobilité pour son action en faveur des victimes de la famine en Éthiopie.

Bob Geldof est à Paris pour promouvoir son nouvel album, dans cette ambiance d'après-Maastricht, la conversation roule sur le thème de la solidarité. Sur le thème de la solidarité, sur le thème de la solidarité, sur le thème de la solidarité. (Je conduis sur la route que Hitler a construite) Le thème de la solidarité, sur le thème de la solidarité, sur le thème de la solidarité.

Encore un morceau d'histoire européenne. Room 19, chanson qui fait parler l'un des cerveaux conservés - entre ceux de Léonie, de Mendelsohn - sur une étiquette soviétique. Tout au long de The Happy Club, Geldof mêle les sentences sans appel, les réflexions drôlatiques et les moments d'émotion, le tout enlevé avec rapidité. Une forme de journalisme engagé se résume à dire : Dylan et Woody Guthrie.

C'est le nouvel album que Geldof réalise avec ses amis. Auparavant, il lui avait fallu s'occuper des conséquences du projet Band Aid. L'origine du gigantesque élan de solidarité occidentale (disques, concerts à Wembley et à Philadelphie, qui avaient généré des millions de dollars de dons) en direction de l'Éthiopie, celui qui n'était à l'époque que le chanteur des Boomtown Rats s'était retrouvé propulsé au milieu des grands de ce monde. A l'étonnement général, il a renoncé à ce statut, et l'opération Band Aid a récemment fermé ses portes, une fois les derniers dons distribués : « Contrairement à ce que l'on pourrait croire, je n'étais pas dans une position de pouvoir. J'avais juste demandé aux gens de faire quelque chose, et ils m'avaient suivi parce qu'ils ne pouvaient pas refuser. » D'ailleurs Geldof estime qu'on ne pouvait rééditer l'opération aujourd'hui, est favorable à la Solidarité, par exemple : « Les années 80 étaient celles de l'argent facile, et du coup il était facile de culpabiliser les gens. Aujourd'hui, avec la crise, avec une guerre en Europe, les gens seraient moins altruistes. »

Geldof a renoncé à son impuissance politique. Geldof s'amuse à faire de la musique. Il a parsemé son disque de citations musicales, empruntant de bons morceaux de mélodies aux Beatles, au Bee Gees ou à Dylan : « Il y a des gens qui appellent ça du vol, moi j'appelle ça de l'échantillonnage organique. C'est la période post-moderne qui veut ça ». Dans cette exploration du patrimoine rock, Geldof a trouvé un complice en la personne du guitariste Karl Wallinger, qui joue de la guitare en gaucher, sans inverser l'ordre des cordes. Comme Bob Geldof, qui n'est pas le genre de gaucher à se laisser contrarier.

T. S.

► The Happy Club, Phonogram 512 896-2.

Ecoutez Europe 2 et gagnez un voyage à

New York  
au concert anniversaire  
des 30 ans de musique de

Bob Dylan  
le 16 oct.  
Dylan

Billy Joel,  
Eric Clapton, Bruce Springsteen,  
Georges Harrison, Stevie Wonder,  
Aretha Franklin.

PROGRAMME  
Europe 2

troisième  
salon  
de la  
revue

10-11-12 octobre 1992

École nationale supérieure  
des arts

Bonaparte 75006 Paris  
10h - 19h30

Letres (ténb-a)

Chantal SEIGNOLLE  
LE BERRY TRADITIONNEL

MAISONNEUVE ET LAROSE

PREMIÈRES - 50% du 7 au 17/10  
PETIT MONTPARNAISE  
Location 43.22.77.30

PRIX SPECIAL DU JURY  
16 RENCONTRES  
CHARLES DOLLIN

la traversée  
ALONSO ALEGRIA

"Un des plaisirs du théâtre"  
"Off" d'Avignon. Libération  
"C'est du très bon théâtre!" France Culture

puissant, bien écrit,  
joué. L'Humanité  
du mardi au samedi 21h - dim. 15h30



THEATRE DE L'AQUARIUM

les mots et la politique

La nuit, la télévision  
et la guerre du Golfe

avec des extraits d'émissions et de journaux télévisés  
mise en scène Jean-Louis Benoit

Coproduction Théâtre de l'Aquarium / CRDC Nantes

13 octobre - 29 novembre

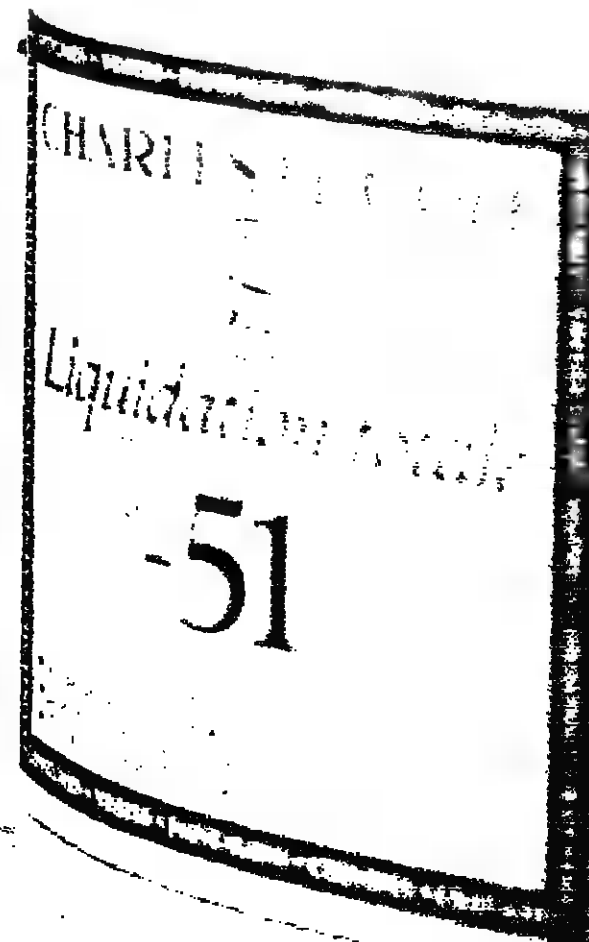
43 74 99 61

PRIX DU JURY • CANNES 1992

UNE VIE  
INDEPENDANTE

UN FILM DE  
VITALI KANEVSKI

Sauvage, fou, urgent, cent coudées au-dessus du cinéma courant.





مذاهب

RENDEZ-VOUS ANGLAIS - RENDEZ-VOUS ANGLAIS - RENDEZ-VOUS ANGLAIS

# RENDEZ-VOUS ANGLAIS

(Publicité)

**L'anglais en chansons**



1 livre + 1 cassette  
99,50 F (109,50 F port compris)  
BBC English, 8 rue de Berri  
75008 Paris - (1) 45.52.44.24

**WHSMITH**



248, rue de Rivoli, 75001 PARIS

**Lyne Dorat**



Couture - Mét à la main  
Sur mesure  
11, rue de la Harpe, PARIS-5  
Tél. : 45-51-78-73

**HELION GANTIER**



22, rue Tranchet, PARIS-8

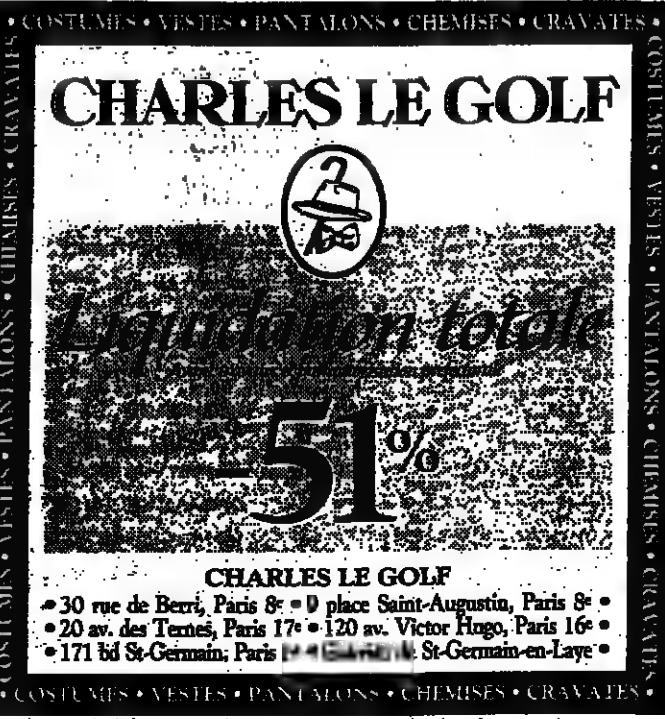
**UN FORMIDABLE RAPPORT QUALITÉ-PRIX CHEZ Ashford**



Mocassins  
860 F = 760 F  
Du 26 septembre au 17 octobre

Chez Ashford, la véritable anglaise, montée main, fine main, cousue "Good Year", dans les peaux-séries de premier choix, du 38 au 48, vous vaudraient 1600 F ailleurs, chez Ashford, qui les propose de 750 F à 990 F par occasion.

**CHARLES LE GOLF**



51% de réduction

CHARLES LE GOLF  
• 30 rue de Berri, Paris 8 • 9 place Saint-Augustin, Paris 8 •  
• 20 av. des Termes, Paris 17 • 120 av. Victor Hugo, Paris 16 •  
• 171 bd St-Germain, Paris 6 • 11 St-Germain-en-Laye

**■ PARTIEZ DU BON PIED**

Partir du bon pied, c'est ce que compte faire le magasin de chaussures Drake, qui propose une liquidation totale de sa boutique au 6, rue Franklin, 75014 Paris avec des remises allant de 30 % à 50 % sur ses chaussures classiques et typiquement britanniques. C'est-à-dire 695 F prix moyen pour une paire, entièrement en cuir, Drake Year, une trentaine de modèles au choix. Destinée à disparaître, le magasin de chaussures au féminin Drake propose des prix défiant toute concurrence, à profiter d'urgence. Après la fermeture, vous retrouverez, comme toujours, Drake au rez-de-chaussée du magasin Au Bon Marché, Drake, 6, rue Franklin, 75014 Paris.

**■ TOUT DOUX**

Cashmere First, tout doux, les matières aussi bien que les prix. Et, comme son nom l'indique, au choix. Destinée à disparaître, le magasin de cashmere propose plusieurs formes, ce n'est pas un spécialiste qui se propose que du cashmere "Made in Ecosse", le meilleur de tous. Alors, voici, pour Madame, un choix de 28 coloris pour les pulls en pur cashmere, ras du cou et col cheminée, 1 395 F. Messieurs, vous trouverez des pulls, ras du cou, à partir de 1 275 F. 4 coloris au choix, et encore des gilets sans manches qui sont, en nouveau, très à la mode, plusieurs coloris au choix. Pour les enfants, elles coûtent 50 F. Vous découvrirez aussi une sélection de pulls en cashmere et soie à Cashmere First, 9, rue Richemont, 75014 Paris.

**■ LE DUFFLE COAT**

Au Petit Manteau, on propose un trophée offert par Gloverall et désignant un magasin comme le premier client de France. Alors, quand on sait que Gloverall est la "Rolls Royce" du duffle-coat, on comprend que le Petit Manteau soit le grand spécialiste. C'est vrai, voici un grand choix de modèles au 14, rue de la Harpe, de 1 080 F à 2 500 F selon que vous le choisirez dans une pure laine très épaisse, coupe Maréchal Monty ou le modèle plus court, avec des boutons de corne ou de bois. Bref, il y a une multitude de ventes de duffle-coats en toile de jean ou même en cuir, en duvet, qui remplacent le duffle-coat avec le doudoune à 1 365 F. Au Petit Manteau, 27, avenue de la Grande-Armée, 75016 Paris.

**■ LIRE EN ANGLAIS**

On sait bien que la librairie anglaise W.H. Smith a la réputation d'être la traditionnelle, cependant elle bouge un peu maintenant grâce à l'ouverture de plusieurs rayons à son agrandissement : philosophie, informatique, sociologie, féminisme, histoire, etc., avec des libraires-conseils spécialisés dans chaque catégorie. On y trouve aussi un tout nouveau rayon BD. On sait bien sûr que, pour les magazines anglophones, il n'y a pas mieux que W.H. Smith à Paris. Pour apprendre l'anglais, un grand rayon spécialisé vous propose une librairie ainsi qu'un service de cours très important. On a un bureau spécialisé dans la vente par correspondance, W.H. Smith, 248, rue de Rivoli, 75001 Paris.

**■ LIQUIDATION**

Charles Le Golf, la griffe masculine de vêtements masculins haut de gamme, s'apprête à changer complètement de lieu. Il vous invite à profiter de sa liquidation avant le départ. Elle dure jusqu'au 11 décembre. Plus être le mieux servi, allez-y maintenant, les remises vont de 25 % à 51 %.

**■ LA BELLE ANGLAISE**

Une belle Anglaise qu'on ne présente plus, c'est bien la chausse Ashford, du fil en aiguille, se retrouvent sur les pieds des hommes de plus en plus nombreux et de qualité. Pour autant les prix ne sont jamais exorbitants. Chez Ashford, en effet, la qualité n'est jamais négligée : fabrication anglaise dans les meilleurs peauxseries box-calf, cousues Good Year, anglaises, doublées cuir, élégantes, douces, confortables. Venez découvrir ! Mieux encore, Ashford réserve toujours une surprise à la fin de son formidable promotion spéciale. Voici, jusqu'au 17 octobre, le mocassin Harvard à 760 F au lieu de 860 F, la semelle, jusqu'à la fin du mois, un modèle à boucle sera vendu 770 F au lieu de 870 F. Ashford, 4, rue du Général-Lamaze, 75017 Paris ou 24, rue de Châteaudun, 75009 Paris.

**■ POUR PETITS ET GRANDS**

L'anglais, en ce moment, est sur tous les fronts grâce à BBC English qui vient de publier un nouveau dictionnaire très utile pour les hommes d'affaires coté à coté, leur quotidien, l'anglais parlé d'aujourd'hui. En effet, ce "BBC English Dictionary" (200 F), tient compte de l'évolution d'une langue qui change tous les jours, notamment grâce à l'influence des médias, faisant naître beaucoup d'expressions et de nouveaux. Ainsi, vous verrez enfin ce qu'est un "powder keg" ! Il existe également une nouvelle pour les petits, qui va leur aider à apprendre l'anglais en chantant et en s'amusant : "O Potato est son nom. Cette cassette accompagnée d'un livret reprend les grandes chansons classiques pour enfants dans des versions modernes ; 98,50 F pour les deux. BBC OMNIVOX, 8, rue de Berri, 75008 Paris.

**Aquascutum**



LA MODE ANGLAISE  
NOUVELLE COLLECTION  
hommes et dames  
10, rue de Castiglione - 75001 Paris - Tél. : 42-60-09-40

**Drake**



English and American Shoes  
Ferme ses portes rue Franklin  
LIQUIDATION TOTALE  
sur le stock de chaussures des stocks  
Chaussures HOMMES - FEMMES cousues Good Year  
6, rue Franklin 75016 Paris - Tél. : 45-27-51-58

**■ LA MAIN AU CHAUD**

La mode des matières confortables et résistantes comme le loden ou le tweed, c'est pour quoi les gants s'imposent. Quoi de mieux qu'une paire de Hélio, cette spécialiste du gant qui en propose aussi bien pour Madame que pour Monsieur, en peccari, en laine de soie ou de cachemire, à partir de 650 F. Il y a, bien sûr, il y a aussi des gants le sube-velours et l'agneau-velours, agréables à porter dès l'automne, d'autant plus qu'ils existent dans des formes de feuilles d'érable, de laurier, à partir de 380 F et toujours pour Madame comme pour Monsieur. Quant aux grands froids, protégez-vous avec les gants en ton irlandais à laine bouclée ou à laine de lapin ou de lièvre. Dans ce grand choix, il y a aussi la façon antilope doublée en laine, très moderne. Hélio, 22, rue Tranchet, 75008 Paris.

**■ MIAI LES TOFFES !**

Découvrez les douceurs typiquement britanniques chez The Merry Monk, magasin de vêtements de l'autre côté de la Manche. Toujours dans une présentation très soignée, voire "charming" et "lovely". Voici les caramel fudges et les toffees de Devon, fabriqués de façon artisanale et familiale à la maison de la famille de Devon, présentés dans des boîtes métalliques de collection avec de jolis dessins, 15 F les 250 g de caramel fudges. Une autre grande spécialité de la maison, les biscuits Farmhouse, réalisés artisanalement et de façon un peu "rustique" mais, une fois "tartinés", vous êtes perdus pour toujours ! On sait que personne ne résiste mieux les marmelades que les Anglais, vous pouvez donc être sûr de trouver les meilleures chez The Merry Monk, signées Mrs Benton, tout un programme, 90, rue Balard, 75015 Paris.

**■ L'ENDROIT IDÉAL**

A la Parfumerie masculine on trouve beaucoup de fragrances britanniques : Creed, Penhaligon, Trumpler, Czech Speake, Geoffrey Beene, mais n'oubliez pas les très bons produits capillaires de Jean-Yves Le Goff. Mais dans cette charmante boutique décorée à l'anglaise, très "cosy", on trouve aussi une sélection de produits divers de première qualité : quinze parfums à barbe différents, des parfums pour la maison, des allèles de soie, des savons, des objets très masculins... La Parfumerie masculine, 13, avenue Duquesne, 75007 Paris. Tél. : 45-51-41-40.

**■ LE DUFFLE COAT**

Au Petit Manteau, on propose un trophée offert par Gloverall et désignant un magasin comme le premier client de France. Alors, quand on sait que Gloverall est la "Rolls Royce" du duffle-coat, on comprend que le Petit Manteau soit le grand spécialiste. C'est vrai, voici un grand choix de modèles au 14, rue de la Harpe, de 1 080 F à 2 500 F selon que vous le choisirez dans une pure laine très épaisse, coupe Maréchal Monty ou le modèle plus court, avec des boutons de corne ou de bois. Bref, il y a une multitude de ventes de duffle-coats en toile de jean ou même en cuir, en duvet, qui remplacent le duffle-coat avec le doudoune à 1 365 F. Au Petit Manteau, 27, avenue de la Grande-Armée, 75016 Paris.

**■ LIRE EN ANGLAIS**

On sait bien que la librairie anglaise W.H. Smith a la réputation d'être la traditionnelle, cependant elle bouge un peu maintenant grâce à l'ouverture de plusieurs rayons à son agrandissement : philosophie, informatique, sociologie, féminisme, histoire, etc., avec des libraires-conseils spécialisés dans chaque catégorie. On y trouve aussi un tout nouveau rayon BD. On sait bien sûr que, pour les magazines anglophones, il n'y a pas mieux que W.H. Smith à Paris. Pour apprendre l'anglais, un grand rayon spécialisé vous propose une librairie ainsi qu'un service de cours très important. On a un bureau spécialisé dans la vente par correspondance, W.H. Smith, 248, rue de Rivoli, 75001 Paris.

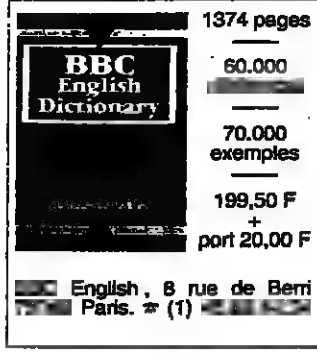
**■ LA BELLE ANGLAISE**

Une belle Anglaise qu'on ne présente plus, c'est bien la chausse Ashford, du fil en aiguille, se retrouvent sur les pieds des hommes de plus en plus nombreux et de qualité. Pour autant les prix ne sont jamais exorbitants. Chez Ashford, en effet, la qualité n'est jamais négligée : fabrication anglaise dans les meilleurs peauxseries box-calf, cousues Good Year, anglaises, doublées cuir, élégantes, douces, confortables. Venez découvrir ! Mieux encore, Ashford réserve toujours une surprise à la fin de son formidable promotion spéciale. Voici, jusqu'au 17 octobre, le mocassin Harvard à 760 F au lieu de 860 F, la semelle, jusqu'à la fin du mois, un modèle à boucle sera vendu 770 F au lieu de 870 F. Ashford, 4, rue du Général-Lamaze, 75017 Paris ou 24, rue de Châteaudun, 75009 Paris.

**■ POUR PETITS ET GRANDS**

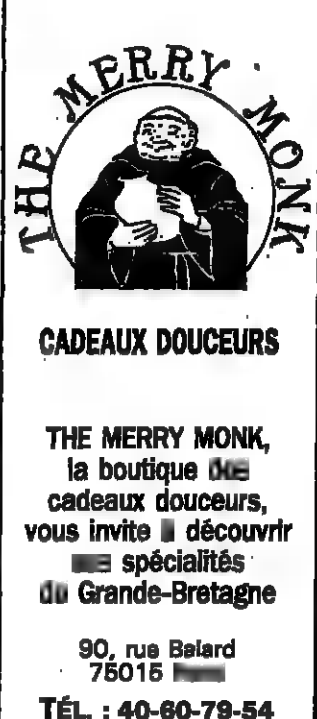
L'anglais, en ce moment, est sur tous les fronts grâce à BBC English qui vient de publier un nouveau dictionnaire très utile pour les hommes d'affaires coté à coté, leur quotidien, l'anglais parlé d'aujourd'hui. En effet, ce "BBC English Dictionary" (200 F), tient compte de l'évolution d'une langue qui change tous les jours, notamment grâce à l'influence des médias, faisant naître beaucoup d'expressions et de nouveaux. Ainsi, vous verrez enfin ce qu'est un "powder keg" ! Il existe également une nouvelle pour les petits, qui va leur aider à apprendre l'anglais en chantant et en s'amusant : "O Potato est son nom. Cette cassette accompagnée d'un livret reprend les grandes chansons classiques pour enfants dans des versions modernes ; 98,50 F pour les deux. BBC OMNIVOX, 8, rue de Berri, 75008 Paris.

**BBC English Dictionary**



1374 pages  
60.000  
70.000 exemples  
199,50 F + port 20,00 F  
English, 8 rue de Berri  
Paris - (1)

**THE MERRY MONK**



CADEAUX DOUCEURS

THE MERRY MONK, la boutique des cadeaux doux, vous invite à découvrir les spécialités du Grande-Bretagne

90, rue Balard  
75015 Paris  
Tél. : 40-60-79-54

**Cashmere First**



PRÉLÈVEZ UN CACHEMIRE  
JUGEZ LA QUALITÉ  
COMPAREZ LES PRIX

15008 PARIS

**Gloverall**

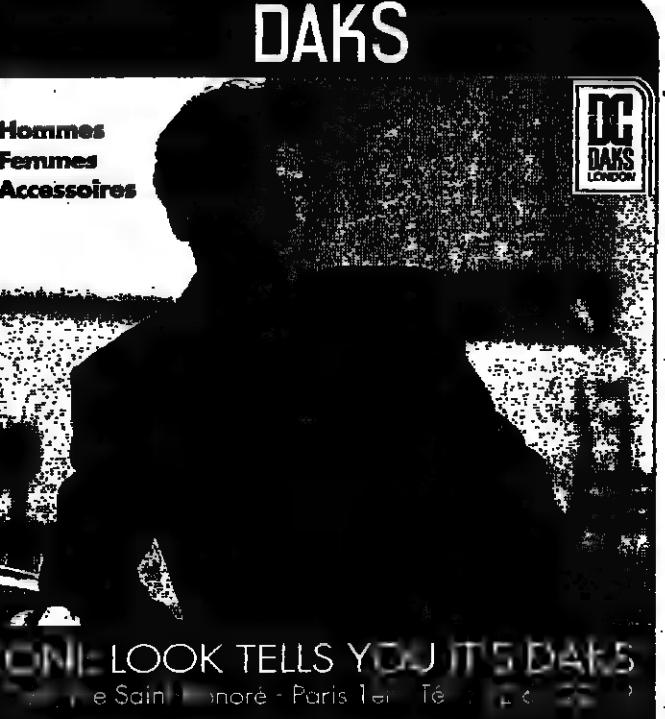


specially for  
du petit matelot  
son premier client français

14 coloris  
à partir  
de 1 085 F.  
Et toujours  
le vrai Monty  
à 855 F.  
Pour lui  
et leurs enfants

Depuis 1760  
du petit matelot  
27, av. de la Grande-Armée - 19

**DAKS**



Hommes  
Femmes  
Accessoires

ONE LOOK TELLS YOU IT'S DAKS  
Saint-Honoré - Paris 1er











## ÉCONOMIE

## AFFAIRES

Face-à-face dans les assurances

## Le conflit se durcit entre les actionnaires d'Allianz Via Holding

Le conflit qui oppose le groupe allemand Allianz à son partenaire minoritaire la Compagnie de navigation mixte (CNM), au sujet de leur filiale commune Allianz Via Holding, s'est durci la veille d'un nouveau recensement. En attendant que la cour d'appel de Paris se prononce le 27 octobre, la direction d'Allianz devait rencontrer, vendredi 9 octobre à Paris, le président de la CNM et chacun des grands actionnaires de ce conglomérat.

Il ne fait pas bon aujourd'hui pour les minoritaires d'une grande compagnie d'assurances française. Ce soit l'UAP (Union des assurances de Paris) avec ses 34 % de la Compagnie de navigation mixte ou ses 34 % d'Allianz Via Holding, ces actionnaires sont sous la coupe des majoritaires allemands, respectivement Allianz et Allianz Via Holding. Mais dans les deux cas, M. Jean Peyrelevade, président de l'UAP, et M. Marc Fournier, président de la Navigation mixte, n'ont pas l'intention de se laisser faire. Ainsi M. Fournier n'a-t-il pas hésité à porter son différend devant les tribunaux (le Monde du 24 juillet).

Dans une affaire compliquée, tout commence en octobre 1989. L'UAP contre-attaque les attaques de l'AGF et ensuite l'Allianz et sauve l'intégrité de son groupe. M. Fournier décide de vendre la Compagnie de navigation mixte à Allianz (Via Holding et Via Holding) à Allianz Europe, qui entre au passage dans le capital de la Navigation mixte à hauteur de 5 %. Présentée comme l'amorce d'une politique de rapprochement, cette opération est l'aboutissement de la définition de la politique du groupe dans l'assurance.

Quelques mois plus tard, en mai 1990, le numéro un allemand s'assure seul le contrôle des compagnies d'assurance par le biais d'un regroupement de ses activités françaises avec celles de la Mixte, la tout chapeauté par une société commune, Allianz Via Holding, détenue à 66 % par Allianz et 34 % par la Mixte. Le partenariat fonctionne jusqu'au début de

l'année, lorsque la Compagnie de navigation mixte, en prenant connaissance des comptes consolidés d'Allianz Via Holding pour 1991, découvre que l'assureur allemand a retiré son soutien en réassurance aux activités domaniales d'Allianz France. La pression sur le contrat contribue alors pour une part non négligeable à la baisse de 11 millions de francs de la valeur du holding (avec 600 millions de francs de pertes techniques).

## « C'est pour me déstabiliser »

De plus, pour M. Roland Jolivet, président de la holding, le groupe ne devrait pas enregistrer de résultat positif avant 1993. Au premier semestre, Allianz Via Holding a d'ailleurs annoncé 161 millions de francs de pertes dont 120 millions de francs de pertes exceptionnelles liées au majeure partie à un plan de réduction d'effectif de 325 personnes sur un total de 1 200 salariés.

L'assureur « trompé », M. Fournier a porté l'affaire en justice à la veille de l'été, demandant une expertise de la mixte sur les conséquences du retrait du traité de réassurance pour les sociétés du groupe Allianz Via. Le 18 juin, le président du tribunal de commerce de Paris a rejeté cette demande, arguant que le droit français ne connaît pas la notion de groupe. Un mois plus tard, la même instance ordonnait à Allianz Via Holding de verser à la Mixte 120 millions de francs à titre de dommages et intérêts à tout rapprochement entre filiales du groupe Allianz Via Holding et la Mixte, ce qui a été prononcé par la cour d'appel de Paris le 27 octobre.

La cour du litige consigne le savoir si la Compagnie de navigation mixte était ou non en cause avant la naissance d'Allianz Via Holding, du retrait du traité de réassurance. Si le groupe de M. Fournier n'a pas été tenu informé, il peut justifier se plaindre d'avoir été floué et de posséder 34 % d'un ensemble plus exposé aux risques que prévu. Mais pour Allianz, la Compagnie de navigation mixte a agi en parfaite connaissance de cause et a été informée de la suspension du traité de réassurance, le 12 septembre 1990, du rapprochement.

Et chacun de fourbir ses armes. Jeudi 8 octobre, M. Fournier a présenté les conclusions des commissaires aux comptes, indiquant qu'il s'agit d'une décision ou même d'un acte de gestion qui n'est pas celui de la mixte. M. Fournier a affirmé d'autre part qu'il n'a pas allé à Munich, siège d'Allianz, ce fameux 13 septembre 1990.

« Nous avons expliqué ce jour-là à M. Emmanuel Gautier, directeur général adjoint de la Navigation mixte et président d'Allianz Via Holding jusqu'en juin 1992, que la réassurance dans le groupe se ferait dorénavant aux conditions du marché », explique M. Roberto Cavassi, directeur général d'Allianz chargé de l'assurance en Europe du Sud. « Un traité de soutien de réassurance ne se conclut qu'avec une filiale à 100 %. Il n'y a pas de raison de prendre à notre charge des risques que les minoritaires ne souhaitent pas partager », ajoute-t-il.

A moins de trois semaines de l'audience de la cour d'appel, les adversaires font monter la pression. Des déclarations d'inevitables négociations. Conseillé par la Banque Lazard, M. Delthart Breipohl, directeur financier d'Allianz, devrait rencontrer vendredi 9 octobre M. Fournier. Il a même souhaité s'entretenir avec chacun des grands actionnaires de la Mixte (Parisienne, Fraternité, L'Union lyonnaise, Compagnie Verne), mais sans succès. « C'est pour me déstabiliser », affirme M. Fournier, qui se dit néanmoins sûr à la fois de son bon droit et de la solidité de son bon droit.

Au-delà des déclarations fracassantes et de la guerre par médias et justice interposée, M. Fournier a lancé une autre idée d'attaque : celle de céder au meilleur prix ses 34 % à Allianz et de récupérer au passage les quelque 2 milliards de francs de participation d'Allianz Via dans les filiales de la Mixte, notamment Saupiquet et

DOMINIQUE GALLOIS et ERIC LEBER

## SOCIAL

Avec un projet de budget en hausse de 5,16 %

## Le ministère du travail veut consolider les actions engagées en faveur de l'emploi

En hausse de 5,16 % par rapport à la loi de finances 1992, et de 9,1 % au total, le projet de budget 1993 pour le ministère du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle s'inscrit dans la continuité. Aucune grande mesure nouvelle n'est prévue. Toutes les actions en cours sont reconduites, et renforcées.

Tel qu'il a été préparé, le projet de budget du ministère du travail se comporte pas de changements sur l'essentiel. Les actions en faveur de l'emploi, de la qualité de la formation professionnelle et de la lutte contre l'exclusion, considérées comme les trois priorités depuis l'arrivée de M. Martine Aubry, seront poursuivies avec obstination, mais seulement amplifiées. Pour ce faire, les crédits augmentent, par rapport à la loi de finances 1992, de 5,16 % et s'élèvent à 72,7 milliards de francs.

Avec des reports de crédits d'un montant de 3 milliards de francs, le budget 1993 s'élève à 75,7 milliards supplémentaires qui proviendront du compte d'affectation spéciale alimenté par des crédits d'actifs, encore à venir, le total des sommes disponibles sera de 84,4 milliards de francs, en progression de 9,1 % sur l'année précédente. En 1992, l'estimation globale portait sur 77,5 milliards, en tenant compte des 3,2 milliards de charges communes provoquées par les exonérations de charges pour l'emploi des jeunes sans qualification (« exo-jeunes ») et par les exonérations liées aux emplois familiaux. Cette fois, les dépenses fiscales dues aux emplois familiaux, évaluées à 3,3 milliards, sont compensées à part. Mais il faut aussi se

souvenir que, fin août, 10 milliards de francs, provenant de privatisations partielles, avaient été affectés au ministère du travail par un décret, et qu'ils venaient financer des opérations engagées.

## Le socle de la continuité

Destiné donc à consolider les actions existantes, le projet de budget ne marque pas de la continuité ne se frappe pas par son originalité, puisqu'aucune disposition nouvelle de grande ampleur n'apparaît. Pour la lutte contre l'exclusion, les moyens (14,5 milliards) du programme pour les chômeurs de longue durée sont augmentés de 15 %, avec 127 000 places de formation, contre 110 000, et 120 000 places de retour à l'emploi, contre 120 000. Depuis juillet vers le même public à 11 %, les mesures d'emploi-solidaire (CES) passeront de 158 000 à 200 000. Il est prévu que 20 000 d'entre eux, actuellement en difficulté, pourront rester dans leur emploi, grâce à un soutien dégressif de l'Etat sur cinq ans. Les entreprises d'insertion par l'économie seront davantage aidées (+80 %).

Afin d'inciter à la création d'emplois et de prévenir les licenciements économiques, l'Etat sera sur le point de travailler, notamment en faisant passer de 4 500 à 10 000 le nombre de préretraités progressifs. Les crédits alloués au chômage partiel progressif de 40 % et les différentes formules de reclassement pour les chômeurs verront leurs dotations s'accroître. Les dépenses dues aux « exo-jeunes », qui auraient permis 120 000 embauches en un an, atteindront 1,65 milliard de francs, et il est à noter que, additionnées, toutes les mesures d'encouragement de charges coûteront 7,5 milliards, sans les emplois familiaux.

L'amélioration de la formation se poursuivra également. Entre le Crédit de formation individualisé (CFI) et le programme PAQUE, destiné aux jeunes moins formés (30 000 places), 130 000 places sont prévues pour une enveloppe globale de 8,8 milliards de francs (4,5 milliards pour le programme PAQUE). Une fois de plus, les contrats d'apprentissage (140 000) et les contrats de qualification (105 000) seront stimulés. Ce sont toutefois dans ces registres qu'interviennent les deux nouvelles initiatives du gouvernement. L'Etat consacra 42,8 milliards de francs (+61 %) à la formation de 800 ingénieurs par la voie de la formation continue. Il y a également 80 millions de francs dans 1 000 stages pour les cadres au chômage.

Une fois de plus, le projet de budget se caractérise par une progression des dépenses actives, qui représenteront désormais 69 % de l'ensemble, au détriment des dépenses passives, nécessitées par les allocations ou l'indemnisation du chômage. Mais, pour la première fois depuis 1987, le ministère sera autorisé à augmenter ses effectifs, de 61 postes en net. Cette progression profitera d'abord aux inspecteurs du travail, afin d'arriver à 700 postes d'ici la fin de l'année, et ensuite à l'inspection de la formation professionnelle, jugée trop faible en nombre.

Dans les services extérieurs, l'ANPE se taillera la part du lion, puisque ses crédits augmenteront de 5,6 %, avec 4,4 milliards de francs. Elle est en outre autorisée à recruter 695 agents, dont 583 ont déjà été par anticipation. L'AFPA, dotée de 4,1 milliards, verra de son côté sa subvention progresser de 6,18 %. Et cela, dans le cas de l'une et d'autre, au titre de leur contribution pour le programme de chômeurs de longue durée. Une constante de ce projet de budget.

ALAIN LEBEAUCHE

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

## WORMS &amp; Cie

## Accord avec le Groupe WÜRTEMBERGISCHE AG

Athens SA et le Groupe WÜRTEMBERGISCHE AG à Stuttgart ont décidé de renforcer par des prises de participation réciproques de 5 % dans leur capital la coopération instaurée par leur accord du 1er juillet 1991. Cette opération se traduit pour Worms & Cie par la cession de 5 % du capital d'Athens.

## Résultats du 1er semestre 1992

Le Conseil de Surveillance de Worms & Cie, réuni le 8 octobre 1992, a pris connaissance des résultats semestriels de la Société et de ses principales filiales qui lui ont été présentés par la Gérance.

**Athens**  
Le chiffre d'affaires s'élève à 11 milliards de francs, en progression de 9 % sur celui du 1er semestre 1991. Avec une croissance de 16 %, l'activité d'assurance-vie en France continue à se développer à un rythme soutenu ; la branche dommages, avec une progression de 5 %, suit l'évolution du marché.

Le résultat net consolidé s'établit à 257 MF contre 710 MF pour le 1er semestre 1991 en cours duquel avaient été dégagés d'importantes plus-values, notamment dans le domaine immobilier.

**Saint Louis**  
Le résultat net, part du groupe, établi pour la première fois en consolidant par intégration globale la participation dans ARJO WIGGINS APPLETON, s'élève à 462 MF contre 356 MF au 1er semestre 1991.

Le résultat net du 1er semestre enregistré une plus-value exceptionnelle de 116 MF.

**Autres filiales**  
Les difficultés des secteurs dans lesquels elles opèrent ont entraîné une détérioration des résultats de la COMPAGNIE NATIONALE DE NAVIGATION et d'ARC UNION. En revanche, une légère progression est enregistrée au niveau de DEMACHY WORMS & Cie et de FINANCIERE TRUFFAUT.

Le résultat net consolidé s'élève à 397 MF contre 1 114 MF pour le 1er semestre 1991 qui comportait, outre les plus-values déjà évoquées pour Athens, un résultat exceptionnel de 258 MF lié essentiellement aux plus-values immobilières dégagées au niveau de la maison-mère.

La comparaison des résultats consolidés au 30 juin 1992 par rapport à ceux de l'exercice 1991 se traduit de la manière suivante :

En millions de francs	1992 6 mois	1991 12 mois
• Contribution des filiales opérationnelles	376	984
• Contribution de la maison-mère	21	18
et de la cession de 5 % du capital d'Athens	397	1 002

Le Conseil de Surveillance a été informé que la participation de Maison Worms & Cie dans Worms & Cie était passée de 41,7 % à 38,6 %, tandis qu'en contrepartie des personnes physiques actionnaires de Maison Worms & Cie avaient augmenté leur participation directe dans Worms & Cie.

## L'AGENDA

## Bijoux

## BIJOUX BRILLANTS

La plus formidable collection : une des affaires exceptionnelles, soit la suite Paris aux bijoux, or, pierres précieuses, saphirs, bagues, pendentifs, etc.

## ACHAT - ECHANGE BIJOUX

Angle bis des Italiens 4, Ch.-d'Antin, magasin à l'étage, 37, av. Victor-Hugo, aux grands choix.

## Cours

## ÉCOLE DE NATTAPAGE

Petits groupes de 6 à 30. Préparation aux examens professionnels.

Tél. : 45-31-88-88

## Garde d'enfants

Recherche d'enfants habitant à Paris, quartier Saint-Germain, 14-15, pour garde 18 h et garde soirée à mon domicile.

Janvier 1993 à 15 h (soirée terminée).

Tél. : 45-78-16-16

à partir de 18 h.

## Expositions

## DOUCE ARABIE

Images photographiques du 12 au 24/10/92. Ouvert de 14 h à 19 h ou sur rendez-vous. Galerie de l'Écluseur.

15, rue Keller

75011 Paris

Tél. (1) 47-82-23

Vernissage le 12/10 à 18 h.

## Vacances

## tourisme

## loisirs

En Bourgogne, aux portes de la Breuille, à quelques minutes des vignes, la petite ville de Verneuil-sur-le-Ouche sera une étape pour vos excursions.

Un lieu paisible au bord de la rivière : 2 chambres d'hôtes de 3 et 5 couchages.

Possibilités de tennis, piscine et golf de 18 trous, à proximité.

Réservez par courrier :

M. GUYONNET

Rue du Buis

71360 Verneuil-sur-le-Ouche

ou par téléphone

88-91-83-40

## ASSOCIATIONS

## Sessions et stages

## JAPONAIS

par la supplémentaire

Contact : 47-32-32-58

ou 45-45-02-58

ou 45-45-02-58

ou 45-45-02-58

ou 45-45-02-58

ou 45-45-02-58

ou 45-45-02-58

ou 45-45-02-58

ou 45-45-02-58

ou 45-45-02-58

ou 45-45-02-58

ou 45-45-02-58

ou 45-45-02-58

ou 45-45-02-58

ou 45-45-02-58

ou 45-45-02-58

ou 45-45-02-58

ou 45-45-02-58

ou 45-45-02-58

ou 45-45-02-58

ou 45-45-02-58

ou 45-45-02-58

ou 45-45-02-58

ou 45-45-02-58

## Le Monde

## L'IMMOBILIER

## REPRODUCTION INTERDITE

## appartements ventes

3<sup>e</sup> arrdt

MARAI/ARTS-ET-MIERS

Studio, 3<sup>e</sup> arrdt, Clichy, cont.

av. ch. de la République, 100 m.

300 000 F. 44-78-88-81

5<sup>e</sup> arrdt

M. SAINT-MICHEL

VUE SUR SEINE

et NOTRE-DAME. Pierre de

saïte, 14 m. 19 m. 19 m.

Tél. (1) 47-82-23

Vernissage le 12/10 à 18 h.

7<sup>e</sup> arrdt

Part. vend. ATELIER

entièrement rénové.

M. BAC, 5<sup>e</sup> arrdt, av. de la

Libération, 100 000 F.

Tél. : 45-44-88-88

11<sup>e</sup> arrdt

M. PÈRE-LACHAISE

BEAU 2<sup>e</sup> arrdt, av. de la

Libération, 100 000 F.

Tél. : 45-44-88-88

14<sup>e</sup> arrdt

EXCEPTIONNEL. Gd 2<sup>e</sup>

chambre, 14 m. 19 m. 19 m.

Tél. (1) 47-82-23

Vernissage le 12/10 à 18 h.

14<sup>e</sup> arrdt

EXCEPTIONNEL. Gd 2<sup>e</sup>

chambre, 14 m. 19 m. 19 m.

Tél. (1) 47-82-23

Vernissage le 12/10 à 18 h.

14<sup>e</sup> arrdt

EXCEPTIONNEL. Gd 2<sup>e</sup>

chambre, 14 m. 19 m. 19 m.

Tél. (1) 47-82-23

Vernissage le 12/10 à 18 h.

14<sup>e</sup> arrdt

EXCEPTIONNEL. Gd 2<sup>e</sup>

chambre, 14 m. 19 m. 19 m.

Tél. (1) 47-82-23

Vernissage le 12/10 à 18 h.

14<sup>e</sup> arrdt

EXCEPTIONNEL. Gd 2<sup>e</sup>

chambre, 14 m. 19 m. 19 m.

Tél. (1) 47-82-23

## Le Monde

## L'IMMOBILIER

## REPRODUCTION INTERDITE

## appartements ventes

3<sup>e</sup> arrdt

MARAI/ARTS-ET-MIERS

Studio, 3<sup>e</sup> arrdt, Clichy, cont.

av. ch. de la République, 100 m.

300 000 F. 44-78-88-81

5<sup>e</sup> arrdt

M. SAINT-MICHEL

VUE SUR SEINE

et NOTRE-DAME. Pierre de

saïte, 14 m. 19 m. 19 m.

Tél. (1) 47-82-23

Vernissage le 12/10 à 18 h.

7<sup>e</sup> arrdt

Part. vend. ATELIER

entièrement rénové.

M. BAC, 5<sup>e</sup> arrdt, av. de la

Libération, 100 000 F.

Tél. : 45-44-88-88

11<sup>e</sup> arrdt

M. PÈRE-LACHAISE

BEAU 2<sup>e</sup> arrdt, av. de la

Libération, 100 000 F.

Tél. : 45-44-88-88

14<sup>e</sup> arrdt

EXCEPTIONNEL. Gd 2<sup>e</sup>

chambre, 14 m. 19 m. 19 m.

Tél. (1) 47-82-23

Vernissage le 12/10 à 18 h.

14<sup>e</sup> arrdt







553 من لاهل

20 Le Monde • Samedi 10 octobre 1992 •

## VIE DES ENTREPRISES

Malgré des bénéfices records au troisième trimestre

### Compaq réduit ses effectifs de 10 %

La guerre des prix a sa logique propre. En octobre 1991, le constructeur informatique américain Compaq annonce la suppression de 1 440 emplois, 12 % des effectifs mondiaux du groupe, pour cause de pertes, au troisième trimestre. Un an plus tard, le même annonce 1 000 suppressions d'emplois (10 % des salariés du groupe), après un engraisement des bénéfices et un volume d'activité record au troisième trimestre 1992.

La firme de Houston a expliqué, jeudi 9 octobre, que ces nouvelles compressions d'effectifs étaient rendues nécessaires par la concurrence sauvage régnant sur le marché de la micro-informatique. 600 emplois seront ainsi supprimés à Houston, où la firme emploie 6 500 personnes, les autres dans le monde entier. En fait, le constructeur texan, numéro quatre de l'informatique mondiale, est piégé

par le mouvement de guerre des prix qu'il a, lui-même, déclenché sur le marché des PC (ordinateurs individuels). Pour se remettre à flot et défendre ses positions commerciales, Compaq a révisé du tout au tout sa stratégie au printemps. Furieux de voir ses parts de marché filer au profit de fabricants quasiment inconnus jusqu'alors, assemblant rapidement et à moindre coût, un produit informatique basique, le constructeur décidait, sous la houlette de son nouveau président, M. Eckhard Pfeiffer, de proposer des PC de marque... à des prix dégriffés. La réussite commerciale a été totale... à tel point que les prévisions de croissance ont été largement dépassées. Pour satisfaire l'afflux de commandes, le groupe a dû faire tourner ses unités au maximum de leur capacité.

Les autres constructeurs lui ont

emboîté le pas. Tout à tour, ont été Apple, Toshiba et révisé leurs tarifs. Il y a quelques jours, IBM réformait complètement son offre micro-informatique pour se jeter dans la bataille du bon marché. Compaq est donc condamné à suivre... pour rester le premier. Dans une guerre des prix désormais incontrôlable, le seul salut réside dans la fuite en avant. Le mécanisme est particulièrement pernicieux. Nul ne sait quand cette course folle au rabais atteindra ses limites. Les constructeurs peuvent contracter encore le prix de leurs micros. En jouant sur la conception des matériels, en réduisant le nombre de composants dont la puissance ne cesse d'augmenter à des rythmes pratiquement identiques... et en réduisant le nombre d'emplois.

CAROLINE MONNOT

## CHIFFRES ET MOUVEMENTS

### CAPITAL

■ Haves : OPE sur Avair. Le groupe OPR sur Comareg. - Le groupe Haves a annoncé, jeudi 8 octobre, le lancement d'une offre publique d'échange (OPE) sur sa filiale Avair. Le groupe Haves (affichage, presse gratuite, régies) qu'il détient à 56,8 %. Le groupe a par ailleurs indiqué son intention de procéder à une offre publique de retrait (OPR) sur Comareg (presse gratuite) qu'il détient indirectement à hauteur de 99,68 %.

### RÉSULTATS

■ VEV (Veolia Environnement) encore fortement déficitaire. - Sauvé en extrême en 1991, le groupe textile et chimique VEV (800 millions de francs de déficit en 1990, 737 millions l'an dernier) a réduit ses pertes au premier semestre 1992, avec un résultat avant

impôts négatif de 136,4 millions de francs (le Monde du 17 avril). Le résultat de l'année, le résultat devrait rester fortement déficitaire, même s'il doit être, selon VEV, « en amélioration » par rapport à 1991. Le chiffre d'affaires semestriel, après la vente de SFL, Chausson du Cambresis, filature et Gravographe, ne s'élève plus qu'à 1,3 milliard de francs (contre 1,9 milliard). Les activités cédées, il baisse de 10 %, victime de la conjoncture du textile. Le résultat d'exploitation du groupe (- 111 millions de francs) est en amélioration (- 228 millions de francs de pertes du premier semestre 1991).

■ BNP : les provisions sur le bénéfice net (- 13,4 %). - En dépit d'une légère amélioration de son résultat d'exploitation (+ 6,8 %), la BNP a enregistré pour la première moitié de l'année 1992 un repli de

bénéfice net (- 13,4 %, à 1,313 milliard de francs), découlant d'un effort de provisionnement sur les risques domestiques. Contrairement à 1991, il n'y a pas eu de sinistre majeur, mais seulement une multitude de dossiers », a expliqué, jeudi 8 octobre, le président de la banque, M. Jean Thomas. Les dotations aux provisions atteignent 4,14 milliards de francs, soit une progression de 13,6 % par rapport aux six premiers mois de 1991. Mais ce chiffre se décompose en une reprise de 965 millions de francs sur risques souverains, 443 millions de francs concernant la restructuration de la BAIL, et surtout une dotation pour risques spécifiques de 4,636 milliards de francs, en progression de 38,9 % par rapport au premier semestre 1991.

### CRÉATIONS

■ Total crée une filiale commune pour la fourniture de gaz en Grande-Bretagne. - Le géant pétrolier Total a annoncé, jeudi 8 octobre, la création d'une filiale commune (50 % - 50 %) avec la London Electricity pour fournir du gaz à la ville de Londres et à son agglomération. London Total Gas c'est le nom de la filiale commune - utilisera le réseau existant et fournira dans un premier temps les services industriels et commerciaux, en attendant l'ouverture à la concurrence du marché domestique. En juin, Total avait réalisé une opération voisine et créé une filiale avec la Yorkshire Electricity.

■ Sagem et Lucas créent une société commune. - L'équipementier électronique français Sagem et le britannique Lucas ont annoncé, jeudi 8 octobre, la création prochaine d'une société commune spécialisée dans la « contrainte motrice », les systèmes électroniques permettant d'améliorer les performances des moteurs. Sagem et Lucas s'associent dans une co-entreprise (joint-venture) contrôlée par le groupe français.

■ Présent dans l'électronique militaire, le groupe Sagem et Lucas ont annoncé, jeudi 8 octobre, la création prochaine d'une société commune spécialisée dans la « contrainte motrice », les systèmes électroniques permettant d'améliorer les performances des moteurs. Sagem et Lucas s'associent dans une co-entreprise (joint-venture) contrôlée par le groupe français.

■ Le conseil d'administration de la Banque BNP a approuvé, le 7 octobre, la présidence de Monsieur Hervé de CARMOY à examiner les comptes de la banque au 30 juin 1992, qui font apparaître un bénéfice net de 327,14363 F contre 304,43118 F pour le premier semestre 1991, une augmentation de 7,5 %.

■ Le conseil d'administration de la Banque BNP a approuvé, le 7 octobre, la présidence de Monsieur Hervé de CARMOY à examiner les comptes de la banque au 30 juin 1992, qui font apparaître un bénéfice net de 327,14363 F contre 304,43118 F pour le premier semestre 1991, une augmentation de 7,5 %.

■ Le conseil d'administration de la Banque BNP a approuvé, le 7 octobre, la présidence de Monsieur Hervé de CARMOY à examiner les comptes de la banque au 30 juin 1992, qui font apparaître un bénéfice net de 327,14363 F contre 304,43118 F pour le premier semestre 1991, une augmentation de 7,5 %.

■ Le conseil d'administration de la Banque BNP a approuvé, le 7 octobre, la présidence de Monsieur Hervé de CARMOY à examiner les comptes de la banque au 30 juin 1992, qui font apparaître un bénéfice net de 327,14363 F contre 304,43118 F pour le premier semestre 1991, une augmentation de 7,5 %.

## MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 9 octobre ↑

### La progression continue

Le mouvement de reprises amorcé depuis maintenant quatre séances se poursuit vendredi 9 octobre à la Bourse de Paris. En hausse de 0,25 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 affichait une hausse plus tardive, avancée comparable. En début d'après-midi, les valeurs françaises s'appréciaient en moyenne de 0,6 %, et plus tard dans la journée, peu avant l'ouverture de la Bourse de New-York, leur progression s'accroissait à 0,7 %.

Selon les opérateurs, le marché était calme. La ramontée du dollar permettait d'apaiser quelques tensions monétaires et facilitait la détente des taux d'intérêt débauchés ces dernières heures dans de nombreux pays européens. A Paris, en début de matinée le taux de l'argent au jour le jour a même pu faire une incursion sous le niveau des 12 %.

Dans ce contexte quelque peu apaisé après les séances mouvementées des dernières semaines, des investisseurs effectuent quelques achats sur des valeurs de premier plan.

Si l'indice CAC 40 a progressé de 11,8 %, l'Europe N° 1 filait du groupe, était recherchée avec un gain de 5,5 %. Castorama, recommandé par des analystes, montait de 5 %. Haves, qui a démarré l'achat de l'actif de la Bourse, reculait de 2,1 %.

Par ailleurs, les cotations d'Avair Haves Media, sur le marché à règlement immédiat, et de la Comareg, sur second marché, ont été suspendues après que leur maison mère Haves ait annoncé au cours de la matinée son intention de procéder à une offre publique d'échange sur les titres d'Avair et à une offre publique de retrait sur la Comareg.

Le groupe Haves déclarait actuellement 66,8 % d'Avair Haves Media (affichage, presse gratuite, régies), et 66,8 % de la Comareg (presse gratuite).

NEW-YORK, 9 octobre ↑

### Reprises

Après cinq séances consécutives de baisse, Wall Street s'est reprise jeudi 8 octobre, soutenue par les achats à bon compte de grandes valeurs. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a clôturé à 3 176,03 points, en hausse de 22,78 points (+ 0,72 %). Celles-ci ont été suivies par les autres valeurs. 203 millions d'actions ont été échangées. Le nombre de titres en hausse a dépassé celui des valeurs en baisse dans un rapport de cinq contre trois : 1 062 contre 636.

La fermeté initiale de Wall Street a notamment été encouragée par l'annonce d'un recul plus important que prévu des demandes d'allocation chômage aux États-Unis durant la semaine écoulée le 26 septembre.

Sur le marché obligataire, le taux d'intérêt moyen sur les bons du Trésor à trente ans, principale référence, est descendu à 7,44 % contre 7,48 %.

VALEURS	Cours de 7 oct.	Cours de 8 oct.
Alcatel	94,34	94,34
ATF	41,12	41,12
Compagnie Générale	28,14	28,14
Compagnie Industrielle	21,14	21,14
De la Poste de France	45,12	45,12
Electricité de France	81,84	81,84
France Télécom	104,30	104,30
Industrie Minière	20,14	20,14
Lyonnaise des Eaux	60,14	60,14
Marcegaglia	70,14	70,14
Renault	82,12	82,12
Schneider	88,14	88,14
Sollac	11,14	11,14
St. Gobain	11,14	11,14
Veolia Environnement	11,14	11,14
Wendel	11,14	11,14
Wendel	11,14	11,14

LONDRES, 9 octobre ↑

### Hausse

Les valeurs ont légèrement réduit leur gain jeudi 8 octobre au Stock Exchange après le discours d'ouverture de l'économiste, M. Norman Lamont, au congrès de la City conservateur à Brighton (sud-est du pays), tout en restant en net progrès par rapport à la veille. L'indice Footsie des cent grandes valeurs a progressé de 0,8 % à 2 553,8 points, par rapport à un gain de 30 points avant les cotations de M. Lamont. Le volume des échanges s'est contracté à 514,6 millions de titres contre 542,7 millions mercredi.

M. Lamont, qui a souligné que sa priorité restait la lutte contre l'inflation, a un peu déçu les investisseurs britanniques en ne promettant pas de baisse rapide des taux d'intérêt et en n'insistant pas catégoriquement sur le fait que la livre dans le système monétaire européen (SME).

TOKYO, 9 octobre ↓

### Baisse technique

La Bourse de Tokyo a baissé, vendredi 9 octobre, en baisse de 1,59 % dans un marché particulièrement prudent et peu actif. Cette baisse est attribuée avant tout à des phénomènes techniques, c'est-à-dire des ventes programmées liées à l'échéance d'options en cette fin de semaine. Les effets de ces opérations ont été soutenus par la vente de titres dans le portefeuille de fonds publics.

L'indice Nikkei abandonne 276,73 points à 17 059,78. Quelques 460 millions d'actions ont été échangées.

VALEURS	Cours de 8 oct.	Cours de 9 oct.
Alcatel	1 200	1 200
ATF	1 200	1 200
Compagnie Générale	1 200	1 200
Compagnie Industrielle	1 200	1 200
De la Poste de France	1 200	1 200
Electricité de France	1 200	1 200
France Télécom	1 200	1 200
Industrie Minière	1 200	1 200
Lyonnaise des Eaux	1 200	1 200
Marcegaglia	1 200	1 200
Renault	1 200	1 200
Schneider	1 200	1 200
Sollac	1 200	1 200
St. Gobain	1 200	1 200
Veolia Environnement	1 200	1 200
Wendel	1 200	1 200
Wendel	1 200	1 200

PARIS :

### Second marché

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Alcatel	94,34	94,34	Industrie Minière	20,14	20,14
ATF	41,12	41,12	Lyonnaise des Eaux	60,14	60,14
Compagnie Générale	28,14	28,14	Marcegaglia	88,14	88,14
Compagnie Industrielle	21,14	21,14	Renault	82,12	82,12
De la Poste de France	45,12	45,12	Schneider	11,14	11,14
Electricité de France	81,84	81,84	Sollac	11,14	11,14
France Télécom	104,30	104,30	St. Gobain	11,14	11,14
Industrie Minière	20,14	20,14	Veolia Environnement	11,14	11,14
Lyonnaise des Eaux	60,14	60,14	Wendel	11,14	11,14
Marcegaglia	88,14	88,14	Wendel	11,14	11,14
Renault	82,12	82,12			
Schneider	11,14	11,14			
Sollac	11,14	11,14			
St. Gobain	11,14	11,14			
Veolia Environnement	11,14	11,14			
Wendel	11,14	11,14			
Wendel	11,14	11,14			

### LA BOURSE SUR MINITEL

36-15 TAPEZ LE MONDE

### MATIF

Notionnel 10 % - Cotation en pourcentage du 8 octobre

Nombre de contrats estimés : 151 410

COURS	Déc. 92	Mars 93	Jun 93
Dernier	105,16	105,16	105,16
Précédent	105,16	105,16	105,16

Options sur notionnel	Déc. 92	Mars 93	Jun 93
Dernier	105,16	105,16	105,16
Précédent	105,16	105,16	105,16

### CAC 40 A TERME

(MATIF)

COURS	Oct. 92	Nov. 92	Déc. 92
Dernier	1 682	1 709	1 709
Précédent	1 670	1 685	1 703

### CHANGES

Dollar : 5,0185 F ↑

Le dollar s'inscrivait en nette hausse à la Bourse de Paris, le 9 octobre, au matin, après avoir fortement progressé la veille en raison des espoirs de baisse des taux d'intérêt en Allemagne. A Paris, la monnaie américaine s'échangeait à 5,0185 francs contre 4,9895 la veille au cours indicatif de la Banque de France.

FRANCOFORT : 5 oct. 5 oct. Dollar (en DM) : 1,488 1,488

TOKYO : 9 oct. Dollar (en yen) : 128,00 128,00

MARCHE MONÉTAIRE : Paris (9 oct.) : 11 15/16 1/2 % New-York (9 oct.) : 3 %

### BOURSES

PARIS (MSE, base 100 : 31-12-91)

7 oct. 8 oct. Valeurs françaises : 96,20 96,20 Valeurs étrangères : 82,80 82,80

(SBF, base 100 : 31-12-91) Indice général CAC 40 : 441,76 441,76

(SBF, base 1000 : 31-12-91) Indice CAC 40 : 1 654,15 1 654,15

NEW-YORK (indice Dow Jones) 7 oct. 8 oct. Industrielle : 3 152,25 3 176,25

LONDRES (indice Financial Times) 7 oct. 8 oct. 100 valeurs : 2 517,10 2 538,80

30 valeurs : 2 947,30 2 978,40

FRANCOFORT : 7 oct. 8 oct. Dollar : 1 406,05 1 451,12

TOKYO : 8 oct. 9 oct. Nikkei Dow Jones : 17 355,17 17 059,78

Indice général : 3 069,69 2 978,40

### MARCHE INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS COMPTANT		COURS TERME TROIS MOIS	
	Demande	Offre	Demande	Offre
\$ E-U	5,0170	5,0200	5,1180	5,1200
Yen (100)	128,00	128,00	128,00	128,00
DM	1,488	1,488	1,488	1,488
£	1,488	1,488	1,488	1,488
Franc suisse	3,243	3,243	3,243	3,243
Libre sterling (1000)	1,385	1,385	1,385	1,385
Lièvre sterling	1,385	1,385	1,385	1,385
Pound (100)	1,385	1,385	1,385	1,385

### TAUX D'INTÉRÊT DES EUROMONNAIES

	UN MOIS		TROIS MOIS		SIX MOIS	
	Demande	Offert	Demande	Offert	Demande	Offert
\$ E-U	3	3	3 1/16	3 1/16	3 3/16	3 3/16
Yen (100)	11 3/8	11 3/8	11 3/8	11 3/8	11 3/8	11 3/8
DM	11 3/8	11 3/8	11 3/8	11 3/8	11 3/8	11 3/8
£	11 3/8	11 3/8	11 3/8	11 3/8	11 3/8	11 3/8
Franc suisse	6 1/4	6 1/4	6 1/4	6 1/4	6 1/4	6 1/4
Libre sterling (1000)	14 3/4	14 3/4	14 3/4	14 3/4	14 3/4	14 3/4
Lièvre sterling	14 3/4	14 3/4	14 3/4	14 3/4	14 3/4	14 3/4
Pound (100)	14	14	14	14	14	14
Franc français	11 3/8	12	11 3/8	11 3/8	11 3/8	11 3/8

Un expert pour le TGV Méditerranée

Après les critiques du collège de la prévention des risques technologiques, le tracé du futur TGV Méditerranée (M) du 8 octobre, M. Jean-Louis Bianco, ministre des transports, a annoncé jeudi 8 octobre qu'un expert serait inamoviblement désigné. Il sera chargé d'examiner la mise en œuvre des plans d'intervention en cas d'accident majeur survenant sur le site chimique et nucléaire de Tricastin (Drôme). Les conclusions de l'expert seront communiquées à la commission d'enquête publique en place depuis le 8 octobre.

### L'Officiel de l'Or et des Monnaies

7B, rue de Richelieu, 75002 PARIS

Tél : 42-60-16-17

ACHAT - VENTE DE VISES - OR



## MARCHÉS FINANCIERS

## BOURSE DU 9 OCTOBRE

**Cours relevés à 13 h 30**

Réglement mensuel										Réglement mensuel									
Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
4790	CNE 3%	4890	4900	4900	+ 0.41	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
840	G.L.P.T.P.	785	800	800	+ 0.25	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	Boulevard T.P.	1021	1017	1017	- 0.39	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	Pharm. Post. T.P.	1848	1850	1850	+ 0.12	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	San Gobon T.P.	1015	1020	1020	+ 0.50	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	San Gobon T.P.	780	780	780	0.00	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	ACCORD	544	544	544	0.00	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	Al. Liza...	713	726	726	+ 1.82	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	Alcan-Aluminium	535	536	536	+ 0.19	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	Alcan-Aluminium	1000	1000	1000	0.00	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	A.L.S.P.	234	235	235	+ 0.43	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	381	387	386	+ 1.58	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	370	370	370	0.00	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	713	720	718	+ 0.98	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	148	148	148	0.00	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	88	88	88	0.00	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	343	345	350	+ 0.58	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	654	664	664	+ 1.53	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	1185	1188	1188	+ 0.25	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	380	380	380	0.00	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	792	798	798	+ 0.76	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	1040	1040	1040	0.00	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	380	380	380	0.00	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	348	348	348	0.00	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	600	610	600	- 1.67	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	3100	3100	3100	0.00	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	444	451	451	+ 1.58	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	490	495	500	+ 1.02	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	86	85	80	- 6.80	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	877	873	873	- 0.46	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	1017	1020	1020	+ 0.30	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	180	181	181	+ 0.56	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	188	188	188	0.00	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	2191	2220	2220	+ 1.37	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	142	143	143	+ 0.71	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	82	82	82	0.00	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	422	420	438	+ 0.02	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	30	30	30	0.00	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	3	3	3	0.00	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	348	339	350	+ 3.16	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	144	140	140	- 2.85	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	309	310	311	+ 0.32	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	82	80	82	+ 2.44	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	783	796	800	+ 1.66	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	304	301	307	+ 0.99	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	239	239	239	0.00	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	311	323	323	+ 0.44	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	616	616	616	0.00	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	289	289	287	- 0.69	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	549	550	550	+ 0.18	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	535	535	535	0.00	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	532	532	532	0.00	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	480	480	480	0.00	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	718	716	716	- 0.28	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	188	188	188	0.00	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	268	268	270	+ 0.75	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		
1010	AGF San Gobon	358	358	358	0.00	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%		

## COMPTANT

(sélection)

**SICAV****{selection}**

8/10

VALEURS	% du nom.	% du coupon	VALEURS	Cours princ.	Dernier cours	VALEURS	Cours princ.	Dernier cours	VALEURS	Cours princ.	Dernier cours	VALEURS	Emission	Rachet net	Emission	Rachet net	VALEURS	Emission	Rachet net
Obligations									Etrangères										
Emp. ét. 0,25%			C.I.T.R.A.M. (R)	2800		Paoli Orléans			Acclen	180 32	175 49	Frost-Associates	38 40	36 40	Fin/Associates	20431 82	20431 82		
10,00% 79/95	101 90		Comphos	480		Pour Hubert	975		Ambergen			Frost-Comp	43 25	42 61	Profus	947 43			
Emp. ét. 12,25% 94			Op Union Alstom	3700		Poncher	430		Wapleau		567 23	Procton			Quartz	123 83	120 61		
OAT 10% 5/2000	106 85	5 83	Compt. M&P	470		Prémont (R)	350		Assopac	1131 38	1131 38	Procton			Reveler	655 57	642 72		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580	650	Alvar Alstom			Procton			Rapport	161 47	158 06		
OAT 9,25% 12/1997	106 29	5 83	Crédit G&L Inc.	610	515	Recherches	580												

## PUBLICITÉ

## FINANCIÈRE

## Renseignements

**46-62-72-67**

## Marché des Changes

### Marché libre de l'

COURS INDICATIFS	COURS préc.	COURS 9/10	COURS DES BILLETS		MONNAIES ET DEVICES	COURS préc.	COURS 9/10
			achat	vente			
Ecu Unie (1 usd.)	...	...	...	...	...	...	...
Exa. 1980	...	...	...	...	...	...	...
Allemagne (100 dm.)	339 190	...	...	...	Or fin Sué (en barre)...	56300	56700
Belgique (100 fr.)	16 446	...	...	...	Or fin (en lingot)...	56200	56500
Pays-Bas (100 fl.)	301 280	...	...	...	Napoléon (20 fr.)	322	329
Italie (1000 lire)	3 814	...	...	...	Pièce Fr. (10 l.)	300	...
Denemark (100 kr.)	67 670	...	...	...	Pièce Suède (20 c.)	328	330
Ec. Bretagne (1 l.)	6 407	...	...	...	Pièce Latine (20 c.)	327	331
Grèce (100 drachmes)	2 810	...	...	...	Souverain	408	414
Suisse (100 fr.)	283 320	...	...	...	Pièce 20 dollars	2000	1810
Suède (100 kr.)	89 980	...	...	...	Pièce 10 dollars	1000	950
Norvège (100 kr.)	83 270	...	...	...	Pièce 5 dollars	578	...
Autriche (100 sch.)	48 217	...	...	...	Pièce 50 pesetas	2110	2100
Espagne (100 pes.)	4 747	...	...	...	Pièce 10 Rones	330	333
Portugal (100 esc.)	3 818	...	...	...	...	...	...
Canada (1 \$ can.)	4 008	...	...	...	...	...	...
Japon (100 Yen)	120 128	...	...	...	...	...	...

c : coupon détaché - o : offert - " : droit détaché - d : demandé - ♦ : prix précédent - m : marché com.



# LETTRES

## Derek Walcott, prix Nobel de littérature

### Le Walt Whitman des Caraïbes

L'Académie royale suédoise de littérature a attribué, jeudi 8 octobre, le prix Nobel de littérature 1992 à l'écrivain de langue anglaise Derek Walcott, âgé de soixante-deux ans. Le nom de cet écrivain ayant été déjà prononcé dans les années passées, nous avions demandé à notre collaborateur Gilles Barbedette, récemment disparu, de présenter son œuvre, encore inconnue en France.

Derek Walcott est né en 1930 à Sainte-Lucie, une île des Antilles situées au sud de la Martinique et marquée par un double héritage colonial. Ancienne possession française, puis colonie britannique, Sainte-Lucie a accédé à l'indépendance en 1979, mais fait toujours partie du Commonwealth. Cette île est le reflet exemplaire d'une civilisation de la « colonialité », où l'archipel des langues et des cultures se désigne au monde par un même mode de vie, où la mosaïque marine, longtemps coïncide entre l'Amérique et les anciennes métropoles d'Europe, cherche à dériver des influences du colonialisme, en favorisant l'émergence d'une culture multiple et pluri-culturelle.

### La langue de Shakespeare et le créole

Aujourd'hui, la mer des Caraïbes est l'un des rares points du globe où la division géographique est perçue comme une force et non comme un abîme irrémédiable. L'œuvre poétique de Derek Walcott, écrivain métis anglophone, élevé dans la minorité protestante d'une île à majorité catholique et de culture francophone, s'inscrit au cœur de ces conflits et de ces contradictions. Profonde méditation sur la solitude, l'enfance divisée, sur la puissance métaphorique d'un peuple de la mer, « sans ruine, ni date, ni mystère », placée au centre d'une Babel linguistique, où l'espagnol, le français, l'anglais ont pour dénominateur commun le créole, la poésie de Walcott a pris au fil des ans l'ampleur d'une langue universelle. Walcott est un peu le Walt Whitman des Caraïbes. La publication de ses œuvres complètes en 1984, l'auteur, qui vit la moitié de l'année à la Trinidad, a écrit la poésie à Harvard pendant l'autre moitié et se définit comme tout comme un écrivain des Caraïbes, a acquis dans les pays anglo-saxons une stature tout à fait exceptionnelle, due à son originalité. Pour Joseph Brodski, ancien lauréat du prix Nobel, Walcott serait « le meilleur poète de langue anglaise d'aujourd'hui ».

Il nous semble, la poésie contemporaine des pays anglophones a su trouver un langage de genres de registres et de tonalités. Elle ne rejette la musique que pour en profiter. Les seules recherches formelles, en partie de crise. Les expériences modernistes d'Ezra Pound d'Elliot n'ont pas empêché la poésie anglaise d'aborder de nouveaux rivages. Au contraire. La poésie anglaise a peut-être jamais connue de mise en quarantaine comme d'autres poésies ni la langue de l'Europe au gouvernement lugubre des idées. Aussi, récompenser la singularité et la puissance créatrice de Derek Walcott revient, au coup, à « révéler » l'énergie d'une langue toujours plus fertile et originale, poète certain poète anglais, américain ou irlandais, mais le contemporain de leurs collègues romanciers. Le baroque James Merrill, aux États-Unis, l'irlandais Seamus Heaney ou l'anglais Ted Hughes comptent parmi les plus grands écrivains de leur époque.

L'universel de Walcott vient d'une « fascination » pour la langue anglaise et d'une grande diversité formelle, où l'on aperçoit de multiples hommages à Mandelstam, à l'américain Robert Lowell, à Shakespeare, mais aussi de riches apports de créole, ou des allusions



MANCY GRANTON

Il la poésie classique grecque et latine. Il n'y a chez Walcott aucun respect de la chronologie des lectures ni des influences. Il puise à toutes brassées dans les époques, les mètres poétiques et les langues. L'un de ses plus anciens poèmes, « Schooner Flight », publié en 1979 dans un recueil intitulé *The Star Apple Kingdom* (1), nous offre la monologue furieux d'un marin soumis, comme Ulysse, au gré des marées et au caprice des dieux. Ce texte évoque l'épopée homérique, mais aussi le lyrisme de la poésie grecque ou typhon. L'extrême matérialité physique de la langue de Walcott, où l'on trouve des motifs de confession autobiographique, où le familier et l'immédiat surgissent au détour d'une métaphore historique, donne à ses vers une grande force irrésistible et une énergie impressionnante. Lorsqu'il écrit, par exemple : « J'ai du hollandais, du nègre et de l'anglais dans mes veines. Ou bien je ne suis rien », Walcott n'est pas un poète, mais un homme qui écrit. Son sens de la dramaturgie lyrique provient d'une expérience directe avec le théâtre américain, qu'il découvre à la fin des années 50, lors de l'obtention d'une bourse de la fondation Rockefeller. Walcott a écrit huit pièces de théâtre, qui ont été jouées à Los Angeles et à New York. Il a fondé une troupe, le « Trinidad Theater Workshop » et cette expérience prend dans son œuvre poétique la forme d'une diction immédiate et d'une pression parfois brutale. Walcott a fait remarquer que l'originalité probable de la culture des Caraïbes est la très grande confusion qui existe entre la diction classique et la musicalité, donc, si l'on veut, entre Shakespeare et Bob Marley.

### Cheval de Troie

La poésie de Walcott est une découverte inconnue de l'Amérique, qui reflète au cœur de cette mer Egée des Caraïbes à la fois l'image d'un « cheval de Troie » de l'oppression et la « Troie » de l'oppression. Walcott aborde l'Amérique comme « le pays du silence », le pays de la « dramaturgie lyrique » directe avec le théâtre américain, qu'il découvre à la fin des années 50, lors de l'obtention d'une bourse de la fondation Rockefeller. Walcott a écrit huit pièces de théâtre, qui ont été jouées à Los Angeles et à New York. Il a fondé une troupe, le « Trinidad Theater Workshop » et cette expérience prend dans son œuvre poétique la forme d'une diction immédiate et d'une pression parfois brutale. Walcott a fait remarquer que l'originalité probable de la culture des Caraïbes est la très grande confusion qui existe entre la diction classique et la musicalité, donc, si l'on veut, entre Shakespeare et Bob Marley.

Il y a une américanité chez Walcott, d'autant plus logique que celle est décelable chez tous les auteurs de toutes les Antilles, francophones ou anglophones. Au moins, les Anglais ont l'avantage d'avoir reconnu depuis longtemps, et contrairement aux Français, qu'il n'y a pas de monopole de la langue et que, du reste, l'anglais n'est propriétaire d'aucune langue. Après les Américains, les Australiens, les Sud-Africains, les Indiens (même des Caraïbes, comme V. S. Naipaul), les Caraïbes peuvent

s'engorgueillir et reconquérir la langue des Empires, avec Derek Walcott dans le rôle du cheval de Troie. Par rapport aux anciennes métropoles coloniales, l'Amérique a au moins le privilège et la chance historique d'être une ancienne colonie affranchie de l'Europe. Elle est un refuge provisoire pour les exilés et les voyageurs en transit.

Voilà peut-être, du reste, l'origine de la rencontre et de la formation du plus formidable trio de poètes de langue anglaise qui se sont rencontrés depuis plus de quinze ans à la périphérie de la littérature américaine : le Russe Joseph Brodski, l'Américain Seamus Heaney et Derek Walcott se sont croisés à Harvard et ont fait de leur amitié une sorte de pacte de fraternité poétique, dont le seul point commun paraît être : justifier leur expérience individuelle d'un exil américain. Exil forcé – et secrètement désiré – par Brodski, accueilli comme une bénédiction chez Heaney, ce barde pacifique qui avait déjà fui les violences de l'Ulster pour vivre à Dublin. Exil, enfin, de carolité chez Walcott.

En dépit de ces grandes différences littéraires, ces trois poètes sont en train d'affirmer publiquement leur prééminence parmi les poètes de langue anglaise. Leur alliance évoque celle de ces Anglais déçus, les « entre-deux-guerres », tels Anden, Lawrence, Spender, et non les « écoles littéraires ». On ne saurait leur faire ce reproche. Le sens qui guide n'est pas celui de l'« esprit de l'époque ». Et si le trio Heaney-Walcott-Brodski représente l'un des sommets poétiques les plus hauts de la littérature anglophone, c'est parce que leur art a trouvé une perfection dans la place au-dessus de la langue, les langues coloniales, des langues provinciales et des limites propres à chaque affirmation de l'égo.

Heaney est un magicien et un sculpteur des mots. Brodski, un métaphysicien. Et peut-être qu'un centre de ce trio Derek Walcott fait figure d'esprit visionnaire, en marge de nos civilisations occidentales. Dans un article publié en 1983 par la *New York Review of Books* et consacré à Derek Walcott (repris dans *Less Than One*, (Loire de Byzance), (français), Joseph Brodski écrit : « Les civilisations ont une fin, mais la vie de l'homme ne s'arrête pas. Ce qui ne sont pas les langues, mais les langues. Ce fut le cas de l'homme, et ce fut le cas de la Grèce hellénistique. » Cette image conjuguée du poète et du philosophe est l'esprit même du génie de Walcott, qui lui permet de dire que « la civilisation est une chose qui peut être détruite, mais la culture est une chose qui ne peut être détruite ». Cette image conjuguée du poète et du philosophe est l'esprit même du génie de Walcott, qui lui permet de dire que « la civilisation est une chose qui peut être détruite, mais la culture est une chose qui ne peut être détruite ».

(1) En France, où Derek Walcott n'avait jamais été traduit, on ne peut pas dire qu'il soit connu. Il a été traduit en français par Claire Goll (Cercle, Paris). En anglais, ses œuvres ont été publiées par Farrar, Straus and Giroux (aux États-Unis). Depuis la parution des *Collected Poems*, une sélection extraite de six recueils, Derek Walcott a notamment publié, en 1987, un volume intitulé *The Argonauts* (Harcourt et Joubert). Derek Walcott a été lauréat en 1988 de la Queen's Medal for Poetry, l'une des plus hautes distinctions de poésie des pays du Commonwealth et de Grande-Bretagne.

# CARNET DU Monde

## Débat

### Hyères

Le Père provincial de la Société des missions africaines de Lyon. Les docteurs Ranc et Odile Chastot, M. et M<sup>me</sup> Jean-Jacques Chastot et leur fils. Les docteurs Michel et Irène Chastot et leurs enfants. M. François Chastot et M<sup>me</sup> Martine Schanbacher, et leur famille. Font part du rappel à Dieu du

Père Jean Dominique CHASTOT, des Missions africaines de Lyon.

survenu à Hyères, le 1<sup>er</sup> octobre 1992, à l'âge de quarante-neuf ans.

La messe de funérailles a été célébrée le samedi 3 octobre, en l'église Saint-Louis, à Hyères, suivie de l'inhumation au cimetière de Giens (Var).

Des dons peuvent être adressés aux Missions africaines de Lyon, 150, cours Gambetta, à Lyon, ou à l'Aide à toute décharge quant-monde.

### Prix pour lui

68, avenue des Hautes-Écoles, 33400 Hyères.

M<sup>me</sup> Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux. Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

## Thèses

Le président. Le vice-président. Et les secrétaires perpétuels de l'Académie des sciences, ont le profond tristesse de faire part de son décès.

Paul MANDEL, membre de l'Académie, ancien professeur à l'université Louis-Pasteur de Strasbourg.

président de la Société internationale de neurochimie du CNRS, éminent spécialiste en biologie moléculaire et grand actionnaire de la recherche en France.

La cérémonie religieuse aura lieu le 11 octobre, à 11 heures, en l'église Saint-Louis, à Strasbourg.

Enterrément dans l'urne au cimetière de Giens (Var).

Des dons peuvent être adressés aux Missions africaines de Lyon, 150, cours Gambetta, à Lyon, ou à l'Aide à toute décharge quant-monde.

Prix pour lui 68, avenue des Hautes-Écoles, 33400 Hyères.

M<sup>me</sup> Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux. Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

Jeanne Deryng, née Isabelle Andrieux.

Ses enfants et petits-enfants. Toute la famille. Et ses nombreux amis, ont le tristesse de faire part de son décès.

## Anniversaires

Il y a onze ans, le 10 octobre 1981.

Dominique ELIAKIM-DUBUS.

« quitte les dents. Elle avait vingt-trois ans. Que ceux qui l'ont connue aient une pensée pour elle. »

La cérémonie religieuse et l'inhumation ont eu lieu le vendredi 9 octobre 1992, à 16 h 30, au cimetière israélite de Champagny-le-Mont-d'Or (Rhône).

Ni fleurs ni couronnes.

La cérémonie religieuse aura lieu le 11 octobre, à 11 heures, en l'église Saint-Louis, à Strasbourg.

Enterrément dans l'urne au cimetière de Giens (Var).

Des dons peuvent être adressés aux Missions africaines de Lyon, 150, cours Gambetta, à Lyon, ou à l'Aide à toute décharge quant-monde.

Prix pour lui 68, avenue des Hautes-Écoles, 33400 Hyères.

M<sup>me</sup>



52.1 من رايصل

# RADIO-TÉLÉVISION

Samedi 10 octobre

IMAGES

DANIEL SCHNEIDERMAN

## Gruyère

UNE jeune chômeuse, au journal de TF 1. Elle vient d'être radiée des listes de l'ANPE. Pourquoi? Elle n'avait pas répondu à une convocation. Et pourquoi n'avoir pas répondu? Parce qu'il ne sert à rien de venir pointer: ça d'effrène. Ou bien les offres obsoles. Ou encore les horaires emploi-formation, ou toute autre trouvaille technocratique cachée. Donc, radiée.

Puis, dans les statistiques du chômage, les chiffres s'enrichissent. Les radiés sont réintégrés dans les statistiques des chômeurs. Et de fait, on les a radiés, mais ils ont des visages. Des visages las, un peu surpris que la télévision, en grand équipage, descende jusqu'à eux, qui n'ont rien d'autre que le désespoir, l'attente. On les aime comme on aime les gens qui ont été oubliés. Pourquoi? Une histoire d'effacement. Les radiés de l'ANPE, une fois radiés, ne sont plus insupportables que les factures du député Miché.

Quelques instants plus tard, dans le même journal, le président de la République, au premier ministre, dans les salons de l'Élysée, le grand salon de l'ordre national du Mérite. L'ordre de cette cérémonie, le premier ministre, automatique, après six mois de fonction. Cela ne signifie nullement que le président de la République ne s'occupe pas de la région parisienne. On apprend que de nombreux chômeurs repassent un sous-sol en gruyère - un allèchement fit vingt-deux morts à Courmoulin en 1981, - que nul ou presque ne s'en soucie, et qu'il n'y a pas grand-chose à faire, mais à aller dans la région.

Plus tard dans la soirée, «Envoyé spécial» se penche sur les habitants de la région parisienne. On apprend que de nombreux chômeurs repassent un sous-sol en gruyère - un allèchement fit vingt-deux morts à Courmoulin en 1981, - que nul ou presque ne s'en soucie, et qu'il n'y a pas grand-chose à faire, mais à aller dans la région.

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre journal. Signification des symboles: > diffusé dans le Monde radio-télévision; < film à éviter; < On peut voir; < Ne pas manquer; < Chiffre ou classement.

## Vendredi 9 octobre

TF 1

- 20.45 **Magazine**: Les Marches de la gloire. Présenté par Laurent Cabrol. La cour d'appel de Versailles a infirmé, vendredi 26 septembre, le jugement du tribunal de commerce de Nanterre qui avait condamné à TF 1 de diffuser jusqu'au 7 novembre, cette émission à la suite de la loi de la loi.
- 22.05 **Jeu**: Le Dér. 52 sur la Une.
- 22.45 **Divers**: 52 sur la Une.
- 23.45 **Divers**: 52 sur la Une.
- 0.00 **My Beautiful Laundrette**. Film britannique de Stephen Frears (v.o.).

F 2

- 20.50 **Série**: RQ. Jeux dangereux, de Philippe Lefebvre.
- 22.20 **Visages d'Europe**.
- 22.25 **Magazine**: Sportissimo. Présenté par Gérard Holtz.
- 23.45 **Journal** et **Météo**.
- 0.00 **My Beautiful Laundrette**. Film britannique de Stephen Frears (v.o.).

F 3

- 20.45 **Magazine**: Thalassa. Altercation de requin, de Jean Quérat et Jérôme Ségur. La requin en requin dans le décor de la Sonde.
- 22.25 **Magazine**: Thalassa. Altercation de requin, de Jean Quérat et Jérôme Ségur. La requin en requin dans le décor de la Sonde.
- 23.45 **Journal** et **Météo**.
- 0.00 **My Beautiful Laundrette**. Film britannique de Stephen Frears (v.o.).

CANAL PLUS

- 20.45 **Téléfilm**: L'homme dans le Mississippi. De Young.
- 22.10 **Documentaire**: Les Requins. De Young.
- 22.50 **Flash d'informations**.
- 23.10 **Cinéma**: The Doors. Film américain (1991).

ARTE

- 20.40 **Magazine**: Trans. De Leconte.

TF 1

- 20.45 **Magazine**: Les Marches de la gloire. Présenté par Laurent Cabrol. La cour d'appel de Versailles a infirmé, vendredi 26 septembre, le jugement du tribunal de commerce de Nanterre qui avait condamné à TF 1 de diffuser jusqu'au 7 novembre, cette émission à la suite de la loi de la loi.
- 22.05 **Jeu**: Le Dér. 52 sur la Une.
- 22.45 **Divers**: 52 sur la Une.
- 23.45 **Divers**: 52 sur la Une.
- 0.00 **My Beautiful Laundrette**. Film britannique de Stephen Frears (v.o.).

F 2

- 20.50 **Série**: RQ. Jeux dangereux, de Philippe Lefebvre.
- 22.20 **Visages d'Europe**.
- 22.25 **Magazine**: Sportissimo. Présenté par Gérard Holtz.
- 23.45 **Journal** et **Météo**.
- 0.00 **My Beautiful Laundrette**. Film britannique de Stephen Frears (v.o.).

F 3

- 20.45 **Magazine**: Thalassa. Altercation de requin, de Jean Quérat et Jérôme Ségur. La requin en requin dans le décor de la Sonde.
- 22.25 **Magazine**: Thalassa. Altercation de requin, de Jean Quérat et Jérôme Ségur. La requin en requin dans le décor de la Sonde.
- 23.45 **Journal** et **Météo**.
- 0.00 **My Beautiful Laundrette**. Film britannique de Stephen Frears (v.o.).

CANAL PLUS

- 20.45 **Téléfilm**: L'homme dans le Mississippi. De Young.
- 22.10 **Documentaire**: Les Requins. De Young.
- 22.50 **Flash d'informations**.
- 23.10 **Cinéma**: The Doors. Film américain (1991).

ARTE

- 20.40 **Magazine**: Trans. De Leconte.

TF 1

- 11.00 **Magazine**: Téléfoot. Présentation de France-Autriche; Coupe d'Europe; Résumé de la 10<sup>e</sup> journée du championnat de France.
- 11.58 **Jeu**: Millionnaire.
- 12.00 **Jeu**: Le Juste Prix.
- 12.25 **Météo** et **Journal**.
- 12.53 **Série**: Rick Hunter, inspecteur choc.
- 14.15 **Série**: Tom Bell.
- 15.10 **Série**: Columbo.
- 16.35 **Divers**: 52 sur la Une.
- 18.00 **Jeu**: Starsky et Hutch.
- 19.00 **Magazine**: 7 sur 7.
- 20.40 **Journal**, **Téléfoot** et **Météo**.
- 20.40 **Cinéma**: Le For pour les braves. Film américain de Brian G. Hutton (1970).
- 23.10 **Magazine**: Ciné dimanche.
- 23.15 **Cinéma**: Le Cri du corbeau. Le soir au-dessus des jonques. Film français de Michel Audiard (1970).

F 2

- 11.00 **Messe**. Célébrée en l'honneur de la Pentecôte, à Bourg-la-Reine (Paris-de-Seine).
- 12.00 **Magazine**: L'Heure de vérité. Invité: Jean-Pierre Soisson, ministre de l'Agriculture et du Développement rural.
- 12.59 **Journal** et **Météo**.
- 13.25 **Dimanche Martin**.
- 14.55 **Série**: Tequila et Bonetti.
- 15.45 **Dimanche Martin** (suite).
- 17.25 **Documentaire**: L'Odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau. Le Voyage de Pépito et Cristobal.
- 18.20 **Magazine**: Stade 2.
- 19.30 **Série**: Maguy.
- 19.58 **Journal**.
- 20.50 **Cinéma**: James Bond contre Dr. No. Film britannique de Terence Young (1962).
- 22.40 **Visages d'Europe**.
- 22.45 **Magazine**: Bouillon de culture. Théâtre: scènes de couples. Invités: Cyndie Claire et Francis Perrin. Une Assemblée pour deux? 20<sup>e</sup> Jeanne et Michel Duchaussoy (Marcel et

F 3

- 11.00 **Magazine**: Musicales. L'œil écoute... Séville (1<sup>re</sup> partie), de Jean Lafitte. Œuvres d'Albéniz, J. Massé, de T. Turina, de F. de Falla.
- 12.00 **Flash**: 50.
- 12.05 **Télévision régionale**.
- 13.00 **Journal**.
- 13.20 **Magazine**: D'un soleil à l'autre.
- 14.20 **Jeu**: au pied du mur.
- 15.20 **Sports 3 dimanche**. Cyclisme: Paris-Tours; Tennis: Grand Prix de Tennis; Œuvres d'Albéniz, J. Massé, de T. Turina, de F. de Falla.
- 17.45 **C'est Lulo!** Magazine: A vos amours. Invité: Amanda Lear.
- 18.00 **Le 19-20 de l'information**. De 19.05 à 19.55, le journal de la région, Grand émoi... de Marie-Claire Mendès-France.
- 20.06 **Divers**: 52 sur la Une.
- 20.15 **Jeu**: pour un champion. Spécial coup d'essai. Invité: Pierre Bonte, auteur de L'Heure de vérité.
- 22.05 **Magazine**: Le Divan.
- 22.30 **Journal** et **Météo**.
- 22.55 **Dessins animés**: Jerky Turkey et The Shooting of Dan McGoo. De Tex Avery (1949) (v.o.).
- 23.10 **Cinéma**: Un homme est piégé. Film américain de John Sturges (1955) (v.o.).

CANAL PLUS

- 12.30 **Flash d'informations**.
- 12.35 **Magazine**: Télé dimanche. Présenté par Michel Denisot.
- 13.30 **El Gran Jefe**. Présenté par Yvon Le Bolloch.
- 14.00 **Spécial pubes espagnoles**. Présenté par Jérôme Bonaldi.
- 14.15 **Téléfilm**: La Mujer feliz. De José Miguel Ganga.
- 15.25 **Magazine**: 24 heures (rediff.).

TF 1

- 11.00 **Magazine**: Téléfoot. Présentation de France-Autriche; Coupe d'Europe; Résumé de la 10<sup>e</sup> journée du championnat de France.
- 11.58 **Jeu**: Millionnaire.
- 12.00 **Jeu**: Le Juste Prix.
- 12.25 **Météo** et **Journal**.
- 12.53 **Série**: Rick Hunter, inspecteur choc.
- 14.15 **Série**: Tom Bell.
- 15.10 **Série**: Columbo.
- 16.35 **Divers**: 52 sur la Une.
- 18.00 **Jeu**: Starsky et Hutch.
- 19.00 **Magazine**: 7 sur 7.
- 20.40 **Journal**, **Téléfoot** et **Météo**.
- 20.40 **Cinéma**: Le For pour les braves. Film américain de Brian G. Hutton (1970).
- 23.10 **Magazine**: Ciné dimanche.
- 23.15 **Cinéma**: Le Cri du corbeau. Le soir au-dessus des jonques. Film français de Michel Audiard (1970).

F 2

- 11.00 **Messe**. Célébrée en l'honneur de la Pentecôte, à Bourg-la-Reine (Paris-de-Seine).
- 12.00 **Magazine**: L'Heure de vérité. Invité: Jean-Pierre Soisson, ministre de l'Agriculture et du Développement rural.
- 12.59 **Journal** et **Météo**.
- 13.25 **Dimanche Martin**.
- 14.55 **Série**: Tequila et Bonetti.
- 15.45 **Dimanche Martin** (suite).
- 17.25 **Documentaire**: L'Odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau. Le Voyage de Pépito et Cristobal.
- 18.20 **Magazine**: Stade 2.
- 19.30 **Série**: Maguy.
- 19.58 **Journal**.
- 20.50 **Cinéma**: James Bond contre Dr. No. Film britannique de Terence Young (1962).
- 22.40 **Visages d'Europe**.
- 22.45 **Magazine**: Bouillon de culture. Théâtre: scènes de couples. Invités: Cyndie Claire et Francis Perrin. Une Assemblée pour deux? 20<sup>e</sup> Jeanne et Michel Duchaussoy (Marcel et

F 3

- 11.00 **Magazine**: Musicales. L'œil écoute... Séville (1<sup>re</sup> partie), de Jean Lafitte. Œuvres d'Albéniz, J. Massé, de T. Turina, de F. de Falla.
- 12.00 **Flash**: 50.
- 12.05 **Télévision régionale**.
- 13.00 **Journal**.
- 13.20 **Magazine**: D'un soleil à l'autre.
- 14.20 **Jeu**: au pied du mur.
- 15.20 **Sports 3 dimanche**. Cyclisme: Paris-Tours; Tennis: Grand Prix de Tennis; Œuvres d'Albéniz, J. Massé, de T. Turina, de F. de Falla.
- 17.45 **C'est Lulo!** Magazine: A vos amours. Invité: Amanda Lear.
- 18.00 **Le 19-20 de l'information**. De 19.05 à 19.55, le journal de la région, Grand émoi... de Marie-Claire Mendès-France.
- 20.06 **Divers**: 52 sur la Une.
- 20.15 **Jeu**: pour un champion. Spécial coup d'essai. Invité: Pierre Bonte, auteur de L'Heure de vérité.
- 22.05 **Magazine**: Le Divan.
- 22.30 **Journal** et **Météo**.
- 22.55 **Dessins animés**: Jerky Turkey et The Shooting of Dan McGoo. De Tex Avery (1949) (v.o.).
- 23.10 **Cinéma**: Un homme est piégé. Film américain de John Sturges (1955) (v.o.).

CANAL PLUS

- 12.30 **Flash d'informations**.
- 12.35 **Magazine**: Télé dimanche. Présenté par Michel Denisot.
- 13.30 **El Gran Jefe**. Présenté par Yvon Le Bolloch.
- 14.00 **Spécial pubes espagnoles**. Présenté par Jérôme Bonaldi.
- 14.15 **Téléfilm**: La Mujer feliz. De José Miguel Ganga.
- 15.25 **Magazine**: 24 heures (rediff.).

TF 1

- 11.00 **Magazine**: Téléfoot. Présentation de France-Autriche; Coupe d'Europe; Résumé de la 10<sup>e</sup> journée du championnat de France.
- 11.58 **Jeu**: Millionnaire.
- 12.00 **Jeu**: Le Juste Prix.
- 12.25 **Météo** et **Journal**.
- 12.53 **Série**: Rick Hunter, inspecteur choc.
- 14.15 **Série**: Tom Bell.
- 15.10 **Série**: Columbo.
- 16.35 **Divers**: 52 sur la Une.
- 18.00 **Jeu**: Starsky et Hutch.
- 19.00 **Magazine**: 7 sur 7.
- 20.40 **Journal**, **Téléfoot** et **Météo**.
- 20.40 **Cinéma**: Le For pour les braves. Film américain de Brian G. Hutton (1970).
- 23.10 **Magazine**: Ciné dimanche.
- 23.15 **Cinéma**: Le Cri du corbeau. Le soir au-dessus des jonques. Film français de Michel Audiard (1970).

F 2

- 11.00 **Messe**. Célébrée en l'honneur de la Pentecôte, à Bourg-la-Reine (Paris-de-Seine).
- 12.00 **Magazine**: L'Heure de vérité. Invité: Jean-Pierre Soisson, ministre de l'Agriculture et du Développement rural.
- 12.59 **Journal** et **Météo**.
- 13.25 **Dimanche Martin**.
- 14.55 **Série**: Tequila et Bonetti.
- 15.45 **Dimanche Martin** (suite).
- 17.25 **Documentaire**: L'Odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau. Le Voyage de Pépito et Cristobal.
- 18.20 **Magazine**: Stade 2.
- 19.30 **Série**: Maguy.
- 19.58 **Journal**.
- 20.50 **Cinéma**: James Bond contre Dr. No. Film britannique de Terence Young (1962).
- 22.40 **Visages d'Europe**.
- 22.45 **Magazine**: Bouillon de culture. Théâtre: scènes de couples. Invités: Cyndie Claire et Francis Perrin. Une Assemblée pour deux? 20<sup>e</sup> Jeanne et Michel Duchaussoy (Marcel et

F 3

- 11.00 **Magazine**: Musicales. L'œil écoute... Séville (1<sup>re</sup> partie), de Jean Lafitte. Œuvres d'Albéniz, J. Massé, de T. Turina, de F. de Falla.
- 12.00 **Flash**: 50.
- 12.05 **Télévision régionale**.
- 13.00 **Journal**.
- 13.20 **Magazine**: D'un soleil à l'autre.
- 14.20 **Jeu**: au pied du mur.
- 15.20 **Sports 3 dimanche**. Cyclisme: Paris-Tours; Tennis: Grand Prix de Tennis; Œuvres d'Albéniz, J. Massé, de T. Turina, de F. de Falla.
- 17.45 **C'est Lulo!** Magazine: A vos amours. Invité: Amanda Lear.
- 18.00 **Le 19-20 de l'information**. De 19.05 à 19.55, le journal de la région, Grand émoi... de Marie-Claire Mendès-France.
- 20.06 **Divers**: 52 sur la Une.
- 20.15 **Jeu**: pour un champion. Spécial coup d'essai. Invité: Pierre Bonte, auteur de L'Heure de vérité.
- 22.05 **Magazine**: Le Divan.
- 22.30 **Journal** et **Météo**.
- 22.55 **Dessins animés**: Jerky Turkey et The Shooting of Dan McGoo. De Tex Avery (1949) (v.o.).
- 23.10 **Cinéma**: Un homme est piégé. Film américain de John Sturges (1955) (v.o.).

CANAL PLUS

- 12.30 **Flash d'informations**.
- 12.35 **Magazine**: Télé dimanche. Présenté par Michel Denisot.
- 13.30 **El Gran Jefe**. Présenté par Yvon Le Bolloch.
- 14.00 **Spécial pubes espagnoles**. Présenté par Jérôme Bonaldi.
- 14.15 **Téléfilm**: La Mujer feliz. De José Miguel Ganga.
- 15.25 **Magazine**: 24 heures (rediff.).

TF 1

- 11.00 **Magazine**: Téléfoot. Présentation de France-Autriche; Coupe d'Europe; Résumé de la 10<sup>e</sup> journée du championnat de France.
- 11.58 **Jeu**: Millionnaire.
- 12.00 **Jeu**: Le Juste Prix.
- 12.25 **Météo** et **Journal**.
- 12.53 **Série**: Rick Hunter, inspecteur choc.
- 14.15 **Série**: Tom Bell.
- 15.10 **Série**: Columbo.
- 16.35 **Divers**: 52 sur la Une.
- 18.00 **Jeu**: Starsky et Hutch.
- 19.00 **Magazine**: 7 sur 7.
- 20.40 **Journal**, **Téléfoot** et **Météo**.
- 20.40 **Cinéma**: Le For pour les braves. Film américain de Brian G. Hutton (1970).
- 23.10 **Magazine**: Ciné dimanche.
- 23.15 **Cinéma**: Le Cri du corbeau. Le soir au-dessus des jonques. Film français de Michel Audiard (1970).

F 2

- 11.00 **Messe**. Célébrée en l'honneur de la Pentecôte, à Bourg-la-Reine (Paris-de-Seine).
- 12.00 **Magazine**: L'Heure de vérité. Invité: Jean-Pierre Soisson, ministre de l'Agriculture et du Développement rural.
- 12.59 **Journal** et **Météo**.
- 13.25 **Dimanche Martin**.
- 14.55 **Série**: Tequila et Bonetti.
- 15.45 **Dimanche Martin** (suite).
- 17.25 **Documentaire**: L'Odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau. Le Voyage de Pépito et Cristobal.
- 18.20 **Magazine**: Stade 2.
- 19.30 **Série**: Maguy.
- 19.58 **Journal**.
- 20.50 **Cinéma**: James Bond contre Dr. No. Film britannique de Terence Young (1962).
- 22.40 **Visages d'Europe**.
- 22.45 **Magazine**: Bouillon de culture. Théâtre: scènes de couples. Invités: Cyndie Claire et Francis Perrin. Une Assemblée pour deux? 20<sup>e</sup> Jeanne et Michel Duchaussoy (Marcel et

F 3

- 11.00 **Magazine**: Musicales. L'œil écoute... Séville (1<sup>re</sup> partie), de Jean Lafitte. Œuvres d'Albéniz, J. Massé, de T. Turina, de F. de Falla.
- 12.00 **Flash**: 50.
- 12.05 **Télévision régionale**.
- 13.00 **Journal**.
- 13.20 **Magazine**: D'un soleil à l'autre.
- 14.20 **Jeu**: au pied du mur.
- 15.20 **Sports 3 dimanche**. Cyclisme: Paris-Tours; Tennis: Grand Prix de Tennis; Œuvres d'Albéniz, J. Massé, de T. Turina, de F. de Falla.
- 17.45 **C'est Lulo!** Magazine: A vos amours. Invité: Amanda Lear.
- 18.00 **Le 19-20 de l'information**. De 19.05 à 19.55, le journal de la région, Grand émoi... de Marie-Claire Mendès-France.
- 20.06 **Divers**: 52 sur la Une.
- 20.15 **Jeu**: pour un champion. Spécial coup d'essai. Invité: Pierre Bonte, auteur de L'Heure de vérité.
- 22.05 **Magazine**: Le Divan.
- 22.30 **Journal** et **Météo**.
- 22.55 **Dessins animés**: Jerky Turkey et The Shooting of Dan McGoo. De Tex Avery (1949) (v.o.).
- 23.10 **Cinéma**: Un homme est piégé. Film américain de John Sturges (1955) (v.o.).

CANAL PLUS

- 12.30 **Flash d'informations**.
- 12.35 **Magazine**: Télé dimanche. Présenté par Michel Denisot.
- 13.30 **El Gran Jefe**. Présenté par Yvon Le Bolloch.
- 14.00 **Spécial pubes espagnoles**. Présenté par Jérôme Bonaldi.
- 14.15 **Téléfilm**: La Mujer feliz. De José Miguel Ganga.
- 15.25 **Magazine**: 24 heures (rediff.).

ARTE

- 20.40 **Magazine**: Trans. De Leconte.







(1) J. **Barnabouth** (*poésies*)  
(2) «Le destin tragique du dernier roi du Laos», par Philippe Delorme, *l'Asiatique*, mai 1988.  
(3) 1898-1966,  
**Ingkor la forêt de pierre**, de Bruno Dugens, Découvertes-Gallimard, 192 p. illustrées.



## Les cinq sœurs de l'Adriatique

ITALIE

À mer, le soleil, les mouvettes, le silence, une pinède, quelques maisons blanches enfouies au milieu des jardins fleuris de fleurs blanches, c'est l'unique village d'une petite île, San-Domino. C'est tout ce qu'il y a pour être heureux par l'air, en Italie, d'une petite tribu de cinq îles, minuscule archipel perdu, ou presque, dans l'Adriatique, à une vingtaine de kilomètres des côtes italiennes. Cinq îles. Deux grandes, San-Domino et San-Nicola, et trois petites, Capraia, Cretaccio et la Vecchia, qui s'étendent sur un mouchoir de poche de quelques kilomètres carrés.

Anciennement baptisées «Dionisie», les îles doivent leur nom au roi Dionisie, perdu au ban de la guerre de Troie, raconté par Homère, et qui vint s'échouer sur l'île San-Nicola. Aujourd'hui, les îles sont toujours d'étranges îles, et les visiteurs qui y vont ont l'impression d'être en un autre monde. Ce sont des îles où l'on ne voit que des ruines, et dont les cris évoquent les plaintes. Ce sont des îles où l'on ne voit que des ruines, et dont les cris évoquent les plaintes. Ce sont des îles où l'on ne voit que des ruines, et dont les cris évoquent les plaintes.

San-Domino, boisée et douce, et San-Nicola, plus aride, sont les deux îles habitées : environ deux cents habitants à l'été, et quelques dizaines l'hiver. Les trois autres îles sont désertes, mais le plus grand plaisir des visiteurs qui vont, l'espace d'une journée, jouer les Robinson à Capraia et à San-Nicola, est de se baigner dans les criques et de visiter, en barque, les magnifiques grottes marines. Cretaccio, sur son côté, est classée à 40 km de réserve marine.

La pêche y est interdite, et les adeptes de la plongée sous-marine contemplative apprécient ce petit Eden. C'est le retour en beaux jours, une traversée en hélicoptère fait la navette entre San-Domino, où sont installés les hôtels, et San-Nicola, réputée pour son patrimoine architectural, religieux et historique. Une agitation qui n'a rien du goût de tout le monde.

Heureusement, les démarches pour l'obtention d'un permis de construire sont, en Italie, un véritable casse-tête, la loi interdisant toute construction à moins de trois mètres des côtes. La superficie de San-Domino est d'environ trois kilomètres carrés, et la pinède a, depuis longtemps, fait le plein des constructions autorisées.

En 1934, le coup de «cheval de Troie», en s'introduisant à l'intérieur des remparts d'un ancien bourg d'armes, tuant les occupants et rasant le monastère, il fallut attendre 1412 pour voir l'abbaye renouer avec la vie. Le monastère fut rebâti par l'abbé du Latran et fut un lieu de refuge.

restée fidèle à la tradition d'accueil des réfugiés. Ainsi, il trouvaient notamment refuge le futur président socialiste de la République italienne, Sandro Pertini, exilé politique, ainsi que de nombreux antifascistes et anarchistes. Reste que le premier «sujet de la famille» de l'île, la fille de l'empereur Auguste, exilée à San-Domino en raison de sa conduite jugée scandaleuse. Elle devait d'ailleurs donner son nom à une île réprimant l'adultère, l'épouse reconnue coupable d'avoir relégué dans une île lointaine.

Voilà maintenant cinq ans que l'architecte Giuseppe Radicchio, ancien d'un géologue, d'un botaniste, d'un géographe et d'un archéologue, a repris les fouilles entreprises dans l'île de 1982 à 1990. Pour découvrir notamment des tombes grecs et des céramiques du quatrième siècle avant notre ère, vestiges qui, selon lui, témoignent de la présence d'un village en ces lieux. Des découvertes archéologiques (un pavement romain à 100 m de l'île et y a deux ans) qui justifient à ses yeux un tourisme plus «culturel». Aujourd'hui, il travaille à un projet de restauration du monastère, visant à transformer celui-ci en un centre culturel où serait organisé un festival de musique et de danse.

En attendant, on peut continuer à fuir la ville en s'installant à Il Gabbiano, le seul des cinq hôtels de San-Domino ouvert toute l'année. Un établissement où l'on se sent chez soi, en famille. En contrebas de la terrasse, un jardin sauvage où trônent deux forêts à peine et une vieille ancre. Au loin, derrière la pinède, les ruines d'un monastère, les ruines d'un monastère et dont on aperçoit, la nuit, les remparts illuminés. De retour sur le continent, on gardera longtemps le souvenir de ces cinq sœurs de l'Adriatique, et de cette famille d'îles qui ont encore l'esprit d'autrefois. Avec la porte de la mer toujours ouverte.

De notre envoyée spéciale  
Brigitte Camus-Lazaro



Le couvent fortifié de San-Nicola.

Quant au reste de l'île, il est classé «réserve naturelle» par la commune, ce qui la protège d'un urbanisme excessif.

Pour ce qui est de la mémoire des lieux, il faut écouter l'architecte Giuseppe Radicchio évoquer les ruines de l'île. L'histoire tumultueuse de l'abbaye érigée sur San-Nicola. Elle appartenait aux bénédictins pendant environ un siècle avant qu'ils n'en soient chassés, en 1230, par les pirates qui leur reprochaient leur commerce avec les pirates de l'endroit. Fortifiée par Charles d'Anjou, l'abbaye fut saccagée par les corsaires d'Almouza. Quant aux pirates de Dalmatie, ils lui firent,

Plus savoureuse encore fut l'intervention du roi de Naples qui, après que le monastère eut été fermé par Ferdinand IV en 1783, le transforma en pénitencier (il le resta jusqu'en 1944), décida, à la fin du dix-huitième siècle, d'y envoyer un prisonnier chargé d'opérer afin de calmer les révoltes des prisonniers. Peine perdue : une tempête fit chavirer le navire. Le Bourbon de Deux-Siciles y vit un signe de Dieu et le second navire qui fit voile vers ces lieux emporta cette fois dans ses cales une cargaison de prostituées. N'en déplaise à la morale, c'est ainsi que fut sauvée l'avenir démographique d'une île qui est toujours

## Les ailes de l'Amazonie

La forêt amazonienne est un fauteuil. Enfin, presque. L'équipée, préparée par Unidam Fun Air, une compagnie d'ULM installée en Guyane, requiert à la fois le défi d'un Carl Lewis, l'intrepidité d'un Indiana Jones et... des ailes assez souples. Car l'ULM ne fait pas tout. L'ULM? Un biplace avec flotteurs, autonome sur quelque 500 km et qui se pose dans un mouchoir de poche. Un appareil amphibie capable de voler au plus près de la jungle guyanaise et des fleuves mais aussi de prendre une certaine hauteur. Son prolongement naturel : la pirogue, voire la marche à pied, dans la forêt primaire. Dix jours pour oublier les codes de la vie civilisée, en chassant, pêchant et dormant dans un campement. En un mot, en goûtant à ce qui nécessiterait, assurément les organisateurs, «des semaines de préparation intensive et trois mois de découverte par des moyens classiques». Deux expéditions sont possibles : l'une jusqu'à la frontière du Surinam, survole et remonte le Maroni; l'autre jusqu'à celle du Brésil, longeant l'Approuague et l'Oyapok. A la carte, départ toute l'année sauf en avril, mai et juin, pour dix jours. A partir de 19 500 F par personne, de Cayenne à Cayenne, toutes prestations incluses, pour un groupe de quatre minimum. Ajouter éventuellement les vols Paris-Cayenne, à partir de 4 840 F, A/R. Il est possible de piloter un appareil si l'on justifie d'un brevet de pilote, d'une expérience de PULM et d'un certain nombre d'heures de vol. Renseignements auprès d'Unidam Fun Air, rue Monsieur-le-Prince, 1000 Paris, tél. : 43-29-12-36 et des agences de voyages.

Le cheval en majesté

Si vous n'avez jamais pénétré la barrière d'un haras, c'est l'occasion d'y aller. Fier de ses 1 400 élevages et de ses 3 000 naissances annuelles, le Calvados vous invite en effet à découvrir, l'espace d'une semaine, le royaume de sa passion ancestrale : le cheval. Le rendez-vous s'appelle «Equi'days» et, pour la deuxième

année consécutive, il se tiendra le conseil général. Si les motivations de cette manifestation sont classiques - promouvoir le développement économique du département et, en particulier, celui de l'activité équine - les visiteurs mis en œuvre sont, en revanche, plus originaux avec la priorité donnée aux démonstrations sur le terrain. Le programme est varié et il tient compte du calendrier des professionnels. Il y a : une succession de courses hippiques classiques à Caen, Cabourg, Deauville et Lisieux; des courses de chevaux d'entraînement (Caen et Falaise); des enchères publiques (Deauville), du «trait tract» (Lisieux) et quelques

comme la parade des étalons organisée à l'intention des propriétaires de chevaux ou un concours de chevaux de trait, à Vire. Sans oublier des journées portes ouvertes dans une cinquantaine de haras. Autant d'occasions d'explorer les coulisses des courses et d'entretenir, par exemple, les propriétaires de Camp Bénédict, à Bretteville-sur-Mer, les écuries de Magic Night, à Lisieux, ou d'autres qui allaient pourtant être sacrées, par la suite, «meilleures jeunes d'Europe», «Equi'days 1992», le 17 et 25 octobre. Renseignements auprès du Comité départemental du tourisme, place du Canada, 14000 Caen, tél. (numéro vert) : 05-20-10-00.



Oursi.

Les champignons sauvages, nous les évoquons dans notre précédent numéro, mais toujours à découvrir, et, a fortiori, à cueillir avec prudence. C'est l'occasion de leur consacrer un livre, pour partir à leur recherche dans les sites forestiers, mais il n'est pas si facile que cela de tomber dans le bon massif et en bons endroits. Plusieurs lieux d'accueil ont été proposés, parmi lesquels nous retiendrons celles mises au point à Bagnolles-de-l'Orne par le propriétaire du Manoir du Lys, endroit posé en lisière de la forêt d'Andaine et camp de base sympathique et confortable pour préparer les champignons franc du collier sans être obligé de relever les champignons - qui, depuis plusieurs années, ont été le concours de plusieurs mycologues de la région qui dispensent leur savoir (et leur vaste) aux amateurs.

Arrivé le samedi soir, on se repose et dîner. Les champignons, pour se faire dans l'ambiance, et départ le samedi matin, non pas directement en forêt mais, plus finement au marché de Bagnolles pour préparer, à plusieurs, le repas du soir. Après-midi à la maison en forêt, en compagnie des hommes de champignons, avec explication de la méthode de cueillette et nouvelle causerie autour des découvertes; on pourra naturellement cueillir pour son propre compte.

Deux jours, deux nuits : 3 500 F pour deux personnes; tarif avancé samedi midi : 1 900 F pour deux. Réservation à la Maison de Bagnolles-de-l'Orne, 58, rue Rambuteau 75003 Paris, tél. : 48-87-74-96. Manoir du Lys, Paul Quinton, tél. : 33-37-80-69.

Faire son shopping chez Harrods, le grand magasin londonien, c'est ce que propose la compagnie maritime Sealink avec des tarifs réduits pour les Manches (800 F pour une balade de soixante-douze heures, une voiture et cinq passagers) et séjourner dans la capitale anglaise (1 190 F pour une voiture et deux passagers, une nuit et petit-déjeuner continental, 350 F la nuit supplémentaire).

Les agences de voyages.

Sélection établie par Patrick Francis et Danielle Trunard.

## Guide

Y aller. Depuis l'Adriatique, il y a deux manières de se rendre à San-Domino et San-Nicola. La première est par l'air, en hélicoptère, et la seconde est par la mer, en bateau. Les deux manières sont simples, mais la première est plus rapide. Les deux manières sont simples, mais la première est plus rapide. Les deux manières sont simples, mais la première est plus rapide.

Se loger. Les cinq hôtels de San-Domino (Gabbiano, Paradiso, Eden, San-Domino et Kyri) sont tous d'un bon confort. On peut également loger chez l'habitant.

A voir. Sur l'île San-Nicola, l'abbaye de Santa-Maria, construite au début du onzième siècle. A l'intérieur, une imposante mosaïque onzième-douzième siècle (elle a été restaurée en 1963) et, sur le maître-autel, un polyptyque du début du quatorzième siècle. Dehors, sépultures et tombeaux grecs. Ne pas manquer la visite en barque des grottes marines et des criques ainsi que tour des cinq îles. Lisières quotidiennes entre les deux îles principales, San-Domino et San-Nicola, ce qui

permet d'alterner promenades dans la pinède de San-Domino et dans le patrimoine de San-Nicola. Capraia, île déserte, est un paradis pour l'archéologie sous-marine et la plongée, avec abritant une fouille aquatique exceptionnelle.

A savoir. Peu de plages propices au baignage, sauf celle de San-Domino, située près de l'embarcadere. Les cinq hôtels de l'île proposent des services de pied, compter vingt minutes.

Un rendez-vous. Le 15 août, pour la procession et la bénédiction des bateaux.

À lire. Le guide touristique culturel de la Pouille, éditeur Mario Adda, à Bari, seul ouvrage en français. Le Isole Tremiti, par Oscar Pio Granchelli (1980), un guide historique complet, en italien avec traductions en anglais et en allemand. Le Nord del Gargano, in Capitaneta, la riserva marina delle Isole Tremiti, de Claudio Grenzi, éditeur à Foggia, une brochure qui raconte la légende de Dionisie, ancêtre de l'abbaye de Santa-Maria. A paraître : l'Abbazia di Tremi, de G. Radicchio, Capone éd., Cavallino (Lecce).

Six grands prix décernés dans le cadre du concours national «Lumières de la mer» (organisé notamment par la Calédonnienne des monuments historiques et des sites) à récompenser la mise en valeur d'un monument, d'un site, d'un jardin ou d'un ensemble architectural par une illumination offerte au public. A l'honneur, les façades de la Grande-Grande de Cordes (Tarn), le château de Montigny-le-Gannelon (Eure-et-Loir), la cathédrale Saint-Etienne et l'église Saint-Pierre-Duquesnoy à Limoges, la cathédrale du Mouillage, les ruines du Figuer et la place d'Esmaucab à Saint-Pierre (Martinique), l'église Notre-Dame et les lieux du Coudray-Macouard (Maine-et-Loire) à la tour de garde gothique d'Escudain (Nord). Mention exceptionnelle pour le secteur sauvegardé de Sarlat, en Dordogne.

L'Afrique australe de «part en part», du 3 au 15 novembre, dans le cadre du premier Sun International Trophy de golf, organisé par les hôtels Sun International, la compagnie Swissair, Promogolf européen et les voyages Golfissimo. Au programme, trois des plus beaux parcours de la région, au Bophuthatswana, au Ciskei et au Transkei. Dix jours, 15 350 F par personne (+ 600 F d'inscription et 600 F de green fees) de Paris, en chambre double, petit-déjeuner buffet. Renseignements au 42-61-22-66, inscriptions au 47-72-28-10.

Sorties du calendrier 92/93

## TÉLEX

des activités golf du Club Med. Au programme : tournois, en Bretagne, Afrique du Sud, Thaïlande/Bali, Irlande et Canada.

perfectionnement à Agadir (Maroc), Opio (France), Cap Siciro (Sénégal), Waterville (Irlande) et Mazrat (Tunisie). Renseignements : 25, rue Vivienne, 75088 Paris Cedex 02, tél. : 42-96-10-00, et dans les agences Club Med voyages.

Deux grandes fêtes sur l'eau, clôturant, dimanche 11 octobre à Paris et à Lyon, la manifestation maritime organisée depuis septembre pour sensibiliser le grand public aux rôles historiques, économiques, culturels et touristiques de 8 000 km de navigables de l'Hexagone. Animations nautiques et sportives se succéderont sur et au bord de la Seine (avec, notamment, un spectaculaire défilé de bateaux du pont de Bercy à l'île aux Cygnes), de la Seine (quai de la Fôcherie) et du Rhône (quai de Claude-Bernard). Renseignements sur Minifit, 3615 code PL.

L'Office du tourisme et des congrès de Paris, qui, dans le cadre du programme d'aménagement des Champs-Élysées, réaménage et rénove ses locaux, s'installe provisoirement à 108, boulevard Malesherbes (75017 Paris) coordonnées téléphoniques inchangées : renseignements touristiques (47-23-61-72), administration (47-20-60-20) et

bureau des congrès (47-20-12-55). Pendant la saison estivale (jusqu'en avril 1993), un bureau d'accueil sera installé devant le 127, Champs-Élysées.

Tarifs promotionnels de la compagnie AOM sur ses vols vers les DOM-TOM. Prix à partir de 1 190 F A/R pour les Antilles, de 1 490 F pour la Réunion et de 1 490 F pour la Guyane. Et plus, un «carnet Club 25» permet aux moins de vingt-cinq ans de bénéficier de 20 % sur les destinations et de bénéficier d'un excédent de bagage de 25 kg, planche à voile ou autre étant transporté gratuitement. Les mêmes jeunes - ainsi que les étudiants - moins de vingt-huit ans - ont également droit à des tarifs avantageux sur la ligne Paris-Nice (six fois par jour) : 370 F ou 435 F A/R selon le jour de départ. Renseignements au 49-79-12-34.

Faire son shopping chez Harrods, le grand magasin londonien, c'est ce que propose la compagnie maritime Sealink avec des tarifs réduits pour les Manches (800 F pour une balade de soixante-douze heures, une voiture et cinq passagers) et séjourner dans la capitale anglaise (1 190 F pour une voiture et deux passagers, une nuit et petit-déjeuner continental, 350 F la nuit supplémentaire).

Les agences de voyages.

Sélection établie par Patrick Francis et Danielle Trunard.

Dernier au







# Les colons et la truelle

Trente ans après la décolonisation, pour la première fois, des historiens esquisseront un bilan de la création architecturale et urbaine dans les anciennes dépendances françaises en Afrique, en Asie du Sud-Est et en Orient. Ce travail illustre notamment la rencontre des « modernes » avec d'autres civilisations, les échanges et les métissages qu'elle a suscités. A Alger, par exemple.

MES yeux passés au lait de chaux, cartilages frais, visages basés, ombre de la loggia, peut-être le son d'une radio en écho dans la cour, m'ont fait découvrir le charme d'un palais algérois en plein soleil, le soleil algérois est tenu en laisse dans cet immeuble qui, en 1936, avait été construit en résonance avec les notations arabes. Un exemple parmi d'autres d'un style né de la rencontre de deux cultures, de part et d'autre de la Méditerranée. Un nouveau regard sur un patrimoine et une époque de l'architecture des années 20 et 30, où la contrainte du climat et les matériaux (murs nus, toits terrasses, toits terrasses, patios), se trouvaient en accord avec les préceptes du cubisme architectural.

Si l'impérialisme britannique, avec ses usages de ses colonies, a conditionné qu'elles lui ressemblent ce qu'il s'agit de chercher, l'empire à la française, lui, n'a voulu éduquer, partager, et bâtir. Routes, ponts, barrages, écoles, postes, gendarmeries, entrepôts, logements, ministères... Mais une fois indépendants, les territoires ont rompu longtemps avec la coupe de la métropole. Et les architectes. Le bilan reste à faire de ces expériences des modernes mis à l'épreuve du climat, leurs affirmations préconiques se sont découvertes formelles : que reste-t-il à ranger dans les encyclopédies, quels enseignements à méditer, quelles traces à repérer ?

Avec *Architectures françaises outre-mer*, ouvrage collectif dirigé par Maurice Culot et Jean-Marie Thiveaud (éditions Mardaga), voici

## Guide

La reconstruction d'Agadir, au Maroc, après le tremblement de terre de 1960, celle d'Oran, en Algérie, en 1954, le développement très rapide de Casablanca, cœur économique du Maroc dans les années 1930, la création de capitales en Afrique noire, la politique d'aménagement pendant la mandat français au Liban et en Syrie, la construction de Hanoï, autant de projets de développement qui se sont développés une pratique française de l'aménagement et qui se sont inscrits dans l'histoire de la colonisation.

Intitulé *Architectures françaises outre-mer*, l'ouvrage, édité par l'Institut français d'architecture et la revue *Les Cahiers des dépôts et consignations*, est l'aboutissement d'une longue entreprise par Jean-Marie Thiveaud, directeur de l'Institut, qui fut ministre des Travaux publics en Côte-d'Ivoire après l'indépendance de ce pays. Réunissant des auteurs de recherches reconnues à des historiens et à des architectes (Xavier de Planhol pour Alger, Jean-Louis Cohen et Monique Elab pour Casablanca, Serge Santelli pour Tunis, Christian Pélissier pour Hanoï notamment), ces études traitent au jour le jour des architectures et documents sur une époque aussi méconnue que mal connue.

Architectures françaises outre-mer, ouvrage collectif sous la direction de Maurice Culot et Jean-Marie Thiveaud. Mardaga, 400 pages, 557 F.

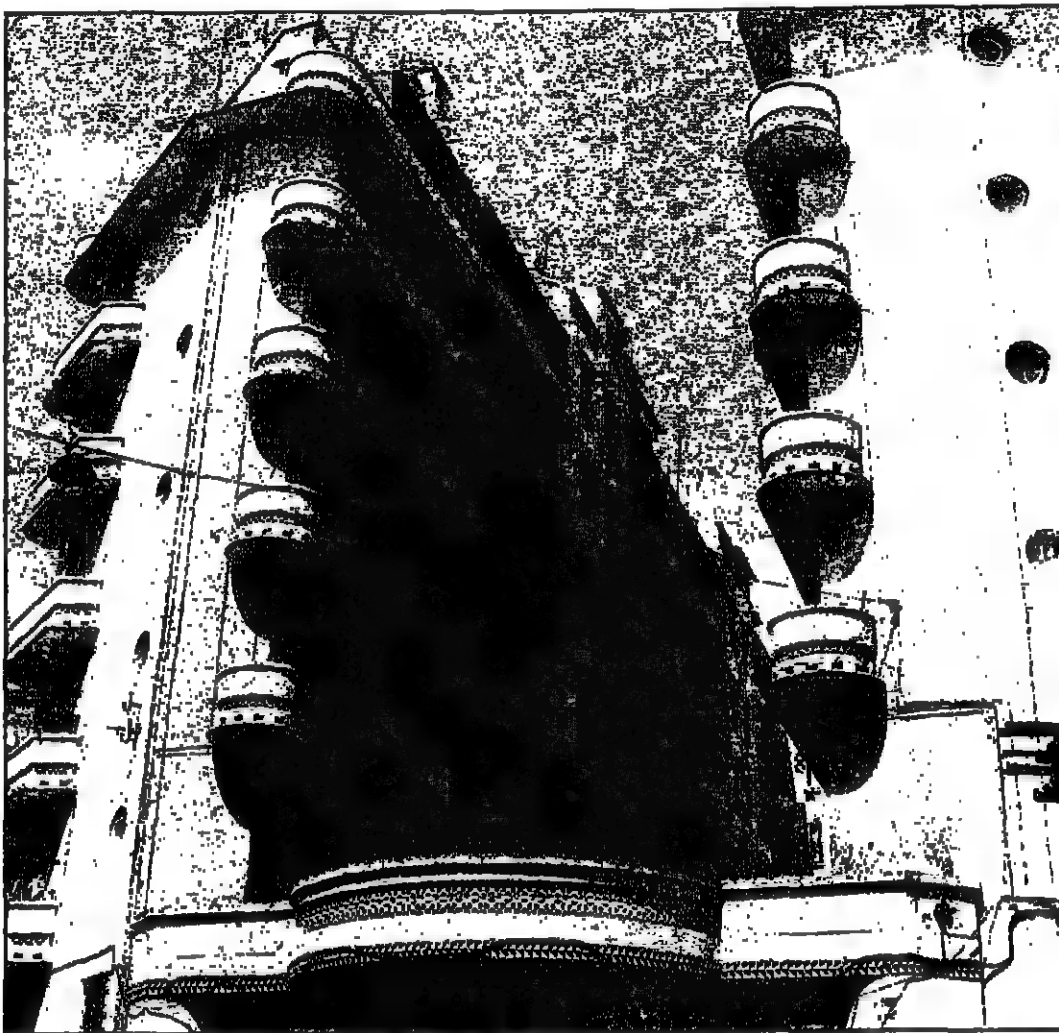
un premier document : il rassemble des recherches d'historiens en plongée dans les archives encore inédites, en exploration des mémoires des architectes et administrateurs. Pour la première approche, « blanche » d'origine et signatures, on n'a pas sollicité le point de vue des architectes et détenteurs de ces villes et de ces édifices, mais hors sujet. Mais il avait fallu fort à faire.

« Outre-mer », il y a dans l'expression même une autorisation à larguer les amarres, une permission d'ouvrir des horizons : « Il n'y a plus le « mais » restrictif sur le sol séculaire de Paris », écrit Le Corbusier qui visita Alger en 1931 et qui, jamais pourtant, n'a réalisé aucun de ses projets, reviendra chaque année pendant dix ans. Ebloui, il arpente les ruelles de la casbah, « chef-d'œuvre d'architecture d'urbanisme, vie intime et beauté devant les larges horizons », note-t-il en marge d'un croquis reproduit dans les *Cahiers* complétés. Ironique, il écrit dans le *VOYAGE* radié (1935) : « Les civilisés n'ont comme eux des trous (...) les Berbères vivent dans la quiétude, la bien-être. » Poète et juste de l'architecture, Le Corbusier ne, comme souvent, provocateur et absolu dans la pensée : « L'architecture avec d'autres sur le développement d'Alger, il assène en 1933 son plan « Obsus », un immeuble monumental d'une autoroute qui court à la cote 100, en arrière du site de la fameuse baie, blanchissant la vieille cité, concentrant dans un édifice ensemble linéaire tout l'habitat et la circulation, et remplaçant un gratte-ciel d'alors, sur le port, dans la queue de la Merne. Projet radical, évidemment rejeté par la municipalité et qui restera théorique, un argument du débat polémique.

Alger, dans les années 30, est en pleine expansion, et sans doute les architectes sont-ils impressionnés par les réalisations du siècle précédent. L'image est saisissante : blanc de blanc, le front de mer domine l'agitation du port de sa triple colonnade, stricte et ordonnée. L'ordre colonial a été un ordre bourgeois, une façade de garde-à-vous. Mais la bienheureuse décadence de la ville arabe, escamotée. Commandé par Napoléon III en 1849, construit dans les années 1870, l'ensemble « fonctionnel », comme on dira plus tard : il règle la desserte du port, fait passer la circulation sur des rampes habitées, remplies de stocks et d'entrepôts ; les galeries ont un abri à l'abri des activités... Un projet de 1868, Charles Desperret, regrettait à grands cris la vision arabe qu'il avait gardée de la ville musulmane : « Ce n'est déjà plus une carrière éblouissante, ni trapèze de marbre blanc, ni fontaine, mais un chaos indéfinissable... » ; il grognait contre les « maisons, glissantes, sans un je-ne-sais-quoi transitoire, d'incertain » et se demandait : « Plus de terrasses étirées, plus d'ensemble, plus d'harmonie ».

A voir la façon dont la casbah a été enfermée, masquée, par l'aménagement du Second Empire, on devine le mépris des Européens pour la ville arabe. Pourtant, même parmi les architectes qui s'empressaient, dans les années 1830, à ouvrir des voies et des places pour se frayer un chemin dans le labyrinthe, il s'en trouvait, chez les ingénieurs du génie, pour relever les qualités des « maisons mauresques ». « Résultat d'une expérience de plusieurs siècles », « les seules admissibles dans ce pays ». Peu d'ouvertures vers l'extérieur, mais les jours s'ouvrent par des cours intérieures, des galeries... Il faudra attendre un siècle pour s'en souvenir, après un long détour par le pittoresque, noté dans les années 1900, quand, avec ses faux minarets et ses balustrades décoratives, l'architecture coloniale est à l'architecture que le casque colonial au képi. Un genre.

« Il faut dire que ma famille quand même quelques solides racines dans le terroir du Laos. Mon grand-père Adolphe, venu à Saint-Nazaire, fut l'un des adjoints



Immeuble d'habitation, 1930, Alger. Architecte : Xavier de Planhol.

on l'avait oublié. Si les grands édifices algérois (le bâtiment du gouverneur général, le foyer civique, l'hôtel de ville) édifiés dans la frénésie constructive des années 30 à Alger appartiennent plutôt au classicisme épuré d'un Auguste Perret, l'influence de Le Corbusier, même par les traditions locales, s'exprime dans une modernité sage. Du style paquebot d'un immeuble de Xavier de Planhol, des volumétries asymétriques des établissements scolaires d'un Marcel Labadie.

Toujours incompris, Le Corbusier retrouve, pour son dernier projet algérois, en 1942, la simplicité d'un grandiose. Cherche-t-il, pour sa construction basse sous des voûtes de béton, qui s'accorde, dit-il lui-même, au mont Chenoua, « à l'ampleur de la falaise, à la solitude des lieux, à la grandeur des horizons » ou oppose-t-il régionalisme passif rétrograde, dans une pauvreté extrême, les splendeurs possibles de l'architecture. Plus tard, en 1952, son idée d'immeuble-pont sera reprise, et construite, pour unir les deux rives d'un ravin. Plus tard, trop tard, les autorités prendront conscience de « l'urgence » de construire pour les populations locales : on confia à Fernand Pouillon, entre 1954 et 1957, plusieurs grands projets, à quelque trois mille logements, à l'architecture d'un leçon magistrale d'un style où le moderne et la tradition se rejoignent dans une synthèse de l'antique.

Michèle Champenois

## VOYAGE

### Le Mékong paisible

Différente de l'atmosphère, quelques kilomètres de contournements mékongaises plus au sud, à Vientiane, la désormais unique capitale lao. Car, longtemps, cet Etat (237 kilomètres carrés) mais, en 1992, près de quatre millions d'habitants) ne fut que la luxueuse des deux métropoles, la « royale » : Louang Prabang et l'administrative : Vientiane où le communisme est désormais confiné dans les bureaux.

Et surtout qu'il n'en reste pas ! Il y aurait qu'à être horrifié par la même de ces Chinois rapaces, par la douce permanence des réclames stalinistes de la République démocratique du Laos, par le pont austère géant de construction sur le Mékong. Un Mékong qui, à Vientiane, se fait moins bourru, prenant parfois même des airs de Loire, tolérant jardiniers et promeneurs sur ses berges muées en plages. La rive n'est pas moins bucolique ; déjà affairistes et seules s'y préparent à venir enseigner la « civilisation moderne » ces « arriérés » des Laotiens.

« Tombez amoureux d'un pays charmant ! Faites connaissance avec le Laos ! » invite une affiche vietnamienne. Pauvre petit pays en train de passer des rigueurs staliniennes aux justes combinaisons capitalistes ! Tout le monde, néanmoins, n'a pas une vision apocalyptique de la situation : « Le bouddhisme a sauvé l'âme lao du totalitarisme, on peut lui faire confiance pour agir de même », le libéralisme, si « libéral » sera-t-il !, convaincu Louis Voitel, un de nos compatriotes qui, aux pires heures, est resté là, « sans jamais être inquiété ni dans ma personne ni dans mon travail de transporteur fluvial ».

« Il faut dire que ma famille quand même quelques solides racines dans le terroir du Laos. Mon grand-père Adolphe, venu à Saint-Nazaire, fut l'un des adjoints

d'Auguste Pavie (5) ; il épousa une autochtone avant de mourir au palu à Phnom-Penh, en 1910, alors qu'il descendait le Mékong pour faire soigner à Saigon. Il ne connaissait pas doute pas les feuilles de kadoa, pour sa part, j'ai maché des fois par là jusqu'à vers quarante ans, »



Au Cambodge, au temps de l'occupation vietnamienne.

qui m'a immunisé. Fils d'Adolphe et de son épouse « franco-vietnamienne de la Cochinchine », Louis, méca et agile, ne parait pas son âge, un pilosité européenne, un teint de missionnaire pré-conciliaire lui conservent, malgré son sarong de coton noué à la taille, un air très « français ». Je ne possède pas la nationalité française, mais de catholique que j'étais - j'ai même passé deux ans et demi dans un séminaire en Bretagne. - je suis venu au bouddhisme il y a une dizaine d'années, à la suite d'une maladie de cœur qui me fit réfléchir, et je compte bien finir par me faire moine.

Joseph Pantalacci, lui, a eu ses siens en 1985. La devanure française « Charcuterie - Fromages - Vins de France », qui attire l'œil dans la rue banale de Vientiane, parmi les « mignons » lao, n'est pas trompeuse : l'ourme d'Ambert, brie de Meaux, saucisse de Toulouse, côtes-du-lubéron et vingt

puis l'exploitation forestière jusqu'en 1955. Ensuite, j'ai travaillé pendant dix ans à Phnom-Penh avant de venir ouvrir un restaurant à Vientiane en 1965.

L'Arawan (7) jouste justement l'épicerie fine : entre le buste de Napoléon et les bibelots chinois, déboule un monde sur les impeccables « robes à l'occidentale » rouge et blanc, pendant que dehors la mousson dévide interminablement son rideau aquatique, pareil à celui des Folies-Bergère mis à part qu'ici il est tiède. Coq au vin, lapin en civet, choucroute garnie (avec la « fraîche seulement »), omelette norvégienne



# Oublier Séville



l'inégalité des peuples. Mais on fait semblant de l'ignorer. On passe aisément du pavillon de l'Arabie saoudite (de la tente au gratte-ciel) à celui de la Mauritanie.

Que restera-t-il de cette Expo 92 ? Les bruits sourds de massacres en Bosnie-Herzégovine, les attaques de foyers de demandeurs d'asile à Rostock, les corps d'immigrés clandestins noyés dans le détroit de Gibraltar, les deux bras du Guadalquivir, les ponts, l'asphalte, les portillons, le nouvel aéroport et beaucoup de chômeurs.

SÉVILLE va faire le ménage et sélectionner les souvenirs. Qu'en fera-t-elle ? Des cartes postales, des livres pour touristes, des albums pour les années de solitude, des films vidéo qu'elle n'osera pas présenter à la prochaine expo, au Japon, en l'an 2005. Pour le moment, elle en fait des gadgets : du porte-clé au pyjama ; du sac de voyage à la casquette du joueur de tennis. Inévitable. Rentable. Ridicule. Pourquoi les logos ou symboles de ces manifestations internationales sont-ils souvent calqués sur des jouets d'enfants ? Encore une aberration de la publicité.

Il paraît que La Cartuja va devenir un centre pour la recherche scientifique et l'innovation. Une société publique a été créée en octobre dernier pour installer des entreprises dans cet espace. Tous les pavillons ou presque vont être démontés. Ceux du Maroc - très beau - et de l'Espagne ne seront pas démolis. Celui du Venezuela, qui avait battu le record en temps d'installation

(treize heures seulement pour monter des tubes en aluminium), disparaîtra en quelques heures. Le Japon reprendra probablement ses planches en bois naturel. Certains pays pauvres n'auront aucun mal à plier leurs tentes. Quant à l'Amérique, elle rapatriera la maquette de ses engins spatiaux.

L'Espagne décrochera les tableaux de ses grands peintres. Elle essaiera de vendre à d'autres pays le système de feux d'artifice sur l'eau avec projection de diapositives. Ce n'est plus son et lumière, mais son et image sur l'eau. Il paraît que cette affaire a coûté à l'Espagne 14 milliards de dollars. Le pays va connaître la déprime des lendemains des festivités. Les hôtels ne pourront plus attirer les clients, les taxis retrouveront le rythme nonchalant de la douce Andalousie, les restaurants veilleront à la qualité de leurs produits, et tout le monde parlera avec émotion ou avec agacement de Séville quand elle fut la mariée du monde, reine prétentieuse et point de mire de la planète.

L'Espagne rangera les souvenirs de cette année faste et tumultueuse dans des tiroirs pleins de nappes. Pour le moment, elle veille sur la santé de la peseta et attend de pied ferme sur les plages d'Almería les corps anonymes des immigrés clandestins.

Tahar Ben Jelloun

(1) In Leonardo, supplément publié par le Monde, El País, La Repubblica et The Independent.

## VOYAGE

LES lendemains de fête sont difficiles. Reste à savoir si l'Expo 92, qui ferme ses portes, le 12 octobre, a été une fête. Une exposition, surtout quand elle est universelle, se transforme en foire ou en kermesse. Les gens, par devoir ou par obligation, accourent de partout. Séville est une des plus belles villes d'Espagne. Elle s'est préparée à recevoir le monde. Son histoire, sa mémoire, les traces de ses mélanges sont séduisantes.

Alors il y a eu foule (un demi-million de visiteurs le vendredi 25 septembre). Et forcément, quand la foule s'excite - s'affoie - elle devient productrice de nausée ; elle confirme les misanthropes dans leurs certitudes. Si on considère que le genre humain n'est pas particulièrement sympathique, ce n'est certainement pas un festival du paraître et du mensonge qui le rendra plus aimable.

Le siècle, que d'une certaine façon on célèbre, a été très meurtrier. La planète a pris feu plus d'une fois. L'homme a subi toutes les humiliations, tous les massacres. Ce ne fut pas un siècle des Lumières. Loin de là. Ce fut un siècle barbare, avec solution finale, apartheid, colonisation, dépossession, guerres froides, guerres simples, etc. Une Exposition universelle aurait pu être une prise de conscience, une remise en question, un appel au silence et à la réflexion.

Or Séville a été un festival de bruit et d'artifice en tous genres : feux dans le ciel ou sur le lac ; recours abusifs aux images de synthèse et aux écrans magiques ; festival aussi de l'amiabilité tranquille

et des formules creuses comme, par exemple, « l'invention de l'avenir ». Mais l'avenir ne s'invente pas. C'est une vision de publicitaire. Dans cette foire, tout le monde s'est pris au sérieux, à commencer par la France dont le pavillon, riche intellectuellement, a choisi l'obscurité pour présenter le visage de la culture française, une culture élitiste et solitaire. Pas la moindre trace d'humour. Le rire, la joie, la fantaisie ont tout simplement été oubliés. Cela arrive souvent quand l'humanité se met en scène. On montre ce qu'on a de mieux, même si c'est grotesque. Comme le prévoyait M. Andreas Whittam Smith, directeur du quotidien britannique *The Independent*, « la pauvreté, le terrorisme, la discrimination, la violation des droits de l'homme n'y seront jamais mentionnés (1) ».

C'EST vrai, la laideur s'expose mal, encore faut-il la reconnaître et l'assumer. Or Séville s'est présentée au monde avec le visage blanc et pur de l'innocence. Tout la ville s'est mise au blanc, sauf la cathédrale et la Giralda. Elle a soigneusement mis de côté sa mémoire mauresque ; elle a agrandi ses avenues, ouvert ses espaces, soigné ses parcs ; elle s'est présentée au monde dans une beauté sélective et efficace. A présent, elle va ramasser les restes de ce long festin, va faire le bilan de cette « ère des découvertes ». Elle apprendra que « l'invention de l'avenir » n'a pas vraiment eu lieu. C'était une belle plaisanterie, une idée qui fait facilement rêver.

Ce qu'il y a eu d'universel dans cette exposition, c'est bien le

conformisme des gens, leur mimétisme, leur curiosité programmée, enfin leur naïveté. Voir, avaler des images, faire des voyages - ou plutôt avoir l'impression de voyager - sans bouger, de donner l'impression d'être partout dans le monde, de faire partie de l'humanité même si on vous boucle, on vous marche sur les pieds, et on vous vole un peu. J'ai entendu des visiteurs dire : « Moi, j'ai fait le Japon, c'est pas mal ; j'ai fait dans la foulée le Maroc, c'est juste à côté, ou plutôt c'est en face ; après

je compte faire l'Italie et l'Espagne, ils sont loin l'un de l'autre ! » Les gens sont contents, même s'ils mangent mal et en payant très cher, même s'ils logent dans des hôtels une étoile au prix d'un quatre étoiles, ils sont satisfaits - ou du moins en donnent l'impression ; - en tout cas comme leurs parents ou leurs grands-parents, eux aussi ont eu leur Exposition universelle ; ils ont accompli leur devoir d'homme moderne cultivé ! Ce qu'il y a eu d'universel à Séville, c'est bien

batterie de fromages à point, comme si l'affaire était la porte à côté : « Vous savez, via Bangkok, les produits de France sont à Vientiane en vingt-quatre heures, et on pourrait même aller plus vite si mes- sieurs les gabelous thaïs ne four- raient pas quelquefois leur nez, contrairement aux règlements inter- nationaux, dans nos colis en transit. Vivement qu'Air France, qui dessert déjà Saigon et Hanoï, vienne égale- ment ici ! »

Au Cambodge, les Français - y compris restaurateurs et écoliers et importateurs gastronomiques - ne sont plus une rareté depuis le maelstrom ouïssien, « la plus grande opération de sauvetage internationale d'une nation », commencé en 1991. Phnom-Penh, rescapée de l'autogénocide khmer puis de l'in- vasion vietnamienne, affronte maintenant la « dollarisation ». Tout nouveau, tout beau. Chacun s'extasie devant le ruissellement de l'argent. « Pensez, chacun des villages et quelques mille civils et militaires des Nations unies dépense chez nous par jour, je dis bien chacun d'entre eux, autant que le Cambodgien moyen en une année ! »

Bravo, bravis ! Même les prostitu- tées, toutes jeunes, toutes quinquie- viennes par un air de masque de maquillage bialard - des Vietna- miennes pour la plupart d'entre elles, mais ces occupantes-là sont pour le moment tolérées, - récla- ment leur dû en papier vertâtre sur le seuil de cahutes végétales pres- sées le long du fleuve aux abords du « Pont d'Avignon ». Un ouvrage d'art construit vers 1960 par les Japonais, à moitié détruit « par des maquisards » une dizaine d'années après, et devenu, « depuis la paix », l'une des promenades favorites des Phnom-Penhais.

Ici le fleuve est rose bistre à force d'être chocolat, et on se perd dans ses multiples circonvolutions par- fois larges comme des Nils. Mais qui a le loisir, dans cette ruée tour- noyante qu'est devenue la capitale cambodgienne, de contempler encore les flots ? De curieux flots qui, au gré du remplissage du lac Tonlé-Sap - les eaux d'Angkor, - coulent tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre, le Mékong devenant durant cent jours, chaque été, l'afflu- ent de son affluent. Sans parler de la décade printanière durant laquelle le Tonlé-Sap s'immobilise, méritant brièvement son nom de

lac. Cependant, la véritable attrac- tion de Phnom-Penh, ce ne sont ni les quatre bras fluviaux ; ni la réser- vation des ballerines khmères dan- sant avec un pagodon sur la tête, si fragiles que Pierre Loti (8) reprocha- jadis au roi Sisovath « l'aimable fau- teur » de les avoir envoyées se pro- duire à Paris ; ni les souteneurs chi- nois pariant sur les pluies en atten- dant d'aller « relever les compteurs » ; ni les Khmers islam- chappés aux Khmers rouges, malaxés avec les pieds, en plein air, les menus poissons composant ce *prahok* qui tient lieu au Cam- bodge à la fois de garum, de vinaigrette et de ketchup.

Si l'on exclut les temples d'Angkor, la principale curiosité du Cam- bodge entier, actuellement, c'est Norodom Sihanouk. Non pas peut- être pour les Occidentaux, qui regardent plutôt narquoisement ce petit homme volubile ; septuagé- naire juvénile (9) ; francophile au- delà du tolérable ; démocrate au- vant une vingtaine de favorites (succèses, il est vrai) et le dicta- teur nord-coréen Kim Il-sung pour « meilleur ami », tandis que la Chine de Tiananmen lui verse 150 000 francs par mois (du moins d'après les services français) ; poli- ticien louangeur des Lumières, qui ne craint pas - c'était en mars der- nier - de démentir lui-même, le plus sérieusement du monde, à la radio, avoir conclu un pacte de long- vité avec le Diable.

Ce qui fait sourire les Européens et ricaner les survivants de l'élite cambodgienne - « ces intellectuels qui me rejetaient », ronchonne Sihanouk, - c'est justement ce qui rend le prince « adorable », dans tous les sens du terme, aux yeux de ces pays- sans riziécoliers vivant au jour le jour, hier martyrisés et par les Khmers rouges et par les bombar- dements Kissinger » (600 000 vic- times selon les sihanoukistes).

Que ce soit à la Fête des saux sur le fleuve, à l'accueil des réfugiés retour des camps de Thaïlande ou lors d'une de ses tournées au fond des campagnes dont Sihanouk, peu après son accession au trône en 1941, prit l'habitude, à l'initiative d'ailleurs des Français - il le reconnaît sans complexe dans ses inénarrables *Souvenirs doux et amers* (10), - il faut voir, aux prises avec son peuple, ce roi qui préfère abdiquer (mais sans abolir l'institu-

tion monarchique) pour pouvoir se jeter carrément dans la mêlée politi- que. La seule expression qui vient à l'esprit est alors « mamours mumeux ».

L'effusion est à la fois si cérémo- nieuse et si intime que le non- Khmer a envie de se retirer. Ce que ses « sujets de base » goûtent chez Sihanouk, c'est qu'il a été bonzi- lon ; qu'il consulte l'astrologue ; qu'il compose et chante ; qu'il étale ses donjonnières et, bien sûr, qu'il ait eu, comme eux, une ribambelle d'enfants. « Il n'est de bonté et d'indulgence que par le peuple ! », tranche le prince dans ses Mémoires.

Mais après lui ? Malgré l'étour- dissement onusien, la question revient quand même de plus en plus souvent sur le tapis dans les palaces climatisés aux toits pagodés ou dans les guinguettes sur pilotis du Boeak-Kak, « le lac de Phnom-Penh ». Après lui ? Et chacun, du haut fonctionnaire « informé » au consommateur anonyme, de racon- ter, sans doute pour se rassurer, le même mot prêt au prince : « Après moi, il faudra un roi arbitre et un premier ministre fort. » Et chacun de penser : comme en Thaïlande... Seulement, au Cambodge, les Khmers rouges occupent toujours les monts des Cardamomes avec leurs mines de rubis et Pol Pot lui- même vit tranquille dans une villa sur la frontière thaïlandaise avec sa nouvelle épouse et leur bébé... Le Mékong au Cambodge se teinte encore parfois de sang.

Quitter Louang-Prabang ou Vienti- ane, voire Phnom-Penh, qui se déture un peu mais reste globale- ment candide, pour Hô-Chi-Minh-Ville (« le Monde sans visa » au 12 septembre), c'est passer d'Issou- dun à Marseille. Une Marseille dont les murs seraient moisis et l'air empué.

Ici, le Mékong s'appelle « rivière de Saïgon » - et non pas d'Hô-Chi-Minh, appellation que d'ailleurs refusent également les enseignes de restaurants ou de coiffeurs, les titres de journaux gouvernementaux, même, et bien sûr, la conversation courante. Des cargos de la planche entière mouillent dans les eaux noires de ladite « rivière » qui n'est- pas plus que le pavillon des Etats-Unis. En attendant, les Australiens ont ajouté aux navires stationnés un hôtel flottant qui perdait de l'argent chez eux (11) mais en gagne

des masses à Saïgon, surtout en yens.

Se retrouvent à bord du *Floating Hôtel* tous les francophobes ou réputés tels de la ville, puisque, ici et dans le reste de la péninsule, l'Australie fait figure aujourd'hui de rivale en chef de la France, ce que soit pour les télécommunications, la langue ou les ponts. Les Vietna- miens n'ont pas toujours l'air d'ap- précier les grandes tapes australi- ennes dans le dos qui, parfois, les font trébucher, mais les investisse- ments sont les investissements... Le plus cocasse peut-être, c'est d'ouïr « nos amis de Canberra » discourir sur les « horreurs » du colonialisme français quand on connaît le sort réservé aux indigènes australiens...

Bref, dans ce foyer antifranciste, pris de rancœur chauvine, vous refusez une bière australienne et commandez une eau minérale, comptant sur les pétillantes Badoit ou Saint-Yorre. Et c'est Saint-Léger qu'on vous apporte, une inconnue cristalline mais plate, puisée dans notre Flandre, importée par une firme du New-Jersey et revendue par celle-ci au Vietnam - en dépit de l'embargo commercial américain encore en vigueur - avec étiquette en anglais : « Authorized by the French Government ». Un *French Government* qui serait bien inspiré de seconder ses exportateurs d'eaux minérales...

Mais Saïgon, ce soir, suspend, pour une fois, affaires et politique, ne voulant connaître que ce qui a trait au pugilat sans pitié, total, fra-

(6) 1847-1925.

(7) Né en 1923, auteur de *La Nuit indo- chinoise*, Grand Prix du roman de l'Académie française 1953, réédité en 1989 dans la collection « Bouquins ». Laifont, deux volumes.

(8) 480, rue Samsenthai, Vientiane, Tél : 39-77.

(9) « Un pèlerin d'Angkor », de Pierre Loti, in *Voyages 1872 - 1913*, collection « Bouquins ».

(10) La « grave maladie » dont le prince vient de déclarer souffrir, si elle n'est pas une de ces fadettes diplomatiques dont Norodom Sihanouk se frotte, aurait évi- demment des conséquences infinies sur la situation au Cambodge (le *Monde* du 3 octobre).

(11) Hachette-Stock, 1981, 410 p.

(12) *Mémoires*, de Guido et Raphaël Franco, Autrement, septembre 1992, 260 p., 98 F (riches en « choses vues » mais pauvres en cartes et en informations de base).

cassant entre Miss Vietnam du Nord et Miss Vietnam du Sud - les deux Etats sont pourtant recollés depuis 1976... Finalement, à minuit passé, la nouvelle tombe, apportant un soulagement général dans toute l'ancienne Cochinchine : M<sup>lle</sup> Ha Kieu Anh, accorde Sudiste de dix-sept ans, a terrassé, par sa joliesse, la prétentieuse Vi Thi Dong, même âgée, même « accortitude », mais irrespectueuse au point d'avoir réfuté publiquement un adage national plaçant la vertu avant la beauté...

Ce combat holoïtant, « vital pour le moral de Saïgon », avance un membre du comité municipal populaire, se déroulait sous les auspices de l'Union de la jeunesse commu- niste... On était bien dans la Mar- seille indochinoise : la tension pré- sidente à la joute des miss vietnamiennes rappelait à s'y méprendre un concours de pétan- que entre Aubagne et Toulon...

Ensuite, on a dîné sur une péniche-cabaret, boule de néon aveuglant et de musique bruyante à réveiller les poissons morts, mais le personnel a voulu faire oublier les Australiens aux Français. On a

donc mis un disque pressé à Paris : c'était *Di Di*, du raïste ornaïse Chab Khaleu...

Les cravattes ne paraissent pas de première fraîcheur. Le fruit du dragon attirait par son écorce rose indente et vert grenouille, mais sa chair se révélait grise comme du caviar. Heureusement, le pain était « comme en France, vous allez voir, croustillant et léger ». Et ce fut vrai, encore que ce ne soit pas un privilège hô-chi-minh-villois, puisque partout en Indochine ont survécu recette et usage de l'authentique baguette parisienne.

Et les fromages ? Ils tardaient à se montrer. Se pourrait-il que Saï- gon fût moins bien lotie que ces pécenots de Vientiane ou Phom- Penh ? Finalement, alors que le bateau achevait sa promenade noc- turne, on apporta sur un plateau de laque avec napperon une boîte de Vache-qui-Rit. Devant les moues, le serveur lâcha : « Voyons, soyez contents, cette Vache, c'est toute la France ; elle est partout, c'est votre Coca-Cola ! »

De notre envoyé spécial

Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

## LE TOURISME FRANÇAIS

Départs garantis :

Spécial "Foire de Pushkar"

KATHMANDOU - RIVES DU GANGE

30 Octobre - 6 Novembre

Renseignements et Réservations dans votre agence de voyages habituelle ou au Tourisme Français

66, rue de la Victoire 75008 Paris

42.80.67.80



# Bridge

n° 1505

## LE COUP DE LA PLUS PETITE

La solution proposée par Hervé Pacault pour gagner le petit chelem à Pique pour paraître étonnée, elle est cependant logique et ce jeu d'une carte inhabituelle était le seul efficace.

♠ V32	♠ V10832
♥ 97654	♥ 9763
♦ 8	♦ 10963
♣ RD85	♣ 10963

♠ 876	♠ 10954
♥ D	♥ AR
♦ AD54	♦ RV102
♣ AV742	♣

Ann. : O. don. Pers. vul.

Ouest	Nord	Est	Sud
1	3	2	4
2	4	3	1
3	1	4	2
4	2	1	3

Ouest a noté le 8 de Pique sur lequel Est a déposé un Carreau. Comment Pacault propose-t-il de jouer pour gagner ce PETIT CHELEM A PIQUE contre toute défense ?

### Réponse :

« Vous devez vous débrouiller, explique Pacault, pour ne perdre qu'un Carreau sachant qu'Ouest, s'il prend la main, s'empresse de rejouer tout. Par contre, si c'est Est qui prend la main, il ne pourra pas jouer Pique. L'As de Carreau étant photographié en Ouest, qui a ouvert, vous songez à jouer le Valet de Carreau. »

Mais ce plan échoue si, au premier tour à Carreau, Ouest met l'As et rejoue atout ! Il n'y aura plus alors qu'un seul atout au mort, et Sud avec R 10 2 sera obligé de concéder un autre Carreau...

Le chelem était-il donc infaisable ? Non.

Écoutons Pacault : « Puisqu'un honneur à Carreau en Est ne résout pas le problème, pourquoi ne pas utiliser ce merveilleux 8 de Carreau du mort en jouant le 2 de Carreau au premier tour de la couleur ? Si Ouest plonge d'un honneur et rejoue atout, vous expédiez l'autre honneur au tour suivant et, si Ouest laisse faire le 8 de Carreau, il restera deux atouts au mort pour couper deux Carreaux et en affranchir un... »

## LA MÉDAILLE D'OR DES FRANÇAIS

La France a remporté la médaille d'or en battant en finale l'équipe des USA aux Olympiades de Salsomaggiore, auxquelles ont participé une soixantaine de pays. La France avait déjà eu la médaille d'or aux 1<sup>ers</sup> Olympiades à Turin, en 1960, puis, en 1980, à Valkenburg au cours du match le mieux joué de l'histoire du bridge. Quatre ans plus tard, la France gagnait la médaille d'argent à Seattle, et elle vient de remporter de nouveau ce championnat du monde, après avoir battu en quart de finale les Danois, puis en demi-finale les Suédois et enfin, dans la finale de 96 dames, les tenants du titre, Hamman, Wolff, Meckstroth, Rodwell et Deutsch (associé cette fois à Rosenberg) par l'écart important de 25 IMPs à 171.

C'est au cours des éliminatoires que Chemla et Perron (déjà champions olympiques en 1980), Levy, Mouiel, Adad et Aujaleu ont montré toutes leurs ambitions en battant largement les Américains grâce, notamment à cette donne.

♠ DV	♠ AR8762
♥ AD9742	♥ R
♦ 6	♦ 1052
♣ 10432	♣ R96

♠ 10953	♠ 10953
♥ ARV984	♥ ARV984
♦ AV5	♦ AV5

Ann. : O. dom. N.S. vul.

Ouest	Nord	Est	Sud
Hamman	Levy	Wolff	Mouiel
3	4	2	1
4	3	1	2
1	2	3	4
2	1	4	3

Ouest entama la Dame de Pique restée maîtresse et il contre-attaqua le 6 de Carreau (mais c'était déjà trop tard). Comment Mouiel en Sud a-t-il gagné CINQ CARREAUX contre toute défense ?

Note sur les enchères  
L'enchère de « 4 Trèfles » montrait une force dans la couleur et un désir de jouer la manche à Carreau si Nord avait un gros honneur à Trèfle et un soutien convenable à Carreau. Avec son singleton à Pique, Alain Levy estima que la manche devenait un bon pari, et il déclara « 5 Carreaux ».

Philippe Brugnion



# Anacroisés

n° 736

Les anacroisés sont des mots construits à partir de lettres de mots existants. Les chiffres indiquent le nombre de lettres de mots à utiliser.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22

## HORizontalement

1. BILMNOO. - 2. ACCORS. - 3. JINNOOP. - 4. CCEIDORT. - 5. EMMNOSU. - 6. EILLIKRT. - 7. AEMNNST. - 8. AEEIS (1). - 9. EEEINNT (2). - 10. BEOOST (1). - 11. AAILMNT (1). - 12. CINNOU. - 13. ADEGLTU. - 14. AESTU (1). - 15. AEELTU (1). - 16. EFMSTU. - 17. AEEHPT. - 18. FILOSU (1). - 19. EGGOTTU. - 20. AAEISSU. - 21. EEEERTU. - 22. CEEENNU.

## VERTICALEMENT

1. ADEGLTU. - 2. AEMNNST. - 3. AEEHPT. - 4. AEELTU. - 5. AEEHPT. - 6. AEEHPT. - 7. AEEHPT. - 8. AEEHPT. - 9. AEEHPT. - 10. AEEHPT. - 11. AEEHPT. - 12. AEEHPT. - 13. AEEHPT. - 14. AEEHPT. - 15. AEEHPT. - 16. AEEHPT. - 17. AEEHPT. - 18. AEEHPT. - 19. AEEHPT. - 20. AEEHPT. - 21. AEEHPT. - 22. AEEHPT.

## SOLUTION DU N° 735

1. VAUDOU. - 2. RALANTER (ALTERNES RALANTER). - 3. CRANERIE (CERNERAI CRANERIE). - 4. NAIEOTIA. - 5. NERVEUSE (REVENDUES). - 6. ECHRIANT (CARENTE). - 7. FRUITEUSE (REFOUVE ROUVIERT). - 8. TOAS.

9. ARISTE (ARETINS). - 10. ESTERASE (ESSARTER). - 11. SAGITTE (ATTAGES). - 12. NEONATAL (ETALONNAL). - 13. AZOTITE. - 14. ONANISTE (ETONNANT SONATINE). - 15. ANDAINS. - 16. COTEES (CETOSE ECOTTES). - 17. SAILLIE. - 18. GRIVELLE (LEVIGIER). - 19. PALERON. - 20. TIREREAU. - 21. TISANES (ISSANTE). - 22. VANTERE (AVANT RANT ENTRAVAL). - 23. INCONGRU. - 24. CERULEEN (ENUCLEER). - 25. UNGERAIT (AGUERIT GRUTE). - 26. OPACITE (ECOPAIT). - 27. ODONATE. - 28. SAPPTEUR, expert en transport maritime (SAUTIER). - 29. TERNONAT (ANNOTENT ENTONNAT ETONNANT TONNANTE). - 30. ECARTAT. - 31. GANTEE (AGENTE GEANTE). - 32. BILIES. - 33. RAMETTE (EMETTRA TREMATE). - 34. ANOURES (ENROUAS NOU-RAS RENOUAS SNOUREAU). - 35. FAKASSAT. - 36. SORTIEZ (SROTEZ). - 37. ARMEUSE (RAMEUSE AMUREES). - 38. OEDIPES (EPISODE). - 39. ROSTRAL. - 40. TESTERA (RASSETTE RETATES STATERE). - 41. OISILLON. - 42. RASANT. - 43. SAUVETE. - 44. TERNER (STERER TERRES RESTER).

Michel Charlemagne et Michel Daguet

# Dames

n° 441

## Championnat du monde 1992 Toulon, 19 septembre - 18 octobre 1992

Ils se craignent, se respectent, se haïssent jusqu'à refuser la symbolique poignée de mains. Ils connaissent, reconnaissent le génie de cette force diaboliquement destructrice de leurs pions meurtriers. Ce sont là les traits insoutenables, irrésistibles, de l'élite des grands maîtres internationaux (GMI) qui, pour la première fois en France, s'affrontent, en vingt-trois rondes infernales, pour le titre de champion du monde.

Répondent à ce défi :  
- TSJIZJOW (Russie), tenant du titre, champion du monde de 1988 à 1991 ;  
- GANTWARG (Biélorussie), champion du monde de 1978 à 1980 et de 1984 à 1985 ;  
- WIERSMA (Pays-Bas), champion du monde, 1976, 1979, 1981, 1983 ;  
- KOUPERMAN (USA), le plus titré, champion du monde, 1958, 1959, 1961, 1965, 1967, 1968 et 1975 (KOUPERMAN « NOSTALGIE ») ;  
- SIJBRANDS (Pays-Bas), champion du monde, 1972, 1973 ;  
- KOYFMAN (Israël), champion du monde juniors, de 1987 à 1990 ;  
- VALNERIS (Lettonie), champion du monde juniors, de 1984 à 1986, vice-champion du monde, 1990.

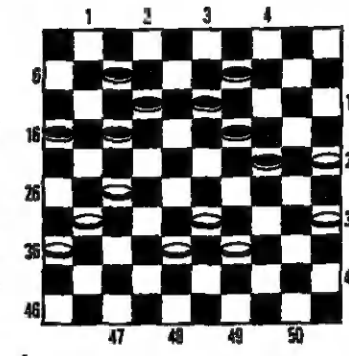
Ont été sélectionnés par la Fédération mondiale pour se mesurer à ces monstres sacrés : CLERC (Pays-Bas), DANSEN (Pays-Bas), SCHOLMA (Pays-Bas), CHMIEL (Pologne), HUBNER (Belgique), BALJAKIN (Biélorussie), MARKOS (Brésil), FOFANA (Côte d'Ivoire), MOGLIANSKI (USA), COUSSEL (Haïti), BOEJINSKI (Lituanie), FOURMAN (Russie), NDIAYE (Sénégal), SAMB (Sénégal), DELMOTTE (France), NIMBI (France).

## CLASSEMENT PROVISOIRE APRES LA 10<sup>e</sup> RONDE (sur 23 rondes)

1. GANTWARG (16 points) devant TSJIZJOW (15), SIJBRANDS (15), WIERSMA (14), CLERC (14), SCHOLMA (14), JANSSEN (14), BALJAKIN (13), KOYFMAN (13), SAMB (12), NDIAYE (12), FOURMAN (12), etc. Une situation particulièrement tendue, qui nous assure des perspectives passionnantes.

## AU COEUR DE LA BATAILLE

Partie KOUPERMAN (Blancs). TSJIZJOW (Noirs). Position après le quarante et unième temps :



Depuis le début des hostilités, KOUPERMAN souffre sur son flanc gauche, que TSJIZJOW, avec son immense talent et sa rage permanente d'enfoncer l'adversaire, lui a interdit de développer dans de bonnes conditions. Voici la suite :

42. 27-22 (a)	17x28	55. 4-10	19-24
43. 33x22	16-21 (b)	56. 10-15	24-30
44. 22-17 (c)	21-26	57. 35x24	49-55 (h)
45. 17x8	13x2	58. 24-20 (i)	25-14
46. 31-27	26-31	59. 15-20	12-7
47. 38-33 (d)	31-22	60. 36-31	14-19
48. 39-34	7-12	61. 29-20	25-49 (j)
49. 34-29	22-28 (e)	62. 20-33	13-18
50. 29x20	28x39	63. 33-17	19-23 (k)
51. 20-15	9-14	64. 31-26	49-16
52. 25-20 (f)	18x25	65. 17-3	18-22
53. 15-10	38x43 (g)	66. 3-8	16-27
54. 10-4	43-49		Abandon (l)

## NOTES

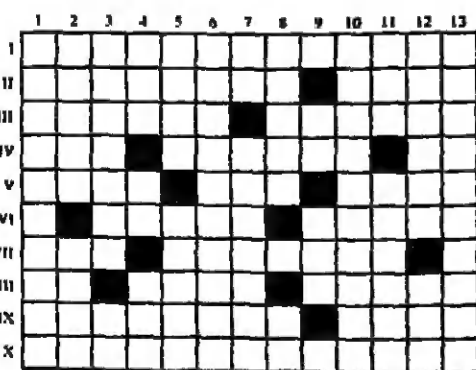
- Sans doute le moindre mal pour enfin déchirer l'épaisse toile d'araignée sur le flanc gauche.
- Le coup le plus redoutable.
- Positionnement forcé, 44. 31-26 étant sans espoir après 44... (12-18).
- KOUPERMAN, dans la tempête, amorcé un mouvement de... passage à dame.
- Evidemment. Les Noirs conservent le +.
- Second sacrifice pour passer à dame.
- Suivons la profondeur de vision du GMI russe.
- Et l'objectif est atteint : avantage numérique de deux pièces rétabli !
- Le meilleur pour placer un second pion adverse « en l'air ».
- Interdisant l'attaque 62. 20-33 (49-55) : 63. 3-8 ; 7-12 ; 64. 17-3 ; 24 (35 x 36), rafle tout, +.
- Et non 63... (18-23) qui donnait des chances de....
- Face à TSJIZJOW, dominateur sans faille.

## SOLUTION DU PROBLÈME

A. HUGUIN (1992)  
Dans la prochaine chronique.  
Jean Chaze

# Mots croisés

n° 735



## HORizontalement

1. Ici, j'y suis. - II. Elles furent au contact. Paris. - III. Suivent souvent les allées. On les fait sauter. - IV. Parle comme un livre. Elle ne s'est pas faite sans histoire. Reste une langue. - V. Généralement posthume. Nomina la chose. Le temps ne s'y arrête pas. - VI. En pichet souvent. En Suisse ou en Allemagne quand on la double. - VII. Possessif. Énergétique. - VIII. Pronom inversé. Il a la meilleure place. Mourir ? - IX. Font un travail de journaux, 4-4-on dit. Source de vie. - X. Ce n'est pas l'arbitre des élégances.

## VERTICALEMENT

1. Déprécie ou valorise, c'est selon. - 2. Objet de commerce. Chef étranger. - 3. Font des lots. On le double, même tout petit. - 4. Se tient serré. On peut lui faire sa fête. Baptisé à Rome. - 5. L'un fut duc, l'autre comte, mais le premier fut paradisaïque. Charançon. - 6. Laisse une cicatrice qui a ses titres de noblesse. -

7. Pour appeler. Succomberont-elles ? - 8. A leurs places. Possessif. - 9. Marque l'association. Marque le scepticisme. - 10. Fit jaser. - 11. Comme l'oncle. Un grand de la chanson. - 12. Il lui en faut, du temps ! En fleur. - 13. Plus on est près, plus ça secoue.

## SOLUTION DU N° 734

1. Égocentriques. - II. Ulcérée. Nitro. - III. Rocailles. Ru. - IV. Obi. Es. Mollat. - V. Tapa. Ossuère. - VI. Ululent. Mis. - VII. Tan. Raideur. - VIII. Nu. Rotins USA. - IX. Enrichi. Essai. - X. Liechtenstein.

## VERTICALEMENT

1. Eurotunnel. - 2. Global. Uni. - 3. Occiput. Ta. - 4. CEA. Alaric. - 5. Erié. Enoch. - 6. Nelson. Thi. - 7. Tel. Stride. - 8. Ensa. An. - 9. Incrimines. - 10. Q. Laid. St. - 11. Ut. Lieuse. - 12. Erre. Usai. - 13. Souterrain.

François Dorlet

# Echecs

n° 1508

## Neuvième partie du match Sveti Stefan, septembre 1992.

Blancs : R. Spassky.

Noirs : B. Spassky.

Partie espagnole.

1. e4	25. f3	12. Fe3(g)
2. (C3)	(C6)	13. a4
3. Fe5	a6	14. a5
4. Fe6(a)	dx6	15. 65.1(i)
5. 0-0	(6 (b)	16. D0d8
6. d4	evd4 (c)	17. C64.1(k)
7. C3d4	55 (d)	18. ax66
8. C63	D0d1	19. C65.1(m)
9. 1vd1	Fe4 (e)	20. C66
10. G3	Fe6	21. C67.1
11. C3.1(f)	Fe6	



TABLE

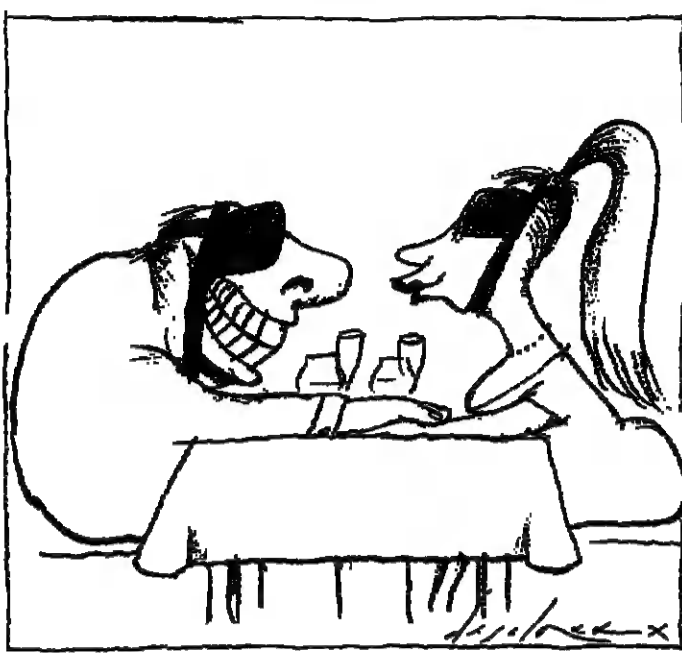
# Tiercé gagnant

**D**ANS son *Dictionnaire des argots*, Gaston Esnault nous dit que « faire jockey » ou « être au régime jockey » signifie être à la portion congrue. Ce qui ne signifie point que les turfistes n'aient pas d'appétit. Avant les courses (ou au soir d'un heureux pari) n'est-ce pas l'occasion d'un heureux repas ? A l'entour des champs de courses parisiens le choix n'est pas large : à Saint-Cloud comme à Vincennes. A Enghien il y a naturellement le restaurant du Casino, attraction d'autres joueurs (*Le Duc d'Enghien*, 3, avenue de Ceinture, tél. : 34-12-90-00). A Chantilly on vous parlera du *Relais du Coq chantant* (21, route de Creil, tél. : 44-57-01-28). Mais mon tiercé gagnant concernera les champs de courses d'Auteuil, de Longchamp et de Maisons-Laffitte :

**Auteuil.** — Un seul partant, si je puis dire, et c'est *Le Relais d'Auteuil* (31, boulevard Murat, tél. : 46-51-09-54), où Patrick

Pignol se révèle, je l'ai dit déjà, un chef de qualité, sans audaces superflues, aux produits de qualité, dans un tout neuf décor agréablement plus encore du sourire d'accueil de son épouse. Le foie gras (en amandine avec sa salade à l'huile de noisette, en terrine ou poêlé au jus truffé) est parfait, le gibier bien traité mais la simple friture sauvage ou l'agneau de lait rôti bien agréables. Bons fromages (de chez Alléou) et belle carte de desserts, cave honnête, excellents pains. Pour cette fête comptez 400-450 F, mais avec un menu déjeuner à 180 F et Dégustation à 380 F (fermé samedi midi et dimanche — AE, DC, CB).

**Longchamp.** — Là encore un seul partant : *La Grande Cascade*. Sans doute la belle terrasse de ce pavillon Second Empire n'est plus en cette saison d'actualité. Mais salons et salle confortables sont accueillants et la cuisine de qualité classique. Le modeste



chef Jean Sabine propose la hure de saumon aux olivettes, la canette de Barbarie aux kumquats, le rognon grillé entier au feu de bois. Desserts d'autrefois (c'est un compliment !), cave « en situation ». A la carte compter 600-700 F avec un menu à 270 F au déjeuner en semaine (l.j. du 20-12 au 21-1 — AE, DC).

**Maisons-Laffitte.** — *La Vieille Fontaine* me semble enfin le *number one*. D'une courtoisie peut-être, mais comment ne pas se régaler d'abord, de ce parc de Maisons-Laffitte, bot d'air si proche de Paris ? Et dans ce parc cette Vieille Fontaine, belle villa aux salles à manger s'ouvrant largement sur la verdure... et le calme ! L'accueil de Manon, le service parfait, la cuisine de François Clerc sont inégalables. On notera les huîtres chaudes aux trois saveurs, le saumon sauvage aux rillettes d'olives, les langoustines vanille et gingembre, la marinade de homard au sau-

terne, les aiguillettes de colvert ou la noisette de chevreuil. Grande proposition de desserts, belle carte des vins. Compter 500-600 F, avec un menu dégustation à 550 F et surtout un menu Midi (choix d'entrée, plat, fromage et dessert, vin compris à 250 F. *La Vieille Fontaine*, 8, avenue Grety (dans le parc), tél. : 39-62-01-78 — fermé dimanche et lundi (AE, DC, CB).

## La Reynière

P.S. — Je sais que la dégustation de la viande de cheval révolte bien des appétits. Sa consommation est de reste en nette régression, même si, plus maigre que la viande de bœuf, jamais contaminée par la tuberculose, cette viande est singulièrement nutritive pour certains, alors qu'elle n'apporte que 120 calories aux 100 grammes, presque moitié moins que celle de bœuf.

## Semaine gourmande

### Le Restaurant d'Olympe

Décidément, Albert Nahmias s'affirme homme de métier. Certes, son restaurant garde son charme nostalgique, avec ses lumières tamisées, ses fauteuils de velours, ses tables rondes. Mais avec son nouveau chef il entend donner à sa carte le « clin d'œil bistrot » matérialisé par les lissites crues marinées, les beignets de cervelle aux câpres, la brandade, le lapin rôti et le poulet fermier sauce bordelaise. On appréciera aussi les raviolis de homard, les pâtes fraîches aux langoustines, le rognon de veau au citron et l'obolète paris-brest du dessert. 200 F (entrée, plat et dessert au choix) et les vins conseillés en carafe (char-donnay blanc à 60 F, châteauneuf rouge à 50 F).

► **Le Restaurant d'Olympe**, 8, rue Nicolas-Charlet (15<sup>e</sup>), tél. : 47-34-56-06. Fermé samedi et dimanche midi et lundi. A.E. — D.C. — C.B.

### Le Bistrot d'Alex

C'était le restaurant La Foux, c'est devenu le Bistrot d'Alex, mais c'est toujours la maison d'Alex Guini et toujours bien bon. Bistrot, soit ! Mais élégant (avec aux murs des dessins de l'ami Descloux). Et les doubles spécialités du Lyonnais

et de la Provence. C'est pourquoi il y a d'abord deux menus : le provençal (140 F) et le lyonnais (90 F). Et la carte, où l'on retrouve la rosette de Lyon, les saladiers lyonnais, le tablier de sapeur, mais aussi la soupe au pistou, la cervelle de canot. Et les plats du jour : bresse le mardi, pot-au-feu le mercredi, etc. Beaux (et bons) desserts. A la carte compter 300 à 350 F.

► **Le Bistrot d'Alex**, 2, rue Clémence (8<sup>e</sup>), tél. : 43-25-77-66. Fermé dimanche et lundi midi. A.E. — C.B.

### L'Aiguière

Inattendue dans cet arrondissement populaire, non loin de l'historique église Sainte-Marguerite, cette basse maison dont Patrick Masbath est l'habitant propose une carte originale : les « quifs », mollets sont escortés d'assortiments de Bourgogne, le saumon fumé accompagne un sorbet de melon, le marbre de pagot se rehausse d'une compotée d'olives noires au basilic, les mignons de veau sont aux morilles et l'on trouve des navets « en tatin » avec l'échoué de filet et ris d'agneau. Deux spécialités à découvrir : le tourmeos Yella et la fufillantine de poires au chaud-froid (sur commande). Le chef, Pascal Vallet, a « de la patte ». Compter 300 à 350 F.

► **L'Aiguière**, 37 bis, rue de Montreuil (11<sup>e</sup>), tél. : 43-72-42-32. Fermé samedi midi et dimanche. Parking : 31, rue de Chaney. A.E. — D.C. — C.B.

## Verdures

# Herbes fines

« **M**ANGER, cultes, les fines de carottes : brouter, crue, la feuille du radis avec le radis, récupérer le feuillage du scorsonère, la jeune ortie, la souche du roseau, accommoder en salade la racine du fénouil, les pousses de salicorne... j'en passe et de plus amers... », écrivait déjà Colette, à propos de « ces verdures auxquelles nous refusons le grade d'aliments ». Et l'on croit assister aujourd'hui, sinon au retour à l'ordre des jours anciens, du moins à la poursuite d'une histoire déjà lointaine, tant l'attention du monde culinaire et gastronomique pour les plantes sauvages et les simples est vive, avec ses promenades de cueillette en montagne, ses week-ends mycologiques.

C'est le *Jardin du Roman de la rose*. Comme au temps de la canicule, en Méditerranée hellénique, où de minuscules jardins étaient ensemencés par les femmes, pour une croissance vive, lors des Adonies : « Au lever héliaque de la constellation du chien », soit à fin juillet. C'est la mort d'Adonis, fils de la Myrthe, aimé d'Aphrodite, que nous raconte à sa façon Colette, dans *Pour un herbier* (1). « Adonis est mort... Surtout un accident de chasse... Il avait bien besoin d'aller faire le Jacques au derrière des sangliers... Les sangliers, c'est traître... On ne m'aurait pas de l'idée qu'il y a de la vengeance de femme là-dessous. »

Adonis était voué par sa naissance aux aromates, et l'été, c'est le temps de la récolte de la myrthe et de l'encens. Le blé, l'orge, la laitue et le fenouil ornent ces jardins bonsaïs que l'on posait sur les toits. Arom-

atique et condimentaire, le fenouil — *feniculum vulgare* — est favorable à la fécondité. Il représente, nous dit l'historien Marcel Delannoy (2), tous les aromates qui poussent en Grèce, produits de la nature sauvage. Thym, romarin, sauge, hysope, sarriette, origan et la divine menthe aux feuilles décussées, comme toutes les labiées.

La fête des Adonies, « cette conjonction abusive de la Terre et du feu solaire », est encore la Saint-Jean d'été du côté de Manigod (Haute-Savoie), où l'on cueille les fameuses herbes.

C'est J.-B. de Vilmorin (3) qui fait remarquer, lors des périodes critiques de notre histoire (troubles, incertitudes, guerres, invasions ou famines), ce retour aux nourritures sauvages, baies, fruits des bois, légumes délaissés, comme le pissenlit, la grande coucouille, le plantain, l'archoche pourpre et la salicorne. N'ayons garde d'oublier l'ail, la corne et le beau néflier aux fruits impavides. Malgré la destruction systématique de nos haies par remembrement excessif en pays bocager. Ce sont là mœurs de charbonniers en temps de disette, ou de braconniers des alpages.

Marc Veyrat, au temps de l'adolescence, ne se préoccupait guère de la légende d'Adonis, symbole des mystères de la végétation. Il observait les plantes et les étoiles. Son premier restaurant, au-dessus de Manigod, emprunte son nom à la constellation Eridan, fleuve céleste visible des deux hémisphères et dont l'étoile la plus brillante diffuse une douce lumière bleutée, couleur fétiche de la Maison de

Savoie. A Annecy, où il s'installe voilà une dizaine d'années, la cuisine spontanée du jeune Marc — il n'avait pas trente ans — devait faire bientôt une place de choix aux plantes sauvages récoltées au solstice d'été jusque sur les pentes du mont Charvin. Il a investi, aujourd'hui, une grande bâtisse des bords du lac (4) — la maison des Schtroumpfs, disent les Annéciens — dont les façades bleues comme l'intérieur de l'église de son village natal le disputent en pureté à la transparence du lac. Là, dans un luxe proprement inouï, garant aussi du calme et d'un confort extrême, l'intépride montagnard s'est assagi.

Mais l'envie est parfois la plus forte : alors il disparaît quelques heures, chapeauté, sac au dos, brodequins aux pieds — une fiole de « lenfiane » (alcool de gentiane jaune) en bandoulière, — pour aller ramasser l'ail, le « fnu » (fenouil), la berce, l'achillée et la précieuse racine (*gentiana lutea*) dont il sait faire une potion véritablement magique.

Sur la table de fête, tous ces ingrédients seront utilisés avec justesse : l'achillée avec le rouget poêlé au jus d'anchois, la berce pour décorer les coquilles saint-jacques ; le carvi — ou cumin des montagnes — avec la cannette saumonée ; le gœpé de Savoie pour rehausser l'aumônière de pieds de porc. Mariage heureux de l'agneau de Sisteron et du « pimpliot », de la viande de bœuf et du jus d'ar-moise. La profonde originalité des saveurs issues de ces mixtures s'allie à une parfaite maîtrise des produits, des cuis-

sons et des sauces, qui ne sont que sucs, jus, nages légers, décoctions ou infusions. C'est le grand art de cet autodidacte inspiré, authentique, qui ne dédaigne pas d'ailleurs de partager son savoir dans une cuisine-laboratoire aménagé pour ses élèves.

Si l'on ajoute à cet ensemble le jardin jusqu'au bord du lac, la douzaine de chambres, une cave fournie, y compris en excellents vins régionaux, l'on se doit de saluer le mérite de l'entreprise Veyrat, dont les limos, évidemment, sont celles des moyens de sa clientèle. Pour la ménagère, point n'est besoin de convoquer, comme le propose Léon Bloy « toutes les herbes de la Saint-Jean et de l'ardillon » et toutes les composées, ombellifères et filiacées, dont Veyrat se sert en cuisine. Ces herbes, que l'on cueillait autrefois le jour de la Saint-Jean, aromatisent toujours les salades et adoucissent les cornichons.

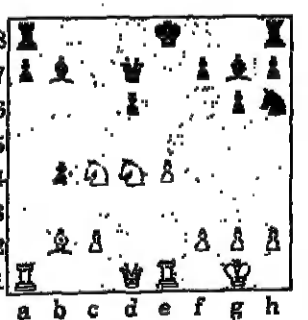
Jean-Claude Ribaut

- (1) Pour un herbier, Colette, Bibliothèque des Arts, Paris.
- (2) Les Jardins d'Adonis, Marcel Delannoy, N.R.F., 1989.
- (3) Le Jardin des hommes, J.-B. de Vilmorin, Belfond, 1992.
- (4) Marc Veyrat, Auberge de l'Endon, restaurant avec hôtel (Relais et châteaux), 13, route des Penitentes, 74290 - Veyrier-du-Lac. Tél. : 50-60-24-00.

► Consulter également les *Plantes sauvages comestibles*, François Couplan, Editions Sang de la terre, 1992.

## Echecs sur Minitel

Pour les passionnés, 3615 BLITZ, spécialiste des échecs sur minitel, propose désormais une formule d'abonnement à prix très réduit.



Fischer/Spessky

1. C15  
Derrière l'écran de leur minitel, les aficionados ont vécu en direct cette attaque décisive de Bobby Fischer comme d'autres auraient suivi un grand match de football à la télévision. Depuis un mois, plusieurs milliers de passionnés suivent coup après coup sur 3615 BLITZ cette rencontre qui marque le retour controversé de l'ex-champion du monde d'échecs à la compétition. En quelques années, le minitel est devenu l'irremplaçable compagnon

du joueur d'échecs : ce dernier peut y trouver à toute heure un adversaire sans se déplacer, suivre quotidiennement l'information spécialisée ou encore vivre en direct les parties des plus grands tournois du monde entier. Mais le « 3615 », c'est aussi très onéreux lorsque les parties durent. C'est pourquoi BLITZ, un des leaders sur le marché, propose aux amateurs d'échecs une nouvelle formule d'abonnement très économique : un accès à tarif réduit en 3614, pour seulement 90 francs par mois ! Le prix de la connexion chute alors de 76 francs par heure en 3615 à 21 francs par heure en 3614, voire jusqu'à 7 francs en fin de soirée ! Moins de deux heures de connexion par mois suffisent à rentabiliser l'abonnement. Voilà une première dans le monde du jeu sur minitel qui va enfin réconcilier passion et budget. Vous pouvez vous abonner en direct sur 3614 BLITZ 2 ou par téléphone au (1) 40 28 35 78.

3614 BLITZ 2

## DESORMAIS, RETROUVEZ VOLVIC AUX MEILLEURES TABLES.



Grâce à son extrême pureté issue du filtre naturel des volcans d'Auvergne, l'eau de VOLVIC respecte et garde intacte les saveurs les plus fines. C'est certainement pour cette qualité que l'on rencontre aujourd'hui VOLVIC sur la plupart des grandes tables en France, comme L'AUBERGE à Puyimot.

**week-end escargot**  
A emporter avec vous, les meilleurs de Paris préparés à votre goût. Vous pouvez aussi les congeler pour en avoir d'avance.  
**MAISON DE L'ESCARGOT**  
sauf lundi, tous les jours jusqu'à 20 heures, le dimanche 9 h à 13 h. 79, rue Fondary (XV) 45.75.31.09.

## GASTRONOMIE

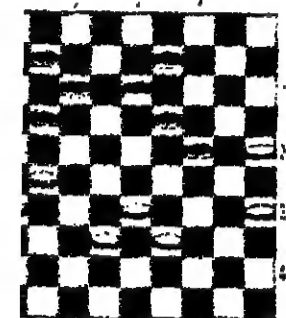
Au cœur de St-Germain-des-Près !  
De 12 h à 3 h du matin.  
**L'ARBUCI**  
Authentique et savoureux.  
25 rue de Buci - 6<sup>e</sup>  
Tél. : 44.41.14.14  
JAZZ CLUB - JUSQU'À L'AUBE

**LE PROCOPE**  
Le café rive gauche à la mode, cuisine bourgeoise et inventive. Merveilleux banc de coquillages.  
T.l.j. jusqu'à 1 h  
13, rue de l'Antienne-Comédie  
43-26-99-20

**La Taverne**  
L'Ambassade d'Alsace des grands boulevards.  
24 Bd des Italiens, Paris 9<sup>e</sup>  
Tél. : 47.70.16.64



S



« Pour donner des nouvelles, j'ai écrit quelques lignes sur son compte par TSIJZKOW, avec comme sujet sa rare perte d'équilibre l'adversaire, avant de développer dans des conditions. Voici la



« Pour donner des nouvelles, j'ai écrit quelques lignes sur son compte par TSIJZKOW, avec comme sujet sa rare perte d'équilibre l'adversaire, avant de développer dans des conditions. Voici la

« Pour donner des nouvelles, j'ai écrit quelques lignes sur son compte par TSIJZKOW, avec comme sujet sa rare perte d'équilibre l'adversaire, avant de développer dans des conditions. Voici la

« Pour donner des nouvelles, j'ai écrit quelques lignes sur son compte par TSIJZKOW, avec comme sujet sa rare perte d'équilibre l'adversaire, avant de développer dans des conditions. Voici la

Jean Chare

« Pour donner des nouvelles, j'ai écrit quelques lignes sur son compte par TSIJZKOW, avec comme sujet sa rare perte d'équilibre l'adversaire, avant de développer dans des conditions. Voici la

« Pour donner des nouvelles, j'ai écrit quelques lignes sur son compte par TSIJZKOW, avec comme sujet sa rare perte d'équilibre l'adversaire, avant de développer dans des conditions. Voici la

« Pour donner des nouvelles, j'ai écrit quelques lignes sur son compte par TSIJZKOW, avec comme sujet sa rare perte d'équilibre l'adversaire, avant de développer dans des conditions. Voici la

« Pour donner des nouvelles, j'ai écrit quelques lignes sur son compte par TSIJZKOW, avec comme sujet sa rare perte d'équilibre l'adversaire, avant de développer dans des conditions. Voici la

Claude Lemoine



# Guernica dolorosa

Accroché aux cimaises de l'histoire de l'art autant qu'à celles de l'Histoire, le *Guernica* de Picasso s'inscrit avec force dans la plus tragique des actualités. De la ville basque martyrisée un jour d'avril 1937 au tableau qui en stigmatise les bourreaux, retour aux sources de l'œuvre.

L'ESPAGNE violemment intelligente comme elle fut infamée et cruelle, violemment moderne, réconciliée pour l'avenir, chassée hors de ses murs ses ignorances et ses barbaries. Les Espagnols jettent sur la fosse commune de la guerre civile des poignées de terre engraissée de fleurs. Un ciel serein dissipe les nostalgies franquistes, les républicains s'accrochent au bon roi Juan Carlos. Avec leurs corridos pour la soif, la soif de drame, avec Séville, Barcelone, l'Europe pour l'appât du futur, les Espagnols ne veulent plus s'embarasser des chagrins de l'Histoire. Qui le leur reprocherait ?

Ce ne serait pas drôle d'avoir vingt ans dans une ville martyre, de s'y promener en robe légère et de s'y brûler les pieds au souvenir des morts. Guernica charmante et riante a depuis longtemps séché ses larmes, elle s'est ouverte comme une grenade mûre, son travail de deuil et de reconstruction est terminé depuis longtemps. On voudrait ici oublier que la ville sacrée où, sous un chêne, le roi d'Espagne venait accorder leurs *fueros*, leurs libertés, aux Basques, une nuit, en 1937, n'est plus. La jeunesse insolente et brune aux tresses de l'Art déco dit aujourd'hui « merde » à la mort. Les vieux ont la pudeur des victimes qui ont survécu à l'horreur, au cauchemar, aux songes et aux mensonges de Franco.

Le lundi 26 avril 1937, jour de marché, il y avait foule d'hommes et de bêtes sur le *ferrol*, de réfugiés dans la ville, quand les trois premiers Heinkel-51 de la légion Condor apparurent au-dessus de la rive de Manduca. Le bombardement dura près de quatre heures. Des vagues de Junker-52 déversèrent sur Guernica 50 tonnes d'explosifs, l'arsenal flamant neuf de Goering.

Longtemps après la tragédie, à Saint-Sébastien, le 18 septembre 1970, un homme sauta d'un fronton de pelote, ses vêtements en flammes, devant le général Franco. Eusebio, qui avait servi la seule mitrailleuse légère protégeant la cité contre l'attaque aérienne, écrivait pour expliquer son geste : « Je désire seulement que Franco ressente dans sa propre chair le feu qui détruisit Guernica. »

Tout fut détruit comme par un taureau furieux dans l'atelier d'un potier. Des centaines de morts affreusement morts, des milliers de cris s'enroulaient aux flammes. Des enfants hurlant de peur ou les yeux effroyablement clos. La mémoire à l'horreur du malheur indescriptible : elle a soif comme la douleur, au-delà duquel elle se perd. Qui voudrait rallumer cet éclair d'effroi, le martyre de Guernica, l'injustice aveugle, l'innocence démentie ? qui oserait jouer les trouble-paix parier de vainqueurs, de vaincus, de cause juste ?

Luis Iriondo, peintre, directeur de l'école d'art de Guernica, victime du bombardement alors qu'il était adolescent, évoque le drame, la vieille histoire qu'on ne raconte plus en serrant les poings. C'est que de l'eau a coulé sous le pont de la Renteria, objectif prétendument stratégique, prétexte à l'offensive, et qui seut avec l'usine d'armements, l'église de Santa Maria et la maison des Juntas n'a



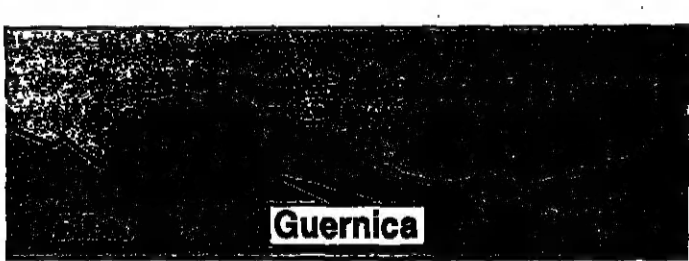
Le tableau de Picasso installé récemment dans son nouveau cadre au Centre d'art moderne Reina-Sofia à Madrid.

pas été détruit. Iriondo se souvient, bien sûr, du jeune Luis courant sous la mitraille, étouffant des heures dans un abri, regardant longuement des hauteurs de Lumo sa ville brûler. La nuit où il fallut perdre la vie s'est enfoncée dans les mille nuits de son existence paisible ; il en parle du fond de son âge comme d'une frayeur de jeunesse, d'une mort stupidement frôlée. Il aime aujourd'hui ses montagnes de Biscaye ouvertes sur la mer, les couleurs de Matisse, les palmiers et les pins de Californie, mais il garde au fond de son cœur le souvenir de Cipriano, le jeune artiste, son ami, qui dessinait aussi des pigeons et qu'une bombe pulvérisa ce jour-là.

Guernica ne crie pas vengeance, justice, haine des assassins. La ville martyre milite pour la paix des hymnes, des colombes et des prières en fleurs. Le 27 avril 1987, pour commémorer la tragédie, une escadrille de pilotes *deportivos* l'a bombardée de bouquets. La cité s'est jumelée avec Pforzheim, l'Allemande « coventrisée » par les Alliés. Ses massacrés n'ont plus de chair, ils peuvent entrer dans le cortège anonyme des « victimes de guerre », et bientôt dans la ronde macabre des élus de la Mort. Les requêtes et les nazis n'existent plus. « Nous n'oublions pas, mais la page est tournée », dit l'alcade...

Il ne reste qu'un témoignage plein de fureur et de larmes, une éternelle dénonciation : *Guernica*, le chef-d'œuvre de Picasso.

Le peintre était déjà célèbre quand, en janvier 1937, des représentants de la République espagnole vinrent lui demander une toile de grande dimension pour décorer le pavillon d'Espagne de l'exposition internationale qui devait avoir lieu à Paris. Picasso avait ouvert les voies modernes, c'était le pape du cubisme, le compagnon de route des surréalistes, un fondateur d'école, un maître buissonnier. Au Bateau-Lavoir, pendant la première guerre mondiale, il avait continué à peindre, se méfiant des atrocités du front comme un chat du poison. Son pays était neutre et l'Espagnol avait horreur de la mort qui le hantait. Son art, son refuge, comme pour Tzara à Zurich, exprimait son refus ironique et farouche d'une guerre absurde.



Guernica

Picasso aimait Olga, une danseuse des Ballets russes. Il écrivait de Biarritz à Apollinaire, assommé sur son lit d'hôpital : « Ici je vois du beau monde. » Braque et Léger étaient gravement blessés. Picasso travaillait à ses projets de décor pour *Parade*, il peignait des arlequins et des baïnettes. Il plaisait avec Couteau : « S'ils veulent rendre une armée invisible ils n'ont qu'à habiller leurs hommes en arlequins. »

Depuis 1907, depuis les *Demoiselles d'Avignon*, l'entreprise désespérée - Derain craignait de retrouver un jour Pablo pendu derrière sa toile - il connaissait l'étendue de ses pouvoirs et savait que « la réussite est le résultat des trouvailles refusées ». Il se sentait l'égal des grands maîtres. Il confiait à Gertrude Stein qu'il pouvait aussi bien dessiner que Raphaël, « mieux peut-être ». Il admirait Velázquez et Goya comme des génies frères et des frères d'Espagne, les *Ménines* et la fusillade du 3 mai 1808.

Pour l'exposition internationale, Picasso pense d'abord à un sujet : le peintre et son modèle. C'est la pire époque de sa vie, il se débat avec trois femmes : Olga l'épouse, Marie-Thérèse la douce et Dora la mystique. Il a fait d'elles cent portraits ; il est temps de reprendre l'avantage, d'attester par la présence de l'artiste dans le tableau, au-delà des peines et des jeux de l'amour, la primauté de la peinture. Mais le sujet est faible pour l'Espagne, qui perd ses libertés. Dès le pronunciamiento, Picasso a pris le parti de la République. En juillet 1936, il a été nommé directeur d'un musée vide, le Prado, dont les chefs-d'œuvre, que les nationalistes risquaient de bombarder, ont été mis en lieu sûr à Genève. Les génies protecteurs des valeurs spiri-

tuelles, leurs œuvres au sommet des civilisations, se tenant avec le peuple aux abris. Le peintre retrouvait plus tard l'atelier des *Ménines*, les désastres de la guerre sont à l'ordre du jour. Il faut à la fois peindre et crier.

Il y avait, pour Picasso, des responsables. Les « rebelles », qui tuaient le plus possible pour purger l'Espagne du prolétariat. L'Eglise des prêtres, qui s'en lavait les mains dans ses patènes d'or. Picasso détestait la caste militaire et Franco. Il avait dessiné les traits flasques de la Bête. Il accueillait dans son atelier de nombreux républicains qui pleuraient sur le détraquement de l'Espagne et ses paroles de folle : « Vive la mort ! A mort l'intelligence ! » A Grenade, Garcia Lorca avait été assassiné. Saint-Empréry témoignait : « Là-bas on fusille comme on déboîte le Don Pablo, l'invaincu, souffrait et haïssait comme un vaincu... »

Le 30 avril 1937, le quotidien *Ce soir*, dirigé par Aragon, annonçait à la « une » le bombardement de Guernica, des photographies montraient la ville anéantie. Picasso tenait ses coupables et son sujet. En trois mois, il fit près de cent dessins préparatoires - ils voulaient qu'ils montent sur la toile comme des cafards - et peignit dans son atelier de la rue des Grands-Augustins, au n° 7, là où Balzac situe l'action du *Chef-d'œuvre inconnu*, sa contre-offensive, son combat pour le peuple et la liberté. Il ne cherche plus à se tenir à l'audace ; il n'est plus maître de ses pièces, la peinture est plus forte que lui. Comme il dessinait ses femmes, il écrit son histoire par cœur, domant à l'Espagne abandonnée qui tend la main sur des ruines fumantes,

humblement, « sans ordre, sans désordre, avec simplicité », la somme de ses travaux et de ses découvertes, la lampe de son génie. Pour la première fois peut-être il tient compte des conseils des amis, tous hommes libres et bouleversés par ce crime au musée de feu. Il découpe une larve rouge qu'il essaye en divers endroits du tableau : la « trouvaille » est refusée par Eluard (1). *Guernica* sera blanc, gris et noir, comme les journaux sombres, comme plus tard les nuits de Londres et les ossements des charniers. Il peindra l'injustice tombant du ciel, la douleur électrique des nerfs, les larmes qui chavirent les yeux des mères, il peindra le poids mort des enfants dans leurs bras, l'éclair noir des éclats, le feu blanc des bombes incendiaires et un cheval hurlant, la défaite de l'homme. Il peindra l'abomination des brutes, leur folie, leur programme de mort.

Après l'exposition, l'œuvre de Picasso partit militer pour la République en Scandinavie, à Londres, à Liverpool. Elle combattait aux États-Unis lorsque Madrid tomba. Elle devait rester au Museum of Modern Art (MOMA) de New-York plus de quarante ans selon les volontés de Picasso, tout le temps que l'Espagne mettrait à retrouver ses libertés publiques. C'était le joyau du MOMA. Elle n'y traînait pas comme un demi-soldat, comme l'inconscience d'une cause perdue, elle rayonnait au contraire d'universalité, car l'Histoire bégayait affreusement, et de nouveaux orages de bombes crevaient sur des innocents. *Guernica* symbolisait la guerre de toutes les guerres, la douleur de toutes les douleurs, elle n'avait plus d'espagnol que l'auteur et son nom. Ses archétypes, le Minotaure, la crucifixion, en élargissaient le sens aux dimensions d'une composition religieuse, d'un martyre pour la rémission de tous les péchés du monde. Elle eut un regain politique en 1968, quand des manifestants protestèrent contre sa présence dans un pays coupable du massacre de Song My. Puis elle s'enfonça dans la sérénité des grands thèmes, la réussite incontestée d'un sujet ambitieux. Elle servit alors d'anberge aux interprétations les plus libres. On vit,

dans le corps du taureau que prolonge la mère de douleur, la péninsule ibérique. On crut déceler les réelles intentions de l'artiste : une violente scène de ménage où trois femmes se crépent le chignon.

Le pur chef-d'œuvre - Franco lui-même en serait convenu - aurait pu entrer en Espagne ; mais le vieil homme, qui n'avait pas à nouer de relations diplomatiques avec la dictature, ne pardonnait pas à l'ennemi. Il était dépositaire d'une commande de la République pour servir la guerre d'indépendance, redevable aux morts de leurs souffrances. Ce qui était arrivé lui était arrivé. *Guernica* n'était pas une peinture de bataille, un tableau de circonstance, mais une explosion de colère et de larmes, une peur muette et figée devant l'arrivée des monstres et la mort prochaine de tout ce qu'il aimait. A l'homme de la Gestapo qui, devant une photographie du tableau, demandait : « C'est vous qui avez fait ça ? », Picasso répondit : « Non, c'est vous ! » Ce n'était pas une boutade. « On ne fait pas d'œuvre d'art sans la collaboration du démon », écrit Gide.

Lorsque enfin, en 1981, après l'opération « Cuadró Grande », le tableau fut accroché, avec tous les regards dus à son inestimable valeur, dans le pavillon du Buen Retiro, à l'écart du Prado, des œuvres de maîtres et de sang, des hurlements du Sourd, on admira l'œuvre la plus visitée du monde avec la *Jocunde*, on applaudit au retour en casa, à la maison, d'un grand d'Espagne, de l'Andalou universel, mais sans triomphe pour le vainqueur. Ya, le journal catholique, commenta : « Ce tableau symbolisant ce douloureux événement est passé à l'histoire de l'Espagne. Il n'appartient pas à l'un des deux camps... » Picasso était mort et très lointain était le jour où, à Paris, pendant l'Occupation, il disait à Gertrude Stein : « Non, la peinture n'est pas faite pour décorer les appartements, c'est un instrument de guerre offensive et défensive contre l'ennemi. »

Le tableau est aujourd'hui exposé au Centre d'art Reina-Sofia de Madrid. Il trône, divin, magnifiquement encheîné, parmi les saints Dali et les saints Juan Gris.

L'histoire que racontent les grandes œuvres enfiévrées colle à la toile comme la boue aux pieds des combattants. Cet art de justice ne veut pas oublier. Devant les fusillades du 3 mai 1808 de Goya, les Espagnols éprouvent encore de la fierté, les Français de la gêne. La cause n'est pas étrangère au tableau. « Que dirait Goya s'il voyait Guernica ? » se demandait un jour Picasso. « Il verrait, bien sûr, le mal contemporain, la guerre moderne prophétisée, les mythes revisités, mais aussi un massacre réel. Il verrait le taureau symbolique et les taurellons brûlés vifs sur le fer ! ce jour d'avril 1937, la chute d'Israël et la mort de Cipriano. »

De notre envoyé spécial  
Christian Colobani

(1) Eluard écrivait alors un poème, la *Victoire de Guernica*, qui se terminait ainsi : « Hommes prêts pour qui le drapeau ! Allons le feu de la victoire de l'Espagne ! Ouvrons ensemble le dernier bourgeois de l'avenir ! Paris la mort la terre et la victoire ! De nos ennemis ont la couleur ! Monnaie de notre nuit ! Nous en aurons raison. » On peut lire la traduction du poème en basque sur une plaque de cuivre devant l'office du tourisme de Guernica.

» La *Stèle de Picasso*, de Pierre Cabanne, 4 vol., « Folio essais », 1 650 p., 252 F.

» De Picasso à Guernica, généalogie d'un tableau, de Jean-Louis Ferrer, Denoël, 222 p., 94 F.

» La Destruction de Guernica, journalisme, diplomatie, propagande et histoire, de Herbert R. Southworth, Ruedo Iberico, 8, rue de Latras, 75005 Paris, 508 p.